



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MERCURE

EALANT

DEBIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

A O U S T 1 6 8 3 .



A PARIS,
A V P A L A I S .

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,

Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Avis pour placer les Figures.

*Le Plan de la Ville de Vienne doit re-
garder la page 272.*

*Le Portrait de la Reyne doit regarder
la page 354.*



PREFACE

SERVANT DE TABLE.

CE Volume contient si peu d'Articles différens, qu'il n'a pas besoin de Table. Il ne laisse pas d'estre considérable par les grandes matieres dont il traite. La Mort & la Guerre en font presque tout le sujet. On n'y voit que larmes & que desolation, & cependant on peut dire qu'on n'y verra rien que de curieux, & que bien que les matieres en soient tristes, elles n'ont pas moins de quoy attacher l'esprit. On croit les devoir nommer icy, puis que cette Préface sert de Table. Le Lecteur,

à ij

PREFACE.

Et sur tout le François, veut sçavoir ce qu'il va lire ; il faut le satisfaire. On ne dit rien du Prélude. C'est une espece de suite du Voyage du Roy, qui ne pût entrer dans le Volume du mois de Juillet, Et qui fait voir l'utilité Et les motifs de ce Voyage, qui sont tout diférens de ceux que quelques Nouvelles Etrangères ont publicz. On y trouve en suite une peinture de ce qui s'est passé à la mort de la Reyne, la douleur causée par cette mort, un éloge veritable de cette Princesse, tout ce qui s'est fait apres sa mort à Versailles Et à Paris, les Cerémonies du transport de son Cœur au Val-de-Grace, Et de son Corps à S. Denys, avec beaucoup de choses qui sont échappées aux Relations publiques que l'on a données sur ce sujet. Comme les grands événemens font ordinairement

P R E F A C E.

la matiere de toutes les Conversations, que plusieurs parlent des Pais qu'ils ne connoissent point, & des Guerres dont ils ignorent l'origine, on a ramassé icy en peu de paroles tout ce qui peut donner connoissance de la Hongrie, & l'on a fait voir quelle est la cause des sôulevemens qui ont attiré le Turc devant Vienne. Si quelques Imprimez en font connoistre une partie, il y a icy des choses qu'on auroit peine à trouver ailleurs. Le Portrait du Comte Tekéli est de ce nombre. Sa naissance, son esprit, & le sujet de sa revolte, suivent ce Portrait. La description du depart de l'Empereur lors qu'il sortit de Vienne, & dont il avoit couru de fausses Relations, est accompagnée de circonstances qui donnent sujet de la croire veritable. Tout cela est précédé de

PREFACE.

la description du Siege de Vienne sous Soliman II. afin que l'on compare ce qui s'est passé en ce temps-là, à ce que nous voyons aujourd'huy; Et comme les Comtes de Serin Freres ont fait extrêmement parler d'eux dans ces derniers temps, on a crû qu'on ne seroit pas fâché d'apprendre l'Action toute héroïque de l'illustre Comte de Serin, Gouverneur de Zighet, dont ils estoient descendus. Ainsi l'on peut sçavoir en fort peu de temps, ce qui coûteroit de longues lectures. La suite des Affaires d'Alger, qu'on trouve dans le mesme Volume, doit satisfaire tous les Curieux. On y voit ce qui s'est fait depuis les Esclaves François que l'on a rendus. La Négotiation pour la Paix y est jour pour jour, avec un Journal des choses qui se sont passées depuis la

PRÉFACE.

rupture de cette Négotiation. Non seulement on n'a point vu tout cela en corps, mais il y a mesme plusieurs circonstances qui ne sont dans aucune Relation. Ce grand Article finit par un Tableau de tout ce qu'Alger a souffert depuis l'arrivée de M^r du Quesne. De si grands événemens, qui ne font voir que des images de la douleur & de la mort, ont paru incompatibles avec les Chansons & les Histoires. C'est ce qui a obligé de les retrancher, & mesme jusqu'aux Jeux d'esprit, qui font tous les mois le divertissement des Oedipes. Tout cela se trouvera dans le Mercure prochain. On a mesme esté contraint de remettre toutes les autres Nouvelles du mois, non qu'elles fussent toutes d'une nature à ne pouvoir entrer dans ce Volume, mais parce que la place man-

P R E F A C E.

quoit, & que l'on n'a point voulu en donner deux à la fois. Chacun des grands événemens qui sont dans celui-cy, auroit pû suffire pour en remplir un entier. De si grandes matieres demandoient sans - doute plus de temps pour estre bien touchées ; mais quand il s'agit de satisfaire la curiosité du Public, la promptitude doit tenir lieu de mérite.

Le Sieur Blageart va commencer le debit de la SECONDE PARTIE DES DIALOGUES DES MORTS.



MERCURE GALANT

A O U S T 1683

JE connois trop, Madame, combien le zele que vous avez pour le Roy, vous fait entrer dans tout ce qui regarde sa gloire, pour avoir douté que vous ne fissiez sur son Voyage, dont
Aoust 1683. A

2 MERCURE

• je vous ay envoyé l'entier détail dans mes deux dernières Lettres, les réflexions que vous me marquez. Il est sans-doute inouïy, qu'aucun Prince ait jamais fait en deux mois, autant de choses capables de fatiguer les Personnes les plus robustes, qu'en a fait ce grand Monarque, quand on n'y comprendroit pas la longueur d'une Marche continue pendant tout ce temps, qui peut seule tenir lieu d'un rude travail, & qu'il n'a pourtant comptée que pour une Promenade. Il avoit donné

GALANT. 3

ses ordres pour voir cinq
Camps , qui sont celuy que
M^r le Marquis de Boufflers
commandoit sur la Saône ;
celuy qui estoit composé des
Troupes de sa Maison , &
dont M^r le Duc de Noailles
estoit General ; le Camp de la
Gendarmerie assemblée près
de Molsheim , & qu'on ap-
pelloit le Camp de M^r de
Montclar , ou de Molsheim ;
celuy de Bouquenon , où a
paru la plus belle Infanterie
qu'on eust jamais veüe , &
qui estoit commandée par
l'Officier du plus grand air du

A ij

4 MERCURE

Royaume, M^r le Duc de Villeroy; & enfin le Camp de Sar-Louïs, appelé la Nouvelle Candie. Le Roy a visité ces cinq Camps à sa manière, c'est à dire, qu'il les a veus plusieurs fois malgré l'ardeur du Soleil, qu'il en a fait mettre les Troupes en bataille, qu'il leur a fait faire l'Exercice, & qu'il les a veuës défilér toutes devant luy, en sorte qu'il n'y a pas un seul Homme que ce Prince n'ait examiné luy-mesme. Joignez à cette continuelle fatigue du corps, la forte application de

GALANT. 5

l'esprit, pour connoître l'état des Troupes en general, & en particulier, & pour pénétrer jusque dans le cœur de chaque Soldat, & vous avoüerez qu'il n'y a que Sa Majesté seule qui soit capable d'une telle exactitude. On doit observer la même chose, à l'égard d'un tres-grand nombre de grosses Garnisons que le Roy a visitées, & de plus de deux mille jeunes Gentilshommes, dont il a fait la Reveüe en cinq endroits diférens. Il a vu les Fortifications de toutes les

A iij

6 MERCURE

Places qui se sont trouvées sur sa route. Il en a fait le tour dedans , & dehors. Il a monté dans les Citadelles , & cela , le plus souvent apres avoir marché tout le jour , & dans le temps où il avoit le plus besoin de repos. Ces différentes fatigues n'ont point empesché qu'il n'ait tenu d'assez longs Conseils , presque tous les jours. Ce Prince sortoit du travail en y allant. L'un de ses Ministres estoit indisposé , ou convalescent ; l'autre qui avoit la goutte , s'y faisoit porter. Il ne faut pas

GALANT. 7

s'étonner si leur santé estoit affoiblie. Les soins excessifs accablent le corps, & c'est de leur mal que vient le bon état des Affaires. Quoy qu'à regarder les choses d'un certain costé, il ne soit pas d'une necessité absoluë que les Souverains se donnent la peine de visiter leurs Frontieres, on peut dire que ces fortes de Voyages ne laissent pas de servir beaucoup à un Etat, quand on en revient vainqueur de soy-mesme, & que pouvant conquérir avec justice, on a le cœur assez

A iij

8 MERCURE

grand pour renoncer aux triomphes qu'on seroit sûr d'obtenir. Le temps de Paix ou de Guerre , rend les Re-
veuës qu'on y fait également nécessaires. On n'est jamais certain des événemens , & dans ce doute , il faut toujours estre prest pour ce qui peut arriver Des Rôys comme LOUIS LE GRAND , sont de fidelles Commissaires , & qui peuvent se répondre du veritable état de leurs Troupes , quand ils les ont veuës. François I. estoit un grand Capitaine ; mais s'il eust tout

connu par luy-mefme, comme le Roy le connoift, il n'auroit pas risqué fa Perfonne, ny exposé la France aux malheurs que fa prifon attira. Je tombe d'accord, que le Roy eftant fervy comme il l'eft par fes Ministres, ne fçauroit eftre trompé touchant le nombre des Troupes; mais en les voyant luy-mefme, il connoift à leur ardeur quel eft le fond de leur ame; il apprend par là fes forces, & voila pourquoy il n'a jamais pris de fauffes mefures. Il y a plus. On ne fçau-

10 MERCURE

roit voir sur le papier le véritable état des Fortifications des Places. Elles peuvent paroître belles, sans estre bonnes; & c'est ce qui oblige le Roy à les aller voir, & les Ministres à les visiter souvent eux-mêmes, ce qui ne se pratiquoit point autrefois. Ce Prince a de si grandes lumières là-dessus, qu'en voyant les Places qui se sont trouvées sur son passage, il a connu des endroits auxquels on pouvoit faire de nouvelles Fortifications, qui doivent estre d'une force, & d'une beauté

GALANT. II

surprenante, ce qui fera deû à son seul Voyage. On peut connoître par là de quelle utilité sont ceux qu'il luy plaît de faire sur ses Frontieres. Les Officiers travaillent avec plus de soin à tenir les Troupes en bon état, pour paroître devant luy. D'ailleurs les loüanges, & les gratifications dont il les honore, donnent à ceux sur qui elles tombent, une ardeur nouvelle pour la gloire, & les intérêts de leur Souverain. Voila une partie des avantages que ces Voyages produisent. Nous pouvons y

12 MERCURE

ajouter , qu'un Roy qui se communique , gagne le cœur de ses Peuples , & qu'il est plus naturel d'aimer fortement ce que l'on connoist, que ce qu'on n'a jamais veu. Quel Roy à voir ! Ses grandes actions le font admirer, & sa présence est un charme qui met le comble à cette admiration. Peut-on se défendre d'en avoir pour luy, lors que son dernier Voyage, bien loin d'avoir esté entrepris pour nuire, semble n'avoir esté fait que pour répandre ses libéralitez sur ses

Troupes, sur les Eglises ruinées, sur les Hôpitaux, & sur les Pauvres ? Oſtons-luy, ſi vous vouëlez, tout ce qu'il a eu d'utile pour le general, & pour les particuliers; quand meſme il n'auroit ſervy qu'à faire connoiſtre que Monſieur le Dauphin eſt vigilant, infatigable, & ſçavant dans le Métier de la Guerre, ce ſeroit toujours un tres-grand fruit que nous en aurions tiré.

Quand Sa Majeſté partie de Verſailles pour aller ſur la Frontiere, Mademoiſelle de

14 MERCURE

Flessel de Vermolet, d'Amiens, fit cette Anagramme à l'occasion de son Voyage. C'est une Personne tres-spirituelle, dont tous ceux qui la connoissent vantent le mérite. Dans ces mots, *LOUIS Quatorzième, Roy de France & de Navarre*, elle a trouvé ceux-cy, à l'exception d'un *d*, qui est la seule lettre qui manque. *Va Roy, l'Armée qui te résistera sera confondue.*

Ce même Voyage a donné lieu à une Devise, que je vous envoie de M^r Rault, de Roüen. Elle est pour le Roy,

GALANT. 15

faisant la Reveuë de son Armée. C'est un Soleil en son midy , qui jette les rayons sur les Fleurs d'un grand Jardin. Ces mots qui luy servent d'ame , *Lustrat & accendit* , sont expliquez par ce Madrigal.

Comme l'Astre du jour qui brillant sur la Terre
Peut animer les Fleurs dont il peuple un Parterre,
En vertu n'a point de pareil ;
LOVIS, ce grand Héros qui revoit son Armée,
Par un de ses regards la rendant animée,
N'agit pas moins que le Soleil.
Qui eust crû , Madame,

16 MERCURE

qu'un Voyage qu'aucun accident n'avoit troublé, dût estre suivy d'un malheur qui coûtera longtems des pleurs à la France? Leurs Majestez estant arrivées à Versailles dans une santé parfaite le Mardy 20. du dernier mois, la Reyne qui ne se sentoit aucune incommodité, y prit le plaisir de la Promenade dans les Jardins, tout le reste de la semaine, & se divertit à en voir jouër les eaux. Si cette Princesse eust donné en arrivant le moindre indice d'une indisposition à prévenir, ceux

que regardoient ces sortes de soins, n'auroient pas manqué à l'obliger de se servir des précautions qu'ils'eussent crû nécessaires, mais son visage ne parut jamais meilleur; son teint estoit frais & vif, & tous ceux qui la voyoient, estoient étonnez de son embonpoint. Ce n'est pas que pendant tout le Voyage elle n'eust employé à ses exercices de pieté, autant de temps qu'elle avoit accoûtumé de leur donner. A peine estoit-elle arrivée chaque soir dans le Lieu où la Cour devoit

Aoust 1683.

B.

18 MERCURE

coucher, que s'informant des Eglises, des Monasteres, & des Devotions qui s'y pratiquoient, elle s'y rendoit avec grand empressement, pendant que le Roy alloit visiter les Fortifications, ou les Garnisons des Places, ou que ce Prince tenoit Conseil. C'est ainsi que Leurs Majestez s'occupoient diversement, dans le temps que le reste de la Cour cherchoit du repos pour se délasser des fatigues de la journée. La Reine, apres avoir passé quelques jours de la maniere que

GALANT. 19

je viens de vous le dire, se trouva un peu incommodée le Lundy 26. du mesme mois. Ce n'estoit rien les deux premiers jours , & il n'y avoit aucune apparence que ce que sentoit cette Princesse dût devenir une veritable maladie. On a d'abord des inquiétudes qu'on a peine à surmonter. Ce sont quelquefois des avantcoureurs du mal prochain ; mais comme ce mal demeure inconnu , & qu'on n'a pas lieu d'en rien craindre de fâcheux dans cette premiere atteinte, on

B ij

20 MERCURE

ne garde point le Lit, & l'on attend que la maladie se déclare, pour y donner du remede selon sa nature. La Reyne passa ainsi le Lundy & le Mardy; mais la nuit du Mardy au Mercredi ses inquiétudes redoublerent, & l'on connut qu'elle estoit véritablement malade. Elle avoit une tumeur sous le bras gauche, qui ne parut qu'un rhumatisme. L'ardeur de ce mal luy causa la fièvre, & pour en rompre le cours, ou l'empescher du moins de s'accroistre, il fut jugé à pro-

pos de la saigner le matin. Les douleurs de cette Princesse augmentèrent sur le soir. Elle passa la nuit sans dormir, & le Vendredy au matin on luy trouva beaucoup plus de fièvre qu'elle n'avoit encore eu, & l'on dit mesme que l'on avoit veu paroistre une maniere d'ébullition de sang. Si cela est, ce fut quelque chose de si peu considerable, qu'on n'en put estre certain; & ce qui donne sujet d'en douter, c'est qu'apres sa mort, on n'en a veu sur son corps aucune marque. Il y

22 MERCURE

eut Consultation entre M^{rs} d'Aquin, Fagon & Moreau, Premiers Medecins du Roy, de la Reyne, & de Madame la Dauphine. Ils contestèrent touchant la saignée du pied, & elle fut faite à la pluralité des avis. La prudence veut que l'on prenne ce party en ces sortes d'occasions. Le mal de la Reyne augmenta apres qu'on eut fait cette saignée. Je ne dis pas qu'elle en fut la cause; c'est ce qu'on ne peut décider entierement. Il se pourroit faire qu'elle y eust contribué, mais peut-

GALANT. 23

estre aussi le mal de cette
Princesse qui avoit toujours
esté caché, n'estoit-il plus en
état de recevoir du secours.
Ce sont de ces choses dont
on ne peut bien juger sur ce
que l'on entend dire, & dont
chacun parle selon sa passion,
son intérêt, ses Amis, &
son chagrin. Ce que l'on peut
dire de tres-assuré, c'est que
pour sauver la Reyne, cha-
cun s'est servy des connois-
sances qu'il a dans son Art.
Le Roy remarquant l'état
où estoit cette Princesse, ne
put retenir ses larmes. Elle

24 MERCURE

s'en apperçeut, & luy demanda si elle estoit en danger. Ce Prince toujours prudent, luy répondit *que non, mais qu'on ne pouvoit sans douleur voir souffrir une Personne qu'on aimoit.* Cependant comme le péril augmentoit à chaque instant, il falut songer à faire recevoir le Viatique à la Reyne. Cette Princesse n'eut aucune peine à y consentir, non pas qu'elle crût estre au Lit de la mort, mais parce qu'elle estoit toujours préparée à ces actions de pieté. Le Roy, aussi pénétrant que prudent

prudent en toutes choses, connut le péril où la réduisoit son mal, & quelque excès de douleur qu'il en sentist, son accablement ne luy fit point oublier ce qu'on doit faire dans une occasion aussi importante. Ainsi poussé d'un zele veritablement Chrétien, il rentra chez luy, accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, & de l'Aumônier de la Reyne qui étoit de Quartier en ce temps-là. Il traversa tous ses grands Apartemens avec beaucoup de précipitation, & sans pou-

Aoust 1683.

C

26 MERCURE

voir retenir ses larmes , & descendit par le grand Escalier, qui donne au pied de la Chapelle. Sa présence sans suite, surprit & troubla tous ceux qui prioient alors dans cette Chapelle pour la santé de la Reyne. Ils jugerent aussi tost de l'extrémité où il falloit qu'elle fust. Comme le péril estoit fort pressant, Sa Majesté ne voulut point qu'on attendist les Flambeaux, qui ne parurent que quelques momens apres. Elle fit prendre les Cierges qui estoient sur l'Autel, & ayant dit à M^r

l'Archevesque qu'il pouvoit partir avec le Saint Viatique, Elle suivit ce Prélat. La Reyne reçut cette dernière Communion avec la devotion, & le respect qui luy estoient ordinaires. On donna ensuite l'Emétique à cette Princesse. Le Roy se retira, apres avoir ordonné qu'on l'avertist quand on croiroit que ce remede seroit sur le point de faire effet ; on s'apperceut quelque temps apres que le succès n'en estoit pas bon, & on luy porta cette fâcheuse nouvelle. Il ne faut que con-

C ij

28 MERCURE

noistre ce Monarque, pour s'imaginer de quel air il la reçeut. Il se rendit aussi-tost auprès du Lit de la Reyne, & n'eut pas besoin de peu de force d'esprit, pour déguiser sa douleur. Quoy que l'on vist d'instant en instant augmenter le mal de cette Princesse, elle ignore ce que tout le monde ne sçavoit que trop, & parla au Roy d'une maniere qui fit connoistre qu'elle ne se croyoit pas si mal. Le transport cōmença presque aussi-tost à se former au cerveau,

GALANT. 29

& ensuite elle donna des marques d'une mort prochaine. Cela fut cause qu'on pressa le Roy de s'éloigner, de crainte que la douleur qu'il auroit en la voyant expirer, ne devinst fatale à une santé si précieuse à toute la France. Lors qu'il se fut retiré, une Dame que la Reyne avoit toujours honorée de son amitié particulière, & qui la soustenoit d'un costé, parce que la violence de son mal ne luy permettoit pas d'estre tout à fait couchée, quitta le costé qu'elle tenoit pour pas-

C liij

30 MERCURE

fer de l'autre , & lors qu'elle fut devant cette Princesse, elle luy demanda si elle la reconnoissoit, non pour avoir le triste plaisir d'en estre reconnue, mais afin qu'en l'obligeant à lever un peu la teste, on pust connoistre sur son visage & dans ses yeux, en quel état elle estoit. Cette Dame avoit élevé sa voix plus qu'à l'ordinaire, afin que ce son réveillât la Reyne, & fist cesser l'assoupissement où elle sembloit tomber. Comme avant que l'on expire, la connoissance revient

presque toujours, la Reyne reconnut cette Dame, la nomma, & mourut. On se préparoit à donner l'Extrême-Onction à cette Princesse; mais la mort ne luy permit pas de la recevoir. Il semble que Dieu en la privant de ce Sacrement, n'ait pas voulu luy laisser connoître qu'elle approchoit de sa dernière heure. Ce que je vous dis vous surprendra, parce que vous croyez qu'une Princesse dont la vie a toujours esté si sainte, ne devoit parler dans le moment de sa

32 MERCURE

mort, que de ce qui regardoit son salut. On peut dire qu'elle y a songé en recevant le Viatique, mais que Dieu voulant récompenser les vertus dès ce Monde, a permis que son grand mal ne durast que quatre heures, & qu'elle n'en crust pas devoir mourir, afin de luy épargner toutes les craintes qui font trembler les plus Justes, quand il se faut préparer à ce terrible passage. La Reyne avoit souvent témoigné qu'elle appréhendoit la mort, & qu'elle se trouveroit embarrassée lors qu'elle

auroit à l'envisager de près, ce qui la rendoit exacte aux devoirs de son salut jusques au scrupule. Cette crainte n'est point condamnable dans une Ame Chrétienne; & les Justes qui sçavent par quelles victoires sur soy-mesme on doit acheter le Ciel, craignent beaucoup plus la mort que les autres. Cette Princesse vivoit trop bien pour ne la regarder pas avec frayeur; mais comme elle estoit toujours en état de la recevoir, il n'estoit pas nécessaire qu'elle en sceust l'heure.

34 MERCURE

pour s'y disposer. Dieu qui avoit reçu ses bonnes œuvres comme d'agréables sacrifices , pour luy en donner le prix avant qu'elle n'eust plus de part à la vie , a voulu qu'elle l'ait abandonnée , sans voir approcher la mort , sans éprouver les cruels effets de toutes les craintes qu'elle donne , sans dire tout ce qu'elle dicte à ceux qui se sentent en cet état , sans alarmes , sans inquiétudes de son salut , & sans souffrir les peines qu'elle auroit eues à quitter le Roy , pour qui sa

GALANT. 35

passion estoit toujours violente. Jugez par ce commencement de bonheur, qu'on peut appeller la premiere récompense de la pieté de cette grande Princesse, si apres avoir porté la plus brillante Couronne de la Terre, elle n'en possede pas présentement une immortelle. Vous attendez sans-doute, que je vous apprenne ce qui s'est passé dans le moment de sa mort. Je vous en ferois une peinture plus vive, & plus naturelle, s'il estoit possible de parler tout à la

76 MERCURE

fois de toute la Maison Royale, de toute la Cour, & de la désolation publique; elle est aisée à se représenter; mais quoy que vostre imagination vous la mette devant les yeux, je ne laisseray pas de vous dire ce que j'ay recueilly avec beaucoup de soin, & de vous parler séparément de tout ce qui est arrivé dans le mesme temps. Je commence par le Roy.

A peine la Reyne eut-elle expiré, que ce Prince s'abandonna aux grands mouvemens de douleur, qui sont

toûjours permis , de quelque caractère , & de quelque rang qu'on soit , pourveu qu'après les premiers transports on rentre en soy-mesme , & qu'on reconnoisse que l'Homme n'estant né que pour mourir , ne doit point se plaindre d'un malheur qui luy est commun avec tout ce , qui respire sur la Terre. C'est ce que le Roy a fait. A la premiere atteinte du coup , il a donné toutes les marques possibles de l'affliction la plus violente , & rappelant sa raison , sans cesser d'estre tou-

38 MERCURE

jours également affligé, il a fait paroître une douleur sage, qui n'a pas fait voir moins de distinction entre luy & le commun des Hommes, qu'il y en a entre ce Monarque, & les autres Souverains. Il résolut aussi-tôt de quitter Versailles, & il en partit à l'heure même pour se rendre à S. Cloud. Son visage tout couvert de larmes estoit caché d'un mouchoir, & l'état où ilestoit ne luy laissant pas la force de marcher, on le soutint jusqu'à son Carrosse, où il entra accompa-

gné de Monsieur. Quel triste spectacle, & qu'il frappe vivement, quand on voit souffrir le plus grands des Roys, qui ne travaillant que pour la gloire de son Etat, ne songe qu'à rendre ses Sujets heureux ! Ce Monarque étant arrivé à S. Cloud, ne voulut y voir personne. La perte qu'il venoit de faire l'accabloit si fort, qu'il fut obligé de se mettre au Lit. Ce fut pourtant moins pour y reposer, que pour y sentir son mal dans toute son étendue. En effet, la douleur a cela de

40 MERCURE

propre , que quand elle est dans l'excès , on se fait une espece de plaisir de s'y abandonner sans réserve. Je ne sçay , Madame , si dans tout ce que je viens de vous marquer vous reconnoissez assez tout ce qu'est ce grand Monarque , & combien l'ardeur de se montrer vray Chrétien l'a emporté sur les autres mouvemens. Il ne suffit pas toujours de remplir les devoirs d'un Chrétien , pour l'estre veritablement. Il est de certaines manieres de s'en acquiter qui font voir qu'on

GALANT. 49

est fortement persuadé de sa Religion. L'empressement que fit paroistre le Roy, en allant quérir le Viatique à la Chapelle du Château de Versailles, a fait connoistre jusqu'où va sa pieté. Tout le monde remarqua son inquiétude, dans la crainte qu'il avoit que la Reyne ne le reçust pas. Pouvoit-il mieux faire voir que lors qu'il s'agit des affaires du salut, il s'y emploie avec un zele tout sain & digne d'un Prince entièrement convaincu, que c'est nôtre unique affaire, qu'elle est.

Augst 1683,

D

42 MERCURE

préférable à toutes choses, & qu'on ne doit pas perdre un seul moment lors que le temps presse d'y songer? Voyez d'ailleurs combien il est tendre Epoux. Son excessive douleur, dont il ne put d'abord se rendre le maître, luy qui sçait si bien se commander, en est une preuve convainquante. *Quoy il n'y a plus de Reyne en France!* s'écria-t-il apres la mort de cette Princeesse. Il est vray qu'on n'avoit point vû la France sans Reyne, depuis que Loüis XII. perdit Anne de Breta-

gne en 1513. *Quoy*, dit encore ce Prince, *je suis Veuſ* ! Je ne le ſçaurois croire, & cependant il eſt vray que je le ſuis, & de la Princeſſe du plus grand mérite. Il répéta ces paroles pluſieurs fois, en les adreſſant à Monſieur. Un tendre Mary eſt toujours un bon Roy ; & comme les Roys ſont les Peres de leurs Peuples, les Peuples doivent tout attendre d'un Roy qui ſe laiſſe toucher. Un Roy tendre, eſt le bonheur, & la conſolation des Malheureux. Joignez à ces qualitez celle d'honneſte

D ij

44 MERCURE

Homme, que le Roy possède au plus haut point, & qui a toujours esté inséparable de toutes ses actions. Je vous l'ay fait remarquer plusieurs fois, & vous le connoistrez encore aujourd'huy dans ces paroles que dit ce Monarque apres la mort de la Reyne. *J'ay vécu vingt-trois ans avec la Reyne, sans qu'elle m'ait donné aucun sujet de chagrin, n'y qu'elle se soit jamais opposée à aucune de mes volontez.* Cet aveu rendu à la verité sans aucune necessité de le faire, ne peut partir que d'un parfaitement hon-

nesté Homme. C'est une réflexion que toute la Cour a faite, & je ne parle qu'après beaucoup d'autres. Le Roy qui se montre grand dans toutes sortes d'occasions, l'est aussi dans sa douleur, puis que dans le temps qu'il en est tout pénétré, elle ne le fait point descendre de la majesté qu'il doit à l'éclat du Trône, & que bien qu'il souffre beaucoup, il sçait paroître Homme, & Roy tout ensemble. Je vous le fis voir maître de sa joye, à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgo-

46 MERCURE

gne. Il l'est aujourd'huy de la douleur. Je ne sçay lequel est le plus difficile, pour ne pas dire impossible, selon le sentiment de plusieurs. Cependant le Roy est venu à bout de se posséder dans l'un & dans l'autre, & sa grande ame n'a pas moins paru dans la douleur, qu'elle avoit fait dans la joye. L'éclat ne marque que la puissance, & ne fait pas voir l'empire qu'on a sur soy-mesme. Il est plus aisé de commander aux autres, que de se vaincre. Les Hommes portent tout jusques à

l'excès, & la douleur qui n'a point de bornes découvre trop de foiblesse. Il en faut pourtant ressentir les atteintes, autrement ce seroit montrer une ame qui n'auroit aucun sentiment d'humanité; mais il ne faut pas que la douleur nous possede jusqu'à nous mettre en état de nous oublier nous-mêmes, & nous faire descendre dans des bassesses, non seulement indignes des Personnes d'un haut rang, mais de tous ceux qui ont le nom d'Hommes. Il faut de la sagesse dans l'ac-

48 MERCURE

cablement, & ne point éclater contre les choses qui sont sans remede, puis que cet éclat est inutile. Il nous restoit à voir le Roy par un costé qui ne dépendoit pas de luy. Il ne pouvoit paroistre grand dans la douleur, & estre luy-même l'Ouvrier de sa douleur; il estoit necessaire que Dieu s'en meslat pour achever de nous le faire paroistre ce que nous le voyons, par les choses qui peuvent le plus agiter le cœur de l'Homme, mais ce qu'il a fait en l'éprouvant, n'a esté que pour l'élever davantage.

avantage. Ce Prince n'a paru Homme qu'autant qu'il le faloit, pour faire connoître à ses Sujets ce qu'ils doivent esperer d'un cœur aussi tendre que le sien. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il a soutenu ce caractere, avec celuy de grandeur. Que n'a-t-il point fait pendant la maladie de la feuë Reyne sa Mere ? Sa douleur n'est pas demeurée oisive ; il ne s'est pas arresté à la plaindre, il a fait chercher tout ce qu'il y avoit de Gens expérimentez, & qui se vantoient d'avoir guéry des maux pa-

Novst 1683.

E

50 MERCURE

reils à ceux dont cette Princesse estoit tourmentée; il a assisté à leurs Consultations; il a conféré avec eux en particulier, & nous luy aurions vû faire les mesmes choses pour l'auguste Reyne que la France vient de perdre, si sa maladie eust plus duré. On ne doit point s'étonner apres cela des prospéritez qui l'accompagnent; & comme les promesses de Dieu sont infaillibles pour ceux qui s'acquiescent de ce qu'il commande, on a lieu de croire que la vie de ce Prince sera longue

pour le bonheur de la France.

Il faut vous parler de Monseigneur le Dauphin. Je vous en diray beaucoup en peu de paroles, en vous apprenant qu'il n'a point quitté la Reyne jusques à sa mort, & qu'il a fait voir toute la douleur qu'un tendre Fils est capable de ressentir pour la perte d'une Mere, dont l'amour pour luy seroit difficile à exprimer. Ce Prince fut tellement frappé de ce coup, qu'il falut l'emporter de la Chambre de la Reyne, tant l'excès de sa douleur avoit diminué

E ij

52 MERCURE

ses forces. La grossesse de Madame la Dauphine l'empêcha de se trouver à ce lugubre spectacle. Cette Princesse ne laissa pas d'en ressentir une profonde douleur. L'affliction de Monsieur fut grande, & celle de Madame éclata si vivement, qu'on ne peut estre plus violemment touché. Il est aisé de s'imaginer l'état où l'on vit tout le reste de la Cour. On n'a peut-estre jamais entendu parler d'une consternation si generale. La douleur saisit diversément tous ceux qui es-

toient alors à Versailles. Elle ferra le cœur des uns qu'elle rendit abatus, & müets, & donna aux autres la force de faire éclater leur délèspoir. Tous les Officiers de cette auguste Défunte donnerent des marques d'une affliction dés-interessée, & la plûpart dirent qu'ils auroient voulu perdre plus que leurs Charges, & que leur Maîtresse püst retourner à la vie. Les Soldats mesme qui estoient de Garde, firent paroistre l'effet que cette mort avoit fait dans leurs cœurs, & dirent *qu'ils*

54 MERCURE

ne pouvoient s'imaginer comment cette Princesse , qu'ils avoient veüe passer au milieu d'eux quelques jours auparavant dans une santé parfaite , avoit pû mourir si-tost apres. Pendant ce temps beaucoup de Personnes de la Cour qui estoient sur le chemin , & alloient à Versailles, sur le bruit qu'avoit fait sa maladie , aprirent sa mort avant que d'y arriver. Chacun ne sçavoit plus , ny ce qu'il disoit, ny ce qu'il faisoit, ny le Lieu où il devoit aller. On avoit ordonné un peu auparavant, les Prieres de qua-

rante heures à Paris. Elles furent commencées en quelques Eglises, & quoy que les nouvelles de cette mort eussent esté apportées, le Peuple qui avoit de la peine à croire ce qu'il craignoit, ne cessoit point de prier pour obtenir le recouvrement d'une santé qu'on vouloit encore s'imaginer estre en état de revenir telle qu'on la souhaitoit. Cette nouvelle étant assez répandue pour avoir déjà couru par tout, on ne pouvoit la croire à Paris. Plusieurs allèrent sur la route de

56 MERCURE

Versailles pour en avoir le
 triste éclaircissement, & quoy
 qu'on ne les assuraſt que
 trop de ce qu'ils appréhen-
 doient de ſçavoir, ils ne laiſ-
 ſoient pas de le demander
 encore à d'autres, comme
 s'ils euſſent eſperé que quel-
 qu'un reſſuſciteroit la Reyne.
 Ce bruit s'eſtant rendu gene-
 ral, paſſa juſques au Théâtre
 de l'Opéra. On eſtoit preſt
 de commencer *Phaëton*, &
 l'on jouïoit déjà l'Ouverture;
 on ne continua pas, & M^r de
 Lully ayant fait rendre l'ar-
 gent qu'il avoit reçu, ren-

voya l'Assemblée fort triste. Les Comédiens qui représentoient ce jour-là *la Toison d'or*, avoient déjà joué le Prologue, lors qu'ils apprirent la même nouvelle. Il fut question de congédier l'Assemblée en luy rendant son argent. Celuy qui a de coutume d'annoncer, ne voulut point faire sçavoir sur un Théâtre la mort de la Reyne à une grande Assemblée, & dit seulement que le malheur qui venoit d'arriver, estoit cause que l'on ne pourroit pas la Représenta-

58 MERCURE

tion de la Piece. Chacun se demanda l'un à l'autre de quel malheur il vouloit parler ; & une Dame qui estoit dans une Loge, l'ayant appris de ce mesme Acteur, fit un si grand cry, que tous ceux qui l'entendirent en ayant esté émeus, apprirent bientôt cette fâcheuse nouvelle, & meslerent leur douleur à celle de cette Dame.

Lors que le grand Peuple de Paris eut donné des larmes pendant quelque temps à la mort de la Reyne, il entra en inquiétude pour la santé

du Roy, & craignit que l'ex-
cès de la douleur, joint aux
continuelles fatigues que luy
donnent les Affaires de l'E-
tat, ne l'eust jetté dans un
accablement qui luy fust nui-
sible. Ainsi les uns oublie-
rent pour quelques momens
que la Reyne estoit morte,
dans l'empressement qu'ils
eurent de demander des nou-
velles de ce grand Monar-
que, & les autres meslerent
aux Prières qu'ils firent pour
le repos de l'Âme de la
Princesse, des vœux pour
la continuation de la santé

60 MERCURE

du Prince. Ces alarmes ne durèrent que jusques au lendemain, que le Roy permit à toute sa Cour de le voir; parce que les Roys n'estant point à eux, sont fort souvent obligez de sacrifier leur repos pour la satisfaction de leurs Sujets.

On ne pouvoit attendre une affliction moins vive, pour la mort d'une Princesse généralement aimée, & aussi illustre par l'éclat de ses vertus, que par la grandeur de sa naissance. Elle estoit Fille de Philippes IV.

GALANT. 61

Roy d'Espagne, & d'Elizabeth de France la premiere Femme, & avoir épousé LOÜIS LE GRAND, Roy de France & de Navarre, le 9. Juin 1660. Elle en a eu six Enfans ; sçavoir, Monseigneur le Dauphin, né le 1. de Novembre 1661. Madame Anne-Elisabeth, née le 28. Novembre 1663. & morte le 10. Janvier 1664. Madame Marie-Anne, née le 17. Novembre 1664. & morte le 26. Decembre de la mesme année; Madame Marie - Thérèse, née le 26. Janvier 1667.

62 MERCURE

& morte le 1. Mars 1672. Philippe, Duc d'Anjou, né le 5. Aoust 1668. & mort le 10. Juillet 1671. & Louïs-François, aussi Duc d'Anjou, né le 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la mesme année. Cette Princeesse estoit née le 20. Septembre 1638. C'est la mesme année, & le mesme mois où est né le Roy; & ce qu'il y a de remarquable, c'est que Louïs XIII. & la Reyne Anne d'Autriche, Pere & Mere de Sa Majesté, sont aussi nez au mesme mois de Septembre,

& dans une mesme année, l'un le 27. & l'autre le 22. Septembre 1601. Pendant quarante-quatre ans dix mois & dix jours qu'a vécu la Reyne, on peut dire qu'elle a soutenu le caractere de vraye Chrétienne, puis que dès sa plus grande jeunesse, elle a donné en Espagne les marques de la solide pieté qui l'a toujours fait admirer en France. Sa devotion n'a jamais diminué. La pompe, les veilles de la Cour, & la délicatesse de son Sexe, ne l'empeschoient point de se lever matin plusieurs

64 MERCURE

jours de la semaine, & d'aller faire ses Devotions à la Paroisse du Lieu où elle estoit, ou a quelque Convent. Toute la Cour reposoit pendant ce temps. Le Roy estoit au Conseil, la Reyne au pied des Autels, & le Sommeil faisoit souvent encore regner le calme par tout, quand cette Princesse revenoit de ses Devotions. Elle ne laissoit pas de se trouver à la Messe du Roy à l'heure ordinaire, de mesme que si elle n'eust fait que de quitter sa Toilete, comme la plûpart des Dames

GALANT. 65

de la Cour. Pendant une partie de la journée elle estoit en retraite dans son Cabinet. Elle y prioit, ou travailloit à quelques Ouvrages pour l'ornement des Autels; & tous les soirs, elle entendoit quelque Salut, ou assistoit à des Prières publiques. Ce temps qu'elle donnoit tous les jours à Dieu, luy laissoit encore celuy d'entendre plusieurs Sermons chaque mois, & d'assister à l'Office des Paroisses & des Convens les jours des Fêtes particulieres qu'on y célébroit,

Novst 1683.

F.

66 MERCURE

Elle alloit aussi visiter les Hôpitaux. Celuy de la Charité de S. Germain en Laye, en peut rendre témoignage, puis que les Pauvres y ont fort souvent reçu l'aumône de la propre main de cette Princesse. Enfin on peut assurer à son avantage, que sa piété solide, égale & continuelle, servant d'exemple à la Cour, a esté imitée de beaucoup de Dames, qui n'auroient peut-estre pas si-tost pris le party de la devotion, la Cour n'estant pas un lieu qui en inspire ordinairement. Cette grande

Reyne n'estoit pas moins charitable que pieuse. L'argent que le Roy luy envoyoit au commencement de chaque mois, pour estre employé à ses plaisirs, se trouvoit tout distribué aux Pauvres dès les premiers jours; & cette zelée Princesse qui ne pouvoit se lasser de leur donner, en empruntoit quelquefois, lors qu'elle avoit épuisé ce fonds destiné pour les aumônes. Elle n'en disoit rien au Roy, mais ce Monarque n'en avoit pas si-tost connoissance, qu'il luy en-

F ij

68 MERCURE

voyoit dequoy satisfaire de nouveau un si vertueux panchant. Ainsi sçachant quel devoit estre l'usage de cet argent, il n'estoit pas moins auteur des charitez qui en estoient faites, que la Reyne qui les distribuoit. Elle faisoit des Religieuses ; elle retiroit des Filles du vice ; elle en faisoit élever d'autres dans des Convents ; elle souûtenoit des Familles de Pauvres honneux ; elle entroit dans le détail des affaires de ses Officiers, répandoit ses libéralitez sur ceux qui en avoient

le plus de besoin ; & comme elle ne pouvoit de son fonds, leur faire à tous des largesses proportionnées à l'ardeur de sa charité , elle demandoit souvent au Roy des grâces pour eux , & se servoit de tous les moyens par lesquels elle pouvoit, ou faire du bien, ou en procurer. Sa devotion n'avoit rien d'incommode, ny d'hipocrite. Elle sçavoit qu'il falloit occuper la Cour, qui hors de sa présence pouvoit s'attacher à des divertissemens dangereux. C'est ce qui l'obligeoit à tenir Cercle,

70 MERCURE

& mesme à jouer souvent, mais elle jouoit en Reyne, c'est à dire, sans aucun attachement pour le jeu ; & quand elle gagnoit, ce qui arrivoit assez rarement, parce qu'elle n'estoit pas assez appliquée, les Pauvres profitoient du gain qu'elle faisoit. Elle n'aimoit les plaisirs qu'autant que l'éclat de sa grandeur l'engageoit à les aimer. Elle estoit familiere sans bassesse, & quoy qu'elle ne descendist point du rang que Dieu luy avoit donné, & qu'elle estoit obligée de soutenir,

elle faisoit neantmoins connoistre qu'elle estoit Reyne, à ceux qu'elle voyoit sur le point de l'oublier, & c'estoit alors un plaisir qu'elle leur faisoit dont ils devoient toujours se souvenir. Enfin elle sçavoit accorder ensemble l'humilité, la devotion, & la majesté. Sa bonté l'empeschoit de laisser paroistre tout son esprit, & elle ne vouloit pas faire voir qu'elle connoissoit à fonds beaucoup de Gens qui en auroient esté fâchez. Il est certain qu'elle n'a jamais cherché à nuire à per-

72. MERCURE

sonne. Elle estoit pénétrée de l'amour du Roy, avec autant d'ardeur que le jour qu'elle épousa ce Monarque, & on ne doit point douter que cet amoureux fust devenu plus fort s'il eust pû recevoir de l'augmentation, puis que ce grand Prince depuis son Mariage, *faisant tout par Luy-mesme, & voyant tout par ses yeux,* comme a dit un Illustre de ce temps, s'est acquis le surnom de GRAND par ses Victoires, & par ses Vertus, & s'est rendu les délices de ses Peuples. Pouvoit-elle ne pas
conserver

conserver pour luy l'amour
le plus empressé, & le plus
tendre, elle qui l'ayant pres-
que toujours devant les yeux,
ou auprès de sa Personne,
voyoit mieux, & plus sou-
vent que les autres, ses ma-
nieres toutes engageantes,
qui ont toujours charmé ceux
qui ont eu le bonheur de l'a-
procher? Cette Princesse fit
voir quelques jours avant sa
mort, combien elle estoit
touchée de tout ce qui regar-
doit la gloire du Roy, lors
qu'on luy fournit l'occasion
de faire une peinture des

Augst 1683.

G

74 MERCURE

grands avantages que Sa Majesté a procurez à la Religion Catholique. Elle en parla d'un air qui fit connoître tout ce qu'elle sentoît pour ce Prince, & qui pénétra les cœurs de ceux qui entendirent les grandes veritez qu'elle disoit. Toute la Cour donna des applaudissemens, non seulement à ce qu'avoit dit cette Princesse, & que l'on sçavoit déjà, mais encore à la manière dont elle l'avoit expliqué. Sa complaisance pour le Roy a toujours esté égale, & elle aimoit si uniquement sa Per-

sonne, qu'elle a toujours demandé à le suivre dans ses Voyages, & n'en a point senty les fatigues lors qu'elle les partageoit avec luy. Il n'est pas besoin de faire son Eloge, apres celuy qu'en a fait ce grand Monarque dans le peu de paroles que je vous ay rapportees ; cet Eloge dit tout, & servira de fondement à tous ceux que l'on fera de cette auguste Défunte. Nous pouvons la regarder comme le Modèle d'une grande Reyne, & l'exemple d'une vertu consommée. Si ses

76 MERCURE

vertus aussi-bien que sa naissance, l'avoient rendue digne d'estre l'Epouse de LOUIS LE GRAND, ces mesmes vertus luy ont fait mériter la Couronne que nous devons croire qu'elle possède présentement dans le Ciel.

Voila, Madame, un court Eloge de cette Princesse, dans lequel je n'ay cité que des faits sans figures, & sans ornement. Pour peu que l'on y en fist entrer, la matiere suffiroit pour le plus ample Panégyrique, & il paroî-

troit d'autant plus beau, que
tout en est veritable. Comme
on conserve avec soin tout ce
qui peut faire souvenir de
cette pieuse Reyne, je vous
envoye une Epitaphe que les
Carmelites de la Ruë du
Bouloir luy ont fait faire.

E P I T A P H E

DE LA REYNE.

MARIE THERESE D'AUSTRICHE,
REYNE DE FRANCE ET DE NAVARRE,
FILLE, FEMME, SOEUR DE ROY,
ET MERE D'UN DANTHIN,
QUI DONNERA UN JOUR DES MAÎTRES
A TOUTE LA TERRE;

G iij

78 MERCURE

*F*us grande par son Sang,
 Qui regne aujourd'huy sur tout ce qu'il
 y a de plus grand dans l'Europe.

Grande par sa Couronne,
 La plus glorieuse & la plus florissante
 de l'Univers.

Grande par la Gloire
 D'avoir esté Eponse de LOUIS LE GRAND,
 D'avoir par sa Vertu possédé son
 estime sans interruption pendant
 vingt-trois ans,

Merité en expirant ses regrets &
 ses larmes,
 Et fourny par sa mort à ce Monarque
 invincible

Dequoy donner apres mille travaux de
 nouvelles preuves de sa Constance
 & de sa Fermeté.

Grande enfin,
 De ce qu'à costé du Soleil mesme, &
 à travers de ses propres Rayons
 Qui ternissent tous les autres Astres,
 L'éclat de ses vertus se fit toujours

*distinguer, & attira la vénération
de tous les Peuples.*

*Le Ciel qui la destinoit à cette
Alliance auguste,
Seule digne d'Elle, comme Elle estoit seule
digne de LOÜIS LE GRAND,
La fit naître
Non seulement dans la mesme année,
mais presque en mesme jour.*

*Elle avançoit à pas égaux,
En Pieté, en Modestie, en Douceur,
en Charité, en Sagesse Chrestienne,
Pendant que LOÜIS croissoit de son costé
En Vertus, en Lumiere, en Force, en
Prudence, en Courage héroïque.
A mesure que le Bras de LOÜIS se
fortifioit pour les Vertus qui
l'attendoient,*

*Le Cœur de MARIE THERESE se
remplissoit de grace,
Pour mériter d'avoir part un jour par
ses Vœux à toutes ses Conquistes.*

G iijj

80 MERCURE

*Le Démon de la Guerre
S'efforça vainement de mettre obstacle
à cette Union sacrée.*

*Après vingt-deux ans d'attente,
Cet heureux moment arriva,
Qui redonna la Paix, & la tranquillité
à toute l'Europe.*

*Un Dauphin par sa Naissance remplis
incontinent les Vœux de tout
le Royaume;*

*Et comme si le Ciel
Eust crû s'estre acquité par ce Présens
unique de tout ce qu'il sembloit
devoir à la Terre,*

*Ne luy pouvant rien donner de meilleur,
ny de plus accompli;*

*Il ne fit plus que luy prester
Les cinq autres gages, qu'il retira aussitost
pour s'en enrichir luy-mesme;*

*Impatient d'orner d'un si pur Sang
ses Palais éternels,*

*Il ne leur fit voir la lumière du jour que
pour avoir droit de les placer dans
celle de l'Eternité.*

*Un Petit-Fils, la joye de la France,
& la sûreté de la Couronne,
Avoit déjà réparé toutes ces pertes.
Elle estoit dans l'espérance prochaine d'un
second Fruit de ce Mariage
de bénédiction,
Dans le comble de sa joye & de
son bonheur,
Dans la pleine Paix, & la paisible
possession du Cœur de son Eoux,
L'unique objet sur la Terre de son
respect & de ses complaisances.*

*Quand le Ciel,
Au point que ses Vertus toujours
croissantes par une persévérance
invincible,
De l'aveu du plus auguste Témoin,
qu'elles pussent avoir, }
Estoiens arrivées au sommet de
leur perfection;*

82 MERCURE

*Exigea d'Elle le plus grand de tous
les Sacrifices,*

*Nulle Créature sous le Ciel n'ayant
jamais eû tant à quitter.*

*La possession d'un Dieu estoit le seul
échange capable de suppléer
à tant de pertes.*

*Ce fut sa consolation unique dans une
si dure séparation;*

*Et ce sera éternellement
Celle des Personnes qui perdent le plus
en la perdant.*

Le Roy , apres la mort de
cette Princesse , écrivit en ces
termes à M^r l'Archevesque
de Paris.

MON COUSIN, la douleur sensible que je viens de ressentir par la mort de la Reine ma Femme, ne peut estre soulagée que par le secours de Dieu, & par la ferme espérance dans laquelle je suis, que par un effet de sa Divine bonté, il a voulu couronner de bonne heure la haute vertu & la piété insigne qui ont accompagné toutes les actions de sa vie ; & comme c'est par mes prières, & par celles de tous mes Reuples, que je dois demander à Dieu le repos de son ame, & la consolation dans ma douleur ; je

84 MERCURE

vous écris cette Lettre, pour vous dire qu'aussitost que vous l'aurez reçue, vous fassiez faire des Prières publiques dans l'étendue de vostre Diocese, & que vous ayez à convier à celles qui se feront dans vostre Eglise, les Corps qui ont accoustumé d'assister à ces tristes occasions; & m'assurant que vous tiendrez la main à ce que ces Prières se fassent avec toute la pieté requise, je ne vous feray la Presente plus longue, que pour prier Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Saint Cloud le dernier du mois de Juillet 1683.

M^r l'Archevesque fit le Mandement suivant, pour satisfaire à cette Lettre du Roy.

FRANCOIS par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique, Archevesque de Paris, Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, Proviseur de Sorbonne; A tous les Doyens, Chapitres, Curez & Communautéz, tant Séculieres que Régulieres de nostre Diocese. Salut. Nous ne scaurions assez témoigner de douleur de la mort de la Reyne, dont les vertus faisoient l'ornement de la

86 MERCURE

France, ny satisfaire suffisamment à nos obligations en faisant faire des Prieres, soit publiques, soit particulieres, pour le repos de son ame, d'autant plus que nous y sommes conviez d'une façon toute singuliere, par la Lettre que le Roy nous a écrite sur ce sujet, dans laquelle nous ne savons qui des deux nous devons admirer davantage, ou la bonté de son cœur, ou la pieté de son zele. A ces causes, Nous vous mandons, apres en avoir conféré avec nos venerables Freres les Doyen & Chanoines de nostre Eglise Métropolitaine, que Lun-

dy deuxiême du mois prochain, vous fassiez sonner toutes les Cloches à cinq heures du matin, pour avertir les Peuples du Service solennel qui sera fait dans chacune des Eglises de ce Diocèse, à neuf heures le mesme jour, où toutes les Messes basses seront employées durant ce jour-là, & les deux autres suivans, pour prier Dieu qu'il fasse miséricorde à une Princesse qui a exercé si souvent durant sa vie la miséricorde envers les Pauvres. Et afin d'exciter par nostre exemple la reconnaissance des Ecclesiastiques & des Peuples à s'acquiter de ce de-

88 MERCURE

voir, Nous ferons aussi Lundy un Service public dans nostre Eglise, où nous officierons en Personne avec les Cerémonies accoutumées. Fait à Paris, dans nostre Palais Archiépiscopeal, le 30. Juillet 1683.

Toutes les Paroisses de Paris ont satisfait à cet ordre, avec un zele que la seule obeissance n'a point accoutumé de causer. Si-tost que la Reyne eut rendu les derniers soupirs, son Corps fut exposé dans son Lit, pour y demeurer pendant vingt-quatre heures, c'est à dire,

jusqu'à l'aprèsdînée du 31.
 Lors qu'on cessoit autrefois
 apres ce temps de voir les
 Roys, & les Reynes dans leur
 Lit de Parade, on mettoit
 une Effigie de Cire en leur
 place, & on la servoit qua-
 rante jours à dîner & à sou-
 per, mais cette Cerémonie a
 esté changée. La Reyne
 ayant esté exposée dans son
 Lit, on songea d'abord à faire
 prier Dieu pour elle. Les
 Missionnaires & les Recolets
 de Versailles, furent mandez
 pour psalmodier dans sa
 Chambre. On y joignit vingt

Aoust 1683.

H

90 MERCURE

Feuillans, ces Peres ayant droit d'assister aupres des Corps des Roys, & des Reynes de France, depuis qu'Henry III. a fondé leur Convent de la Ruë S. Honoré. A une heure apres minuit, M l'Abbé Antecour, Aumônier de Quartier, fit commencer des Messes sur deux Autels qui avoient esté dressés dans la mesme Chambre. On a fait la mesme chose jusques au jour que le Corps de cette Princesse a esté porté à S. Denis, c'est à dire, qu'on a célébré tous les

jours des Messes sur ces deux Autels sans discontinuer, depuis l'heure que je viens de vous marquer jusques à une heure apres midy, ce qu'on a remarqué qui montoit environ au nombre de soixante Messes chaque jour. Quand elles estoient finies, on recommençoit à psalmodier jusques à une heure apres minuit. Le même jour 30. de Juillet, quatre Prélats se placerent aupres du Corps de la Reyne à la droite, en Camail & en Rochet. Ces quatre Prélats ont tous les jours

H ij

• 92 **MERCURE**

esté relevé par quatre autres, tant que le Corps a demeuré à Versailles. Ce n'est pas qu'il n'en soit souvent venu davantage; mais leur nombre estoit réglé à quatre, dont quelques-uns ont dit la Messe aux Autels dressés dans cette Chambre. Le côté gauche estoit occupé par Madame de Montespan, Sur-Intendante de sa Maison; par Madame la Duchesse de Créquy, Dame d'Honneur; & par Madame la Comtesse de Béthune, Dame d'Atour. Les Dames du Palais estoient du

mesme costé; & des Duchesses que l'on avoit invitées, les venoient relever de temps en temps.

L'apresdînée du Samedi 31. on ouvrit le Corps de cette Princesse pour l'embaumer. On trouva qu'elle estoit morte d'un abcès, qui en se crevant avoit saisy le cœur, & teint le poulmon. Toutes les parties du Corps estoient tres-saines, & marquoient qu'elle auroit pû vivre longtemps. Sa fièvre n'avoit esté causée que par l'ardeur de son mal, & c'est icy

94 MERCURE

qu'on peut s'écrier, *que les Sciences sont vaines, & leurs lumieres douteuses.* Le Corps ayant esté embaumé, on en fépara le Cœur, & les Entrailles. Le Cœur fut aussi embaumé, & enfermé dans un Cœur d'argent, sur lequel on mit cette Inscription. *C'est le Cœur de Marie Thérèse, Infante d'Espagne, Epouse de LOÜIS LE GRAND XIV. du nom, decedée le 30. Juillet 1683.* Ses Entrailles furent pareillement embaumées, & mises dans une Urne. Cette Princesse fut revêtuë par les Fem-

GALANT. 95

mes de Chambre de l'Habit
du Tiers-Ordre de S. Fran-
çois dont elle estoit, & on
enferma ensuite son Corps
dans un Cercueil de plomb,
sur lequel cette Inscription
fut mise. C'est le Corps de Tres-
Haute, Tres-Excellente, & Tres-
Puissante Princeesse Marie Thé-
rese, Infante d'Espagne, Epouse
du Roy LOÜIS LE GRAND
XIV. du nom, laquelle est dé-
cedée au Chasteau de Versailles
le Vendredy 30. Juillet 1683. âgée
de 45 ans. On le porta dans
son grand Cabinet, qui estoit
rendu de deüil depuis le haut

96 MERCURE

jusqu'au bas , avec plusieurs
 Bandes de Velours chargées
 d'Ecussions aux Armes de
 cette Princeſſe. Entre les
 Ecussions , on voyoit ſur les
 meſmes Bandes un nombre
 infiny de Fleurs-de-Lys, & de
 Larmes , & entre les Bandes
 de Velours pluſieurs Plaques
 d'argent à deux branches,
 garnies de Bougies. Pendant
 qu'on porta le Corps dans ce
 Cabinet, les Miſſionnaires,
 les Feüillans, & les Récolets,
 chanterent le *De profundis*,
 & d'autres Prieres. On le
 poſa ſur une Eſtrade élevée
 de

GALANT. 97

de deux pieds, sous un Daiz
de Velours noir à grandes
Crêpines d'argent, & tout
remply d'Ecussions aux Ar-
mes de France & d'Espagne.
L'Estrade fut entourée de
quatre rangs de grands
Chandeliers d'argent garnis
de Cierges. Il y avoit au bout
du Cercueil un petit Autel
sur lequel estoit une Croix
de vermeil doré, & plusieurs
Chandeliers du mesme mé-
tal. Le Cercueil estoit cou-
vert du Poëlle de la Cou-
ronne, de Drap d'or, croisé
d'argent, doublé, & bordé

Augst 1683.

↓

98 MERCURE

d'Hermine, avec des Ecuifons aux quatre coins, aux Armes de la Reyne, & un Carreau sur ce Poëlle vers l'endroit des pieds; & sur ce Carreau estoit une Couronne d'or couverte de Crêpe. Le Cœur fut posé sur l'un des deux Autels dressez dans le mesme Cabinet, pour y célébrer des Messes. Ces Autels chargez de Chandeliers d'argent, avoient des Ornaments de Velours noir, aux Armes de la Reyne. La Chambre de cette Princesse, son Antichambre, la Salle des Gardes,

les Portes, & l'Escalier, tout estoit tendu de deüil, avec plusieurs Lez de Velours chargez d'Ecussions; & comme on avoit bouché toutes les Croisées, tout l'Apartement estoit éclairé avec plusieurs Lustres de Cristal. On avoit aussi tendu de Drap noir tout le costé de la Court dans lequel estoit l'Escalier de cette Princesse; & ce Drap estoit couvert de plusieurs Lez de Velours, chargez d'Ecussions aux mesmes Armes. Jevous ay déjà marqué les Personnes qui es-

I ij

100 MERCURE

toient à droite & à gauche
aupres du Cercueil. Vis-à-vis,
le long des Croisées, estoient
les Missionnaires, & les Prê-
tres, qui psalmodioient. En-
tr'eux & le Cercueil, il y avoit
un Banc couvert de deüil,
sur lequel estoit l'Aumônier
de quartier; & aux pieds du
Cercueil estoient assis deux
Hérauts-d'Armes sur deux
petits Bancs, avec leurs
Cottes-d'Armes; leurs Ro-
bes de deüil, qui sont de
grandes Soutanes à capu-
chon, leurs Epées, & leurs
Caducées, couverts de Crêpe.

GALANT. 101

D'autres Hérauts avoient
soin de temps en temps de
les relever. Le Benistier es-
toit entr'eux. Quand les
Princes & Princesses du Sang
venoient jeter de l'Eau be-
nîte, ils recevoient l'Asper-
soir des mains de l'Aumô-
nier de quartier, à qui ces
Hérauts le donnoient, & l'un
des Hérauts leur présentoit
le Carreau. Un de ces mes-
mes Hérauts donnoit l'As-
persoir à ceux qui n'estoient
point de ce rang, & l'autre,
le Carreau. Le Dimanche
premier Aoust, Monsieur,

I ij

Madame , Mademoiselle ,
Monsieur le Prince , Mon-
sieur le Duc , Monsieur le
Prince de la Roche-sur-Yon ,
& Monsieur le Comte de
Vermandois , allerent le ma-
tin jetter de l'Eau-benîte ; &
l'apresdînée , Madame la
Grand'Duchesse de Toscane ,
Madame la Duchesse , Ma-
dame la Princesse de Conty ,
& Mademoiselle de Bourbon ,
s'acquiterent de ce devoir.
Ils furent receus par les Offi-
ciers & les Dames ayant
charge dans la Maison de la
Reyne , & conduits par M^{rs}

le Marquis de Rhodes Grand
Maistre des Cerémonies , &
par M^r de Saintot Maistre des
Cerémonies , qui faisoient
faire les pas aux Officiers &
aux Dames, selon le rang des
Princes & des Princesses.
Madame la Duchesse de Ver-
neuil alla aussi quelques
jours apres jetter de l'Eau-
benîte , & elle fut receuë
comme Veuve d'un Prince
légitimé de France. L'As-
perfoir fut aussi présenté à
M^r le Cardinal de Bouillon
par les mains de l'Aumônier
de quartier. Le Lundy on

104 MERCURE

fit un Service solennel en l'Eglise Nostre-Dame de Paris, où M^r l'Archevesque officia pontificalement. Le mesme jour on en fit un à la Paroisse de Versailles par les ordres du mesme Prélat. Elle estoit toute tenduë de noir jusques à la Voûte, avec une Représentation aussi magnifique que lugubre. La Maison de la Reyne y affista, ainsi que M^r Bontemps, accompagné de tous les Officiers du Chasteau.

Ce mesme Lundy, le Cœur fut porté sur le soir au Mo-

naftere du Val-de-Grace. Le Clergé de la Paroisse de Versailles l'accompagna jusques au Carosse du Corps de la Reyne. Il estoit sur un Carreau de Velours noir, couvert d'une Couronne avec un Crêpe, & porté par M^r l'Abbé Antecour, Aumônier de la Reyne. Il le présenta à M^r le Cardinal de Boüillon, qui le tint sur ses genoux dans le Carosse. Mademoiselle y estoit, avec Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Mademoiselle de Bourbon,

106 MERCURE

& Madame la Princesse de Carignan, toutes en Mantes. Madame de Montespan, Madame la Duchesse de Créquy, & Madame la Comtesse de Béthune, accompagnoient aussi le Cœur dans le mesme Carosse. M^r le Cardinal de Botuillon, qui estoit dans le fond avec Mademoiselle, avoit la droite, à cause du Cœur de la Reyne qu'il portoit. Ce Carosse fut environné par les Pages, & les Valets-de-pied de la Reyne, par une partie des Cent Suisses de la Garde de

Sa Majesté, qui avoient la
 pointe de leurs Halebardes
 en bas, & par un grand
 nombre de Gardes-du-Corps
 du Roy, servant aupres de la
 Reyne, & portant tous des
 Flambeaux de cire blanche.
 Plusieurs Carosses de cette
 Princesse, remplis des Offi-
 ciers de sa Maison, préce-
 doient ceuy où estoit son
 Cœur. Le Carosse de M^r le
 Cardinal de Bouillon, le pré-
 cedoit aussi. Le Carosse du
 Corps de la Reyne estoit
 suivy par ceux de Monsieur,
 de Madame, des Princes, &

108 MERCURE

des Princesses du Sang , & des Seigneurs & Dames de la Cour, tous environnez de Valets-de-pied portant des Flambeaux. On arriva en cet ordre au Val-de-Grâce à trois heures apres minuit. Le Cœur fut reçu à la Porte du Monastere par l'Abbesse & les Religieuses , chacune un Cierge à la main. M^r le Cardinal de Bouillon leur fit un tres-beau discours. Apres avoir dit , *qu'il leur presentoit le Cœur de la plus grande & de la plus vertueuse Reyne du monde,* il fit un court éloge de cette

GALANT. 109

Princesse, & ajoûta, *que si l'on examinoit l'Ecriture, il croyoit qu'on se pouvoit réjoûir de sa mort, puis que l'Evangile-disoit qu'on se devoit réjoûir de la mort des Justes.* L'Abbesse répondit à ce Compliment par un autre, que sa reconnoissance pour tout le Monastere, ne luy permit pas de faire court. Elle assura ce Cardinal, qu'elles conserveroient chèrement ce précieux Dépôt, & que leurs prieres seroient éternelles. M^r l'Abbé Antecourt, qui avoit tenu le Cœur pendant ces deux dis-

110 MERCURE

cours, le posa sur une Estrade couverte d'un Poëlle de deuil, & élevée sous un Daiz au milieu du Chœur des Religieuses, qui estoit tendu de noir, avec trois Lez de Velours, garnis d'Ecussions aux Armes de la Reyne. On dit aussitost les Prières ordinaires, & M^r le Cardinal de Bouillon fit les Encensemens à l'entour du Cœur. La Cerémonie ne finit qu'à quatre heures du matin. Cependant la Campagne & les Ruës se trouverent aussi remplies, par tout où le Cœur passa, que si on l'eust porté

GALANT. III

en plein jour. Le Peuple qui avoit assisté le matin aux Services qu'on avoit faits dans toutes les Paroisses de Paris, estoit encore rempli d'une idée toute lugubre. Il y avoit esté préparé la veille, tous les Curez ou leurs Vicaires ayant annoncé dans leurs Prônes les Services du jour suivant, ce qui leur avoit donné lieu de faire des éloges de la Reine, qui avoient arraché des larmes de tous leurs Auditeurs. Ainsi ils ne pûrent voir passer le lendemain le Cœur de cette Princesse, sans

112 MERCURE

que ce triste Spectacle re-
nouvelast leur douleur. Cette
Cérémonie ayant esté faite le
2. du mois, & le Corps de la
Reyne n'ayant esté conduit
à S. Denys que le 10. tout se
passa en prieres jusqu'à ce
temps-là. Voicy celles qui
ont esté faites à l'Université,
suivant le Mandement de
M^{le} le Recteur.

Le Lundy 2. le College
Royal de Navarre fit un Ser-
vice tres-solemnel. Le Mar-
dy 3. la Faculté de Theologie
en fit un en Sorbonne. Le
Mercredy 4. les Professeurs

GALANT. 113

du Roy au College Royal de France, firent faire aussi un Service pour l'Ame de cette Princesse, dans le Chœur de S. Jean de Latran, rendu de noir, avec les ceremonies ordinaires. Ils y assisterent en Corps, & en Habit de ceremonie, M^r Doujat leur Doyen estant à leur teste. Le Jeudy 5. les Docteurs Régens de la Faculté de Droit s'acquitterent du mesme devoir dans le mesme lieu. Ils y avoient invité les Docteurs honoraires, & les Docteurs aggrégés de la mesme Faculté. Le Ven.

Ainsi 1683.

K

114 MERCURE

medy 6. la Nation de Picardie signala son zele de la mesme sorte, aussi bien que la Faculté de Medecine le Samedi 7. chacune dans la Chapelle de ses Ecoles. Le mesme jour 7. la Nation de Normandie fit faire un Service dans la Chapelle du College de Harcour; & habitation de France en fit aussi un le Lundy 9. dans l'Eglise du College Royal de Navarre. Beaucoup d'autres Corps, & beaucoup de Communautés, en ont aussi fait, ou fait faire. Les Peres de la Charité en

GALANT. 115

furent un dés le 2. de ce mois, & toute l'Assemblée fut surprise d'y entendre une Oraison Funebre, parce que la Reine n'estant morte que le Vendredi après midy, il faisoit qu'elle eust esté préparée en deux jours. Il n'y avoit pas lieu d'en estre étonné, puis qu'elle fut faite par le même M^r Légurier, Prestre, Docteur en Theologie, dont je vous ay déjà parlé plusieurs fois, & qui prêche sur le champ sur tous les Textes qu'on luy veut donner.

Le 4. on fit un Service son

K ij

116 MERCURE

lemnel dans l'Eglise de la Sainte Chapelle. L'ancien Eveſque de Courance, qui en eſt Tréſorier, officia pontificalement. Les Récolets de Verſailles qui en avoient déjà fait un le 2. comme je vous l'ay marqué, pour ſatisfaire à l'ordre qu'ils en avoient reçu, en firent un ſecond le 7. de leur propre mouvement, pour reconnoiſſance des bienfaits qu'ils ont reçus de la Reyne, & de ce que le Confeſſeur de cette Princeſſe a toujours eſté de leur Ordre. L'Eglise eſtoit

tendue de deüil depuis le haut jusqu'au bas, avec trois bandes de Velours tout autour, & sur les Portes, chargées d'Ecussions aux Armes de cette Princesse. La Représentation qui estoit sous un Daiz de Velours noir, estoit aussi triste que brillante. La Maison de la Reyne y assista, & les Officiers du Chasteau y accompagnerent M^r Bontemps, avec toute sa Famille. Le Pere Eloy Hüet chanta la Messe, & fit toutes les Cerémonies. Ce mesme Pere répondit à M^r l'Arche-

n^o8 MERCURE

vesque de Paris, qui dit les Vespres des Morts auprès du Lit de la Reyne aussitost qu'elle fut morte; c'est une circonstance dont j'avois oublié de vous parler, & qui mérite d'estre remarquée.

Je viens à la triste Cérémonie du transport du Corps, qui fut fait à l'Eglise de St. Denys le 10. de ce mois. Cinq Princesses de la Famille Royale & du Sang, avoient esté choisies pour faire le Deüil, & les Honneurs de la Pompe. Elles devoient estre dans cinq

Carolles, remplis de Duchesses, & de Dames invitées pour les accompagner. Ces cinq Princesses estoient Mademoiselle, Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Cony, & Mademoiselle de Bourbon. Elles arriverent vers les six heures du soir à Versailles, & furent conduites dans la Chambre de la Reine, où les Dames du Palais s'estoient réduës. Long-temps avant leur arrivée, plusieurs Compagnies du Régi-

120 MERCURE

ment des Gardes Françoises & Suisses, avoient esté rangées en double haye dans l'Avant-Court du Chasteau, avec leurs Armes trainantes, la bouche du Mousquet, & le fer des Piques en bas, les Drapeaux renversez & pliez, couverts de Crêpe, ainsi que les Tambours qui ne furent frapez que d'un seul coup, pendant que la Pompe funebre passa entre leurs rangs. Lors que les cinq Princesses furent arrivées dans la Chambre de la Reyne, M^r de Coislin, Evêque d'Orleans, Premier

mier Aumônier du Roy, re-
 vêtu de ses Habits Pontifi-
 caux, alla jeter de l'Eau be-
 nîte sur le Corps, & com-
 mença les Prières. Elles fu-
 rent continuées par les Prê-
 tres de l'Eglise Paroissiale de
 Versailles. Douze Gardes du
 Corps du Roy, conduits par
 M^r le Comte de Montesson,
 Exempt des mesmes Gardes,
 & qui servoit ordinairement
 auprès de la Reyne, monte-
 rent sur l'Estrade, & ayant
 levé le Corps, teste nuë, ils le
 porterent sur un Chariot fait
 exprès pour le conduire à
 Aoust 1683. L

122 MERCURE

S. Denys. Ce Chariot estoit couvert d'un grand Poelle de Velours noir , croisé de Moire d'argent , & bordé d'Hermine , avec plusieurs Ecussions fort larges en Broderie d'or & d'argent. Les Chevaux qui le tiroient au nombre de huit , estoient caparaçonnez de Velours noir croisé de Moire d'argent , avec quatre Ecussions en Broderie. Il y en avoit un cinquième sur le front de chaque Cheval. Le Cocher & le Postillon , estoient vêtus de Velours noir. Les Entrailles

furent portées dans le même Chariot par deux Gardes, aussi teste nue. Pendant que l'on y plaça le Corps, la Musique de la Reyne chanta un *De profundis*. Le Clergé de la Paroisse, quatre-vingts Récolers, & plus de deux cens Habitans de Versailles en deuil, chacun un Cierge à la main, assisterent à cette Cerémonie. Ils estoient venus en procession jusques à la Chambre où reposoit le Corps de cette Princesse, & le conduisirent bien avant par dela la Montagne de Pi-

L ij .

cardie , qui est au dela de l'A-
venue de Versailles. Le Ca-
rosse des Femmes de Cham-
bre partit quelque temps
avant que la Marche com-
mençast. Les six Chevaux es-
toient caparaçonnez de noir,
& leurs Caparaçons croisez de
Toile d'argent. Plusieurs Va-
lets-de-pied, & autres Gens de
Livrée en deuil, portoient des
Flambeaux de Cire blanche,
& ce Carosse remply de Fem-
mes pleurantes , estoit un
spéctacle fort touchant. Elles
alloient attendre le Corps de
leur Maîtresse dans l'Eglise de

S. Denys. La Marche com-
mença bientoſt apres. La
Compagnie des Archers de
M^r le Prevost de l'Isle, es-
toit à la teſte. Tous les Ar-
chers avoient des Crêpes à
leur Chapeau, & les Officiers
eſtoient veſtus de deüil. Ils
eſtoient ſuivis des Gens ſer-
vans dans les ſept Offices
de la Reyne, au nombre de
ſoixante ſix, vêtus de Drap
gris, & portant chacun un
gros Flambeau de cire blan-
chede quatre livres. On leur
donna à tous une ſomme d'ar-
gent. Cet employ eſtoit deſti-

L üj

126 MERCURE

né pour des Pauvres, mais on crut devoir faire gagner cette Aumône aux pauvres Valets fervans dans les sept Offices de la Maison. Les Officiers du Gobelet, Echanfonnerie, Paneterie, Grand & Petit Commun, Fouriere, & Fruiterie, (c'est ce qu'on appelle les sept Offices,) suivoient au nombre de plus de trois cens, vêtus de deüil, à pied, & portant des Flambeaux de cire blanche. Apres ces Officiers venoient quelques uns de ces mêmes Corps à cheval, auxquels on avoit

permis de marcher de la sorte, ne pouvant aller à pied. Il y avoit aussi quelques Chapelains, & quelques Officiers de la Chambre.

Ensuite on voyoit paroître les Carrosses de M^{rs} Fieubet, la Feriere, & de Ménars, c'est ce qu'on appelle le Conseil de la Reyne, l'un étant Chancelier, l'autre Secretaire des Commandemens, & l'autre Sur-Intendant de la Maison de cette Princesse. Apres eux marchoit le Bureau de la Reyne, composé du Premier Maistre d'Hôtel,

L iiii.

128 MERCURE

du Maître d'Hôtel ordinaire,
des Contrôleurs Généraux,
& des Contrôleurs Clercs-
d'Office, qui estoient en
Manteau long, aussi-bien que
les Ecuyers, les Gentilshom-
mes servans, & les Officiers
de la Chambre & de la Gar-
derobe, tous sur des Che-
vaux caparaçonnez de noir.
Ce grand Corps estoit éclai-
ré par quelques Valets-de-
pied, & par plusieurs de leurs
Domestiques vêtus de deüil.

Trois Carosses du Roy, &
trois de la Reyne, venoient
apres. Ils estoient drapés, & les

Chevaux caparaçonnés aussi de noir, avoient des Houffes traînantes, aussi croisées de Moire d'argent. Dans le premier estoit Mademoiselle de Bourbon; dans le second, Madame la Princesse de Conty; dans le troisiéme, Madame la Duchesse; dans le quatriéme, Madame la Grand'Duchesse de Toscane, chacune accompagnée des Dames du Palais; & le cinquiéme estoit rempli de Mademoiselle, accompagnée de Madame de Montespan, Sur-Intendante de la Maison de la Reyne; de Ma-

130 MERCURE

dame la Duchesse de Créquy, Dame d'Honneur ; & de Madame la Comtesse de Béthune, Dame d'Atour. Dans le fixième, estoient M^r l'Evesque d'Orleans, Premier Aumônier du Roy ; M^r l'Evesque du Mans, Premier Aumônier de Monsieur ; M^r l'Evesque de Sez, Aumônier ordinaire de la Reyne, & quelques autres Prélats. Plusieurs Pages à cheval, & Valets de pied portant des Flambeaux, éclairoient tous ces Carosses.

La Compagnie des Mous-

GALANT. 131

quetaires du Roy, commandée par M^r le Marquis de Jauvelle, paroissoit ensuite avec les Officiers à la teste, tous vêtus de deuil, & montez sur des Chevaux de prix. Les Mousquetaires avoient de grandes Echarpes de crêpe, & des Crêpes à leurs Chapeaux. Ils marchaient quatre à quatre, chacun tenant un Flambeau de Cire blanche. Leurs Mousquets avoient la bouche en bas, & leurs Hautbois couverts de Crêpe rendoient un son fort lugubre. Leurs Tambours pareillement couverts

132 MERCURE

de Crêpe , n'estoient frappez que d'un coup. La Compagnie commandée par M^r le Commandeur de Fourbin, suivoit de la mesme sorte. Il estoit à la teste, accompagné de plusieurs Officiers tres-bien montez. Ces deux Compagnies faisoient plus de sept cens Hommes. Les Chevaux Legers de la Garde du Roy venoient apres eux, marchant aussi quatre à quatre, tous avec des Flambeaux; ils avoient pareillement des Echarpes, & des Cordons de Crêpe , qui sont les seules

marques de deuil qu'ils portent en de pareilles occasions. M^r le Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie, marchoit à leur teste. Ils estoient suivis des Pages de la Grande & Petite Ecurie du Roy, & de ceux de la Reyne, qui formoient deux longues Lignes, chacun avec un Flambeau. Les Ecuyers du Roy estoient à la teste des deux Ecuries, & M^r de Louvain estoit à la teste de l'Ecurie de la Reyne. Le nombre de ces Pages estoit tres-

134 MERCURE

grand , & tous leurs Chevaux de prix. Quatre Trompetes de la Chambre du Roy suivoient , & precedoient les Hérauts d'Armes , avec le Roy d'Armes au Titre de *Mont-Joye-S. Denys* , tous revêtus de leurs Cortes d'Armes par dessus leurs Robes de deüil traînantes , le Chaperon rabatu , avec leurs Caducées couverts de Crêpe. M^r le Marquis de Rhodes , & M^r de Saintot , Grand Maître , & Maître des Cerémonies , venoient apres eux à cheval. Ils estoient environnez de

GALANT. 135

plusieurs Estafiers qui portoient des Flambeaux de Cire blanche. Les Suisses du Roy servant à la Garde de la Reyne , vêtus de deüil , la pointe de leurs Halebardes en bas, & chacun un Flambeau à la main , devançoient le Chariot. M^{rs} les Abbez de la Boulidiere , de Chavaudon, d'Antecourt & Héron , Aumôniers de la Reyne , en Rochet, Manteau, & Bonnet carré , & montez sur des Chevaux caparaçonnez de noir, tenoient avec des Cordons les quatre coins du

736 MERCURE

grand Poëlle qui couvroit ce Chariot. Tout autour estoient les Valets-de-pied du Roy, & de la Reyne, meslez avec des Suisses, portant tous de gros Flambeaux de cire blanche. M^r le Duc de la Vieuville, Chevalier d'Honneur, estoit seul au costé droit de ce Chariot en Manteau long, sur un Cheval caparaçonné, & couvert d'une Housse traînante. A la gauche de ce mesme Chariot, devoit aussi estre seul M^r le Marquis de Hautefort, Premier Ecuyer de la Reyne; mais une indis-

GALANT. 137

position l'empescha de s'y
trouver. Derriere le Chariot,
marchoit M^r le Comte de
Montesson , dont je vous ay
déja parlé , accompagné d'un
autre Exempt à la teste de
cinquante Gardes , ayant des
Echarpes & des Cordons de
Grêpe , & marchant quatre
à quatre , chacun avec un
Flambeau. M^r le Prince de
Soubise , Capitaine - Lieute-
nant des Gendarmes du
Roy , paroissoit ensuite à la
teste de la Compagnie , qui
avoit aussi des Echarpes , des
Cordons de Grêpe , & des

Aoust 1683.

M.

128. MERCURE

Flambeaux de cire blanche. Les Carosses du Corps des cinq Princesses qui faisoient les Honneurs du Convoy, & ceux de leurs Ecuyers, environnez de Valets-de-pied portant des Flambeaux, fermoient cette Marche. Les Curez des Eglises de la route, vinrent avec leur Clergé, suivant l'usage, au devant du Corps, & firent les Prières accoustumées. On arriva le Mercredy 11. à sept heures du matin à un quart de lieuë de S. Denys, où le Convoy estoit attendu par un Clergé

res-nombreux. Il y avoit cent Récolets venus de Paris, & la plûpart de ceux de Versailles, qui s'estoient détachez apres le départ du Corps pour se rendre à S. Denys. Le Provincial estoit à leur teste. Les Ecclesiastiques de toutes les Paroisses de S. Denys, les Chanoines des Chapitres, les Officiers de la Justice, & les Religieux de l'Abbaye, se trouverent aussi au mesme Lieu, ayant chacun un Cierge à la main. Ils accompagnèrent le Corps depuis la premiere Croix jusque dans

M ij

140 MERCURE

l'Abbaye, & chanterent un *Miserere*. Les Evesques sortirent de Carosse à cette premiere Croix, & les Aumôniers descendirent de cheval. M^r l'Evesque d'Orleans jetta de l'Eau-benîte sur le Corps, & fit les Encensemens. Pendant ce temps, les Religieux faisoient les Prieres ordinaires. On trouva la Porte de la Ville toute tendue de deüil, avec trois Lez de Velours remplis d'Escussions aux Armes de la Reyne. Les Prélats, toujours à pied, suivirent le Convoy.

jusqu'à celle de l'Eglise. Le dedans & le dehors en estoient aussi tendus de deüil, avec des Lez de Velours & des Ecussions, ainsi qu'à la Porte de la Ville. M^r l'Evesque d'Orleans presenta le Corps aux Religieux de l'Abbaye, & leur fit un tres-beau Discours. On assure ordinairement dans ces sortes de Discours, que la Personne dont on presente le Corps, est morte dans la Religion Catholique, & qu'elle a choisy sa Sépulture au Lieu où ce Corps est présenté, ou

142 MERCURE

bien qu'elle y a esté choisie par ses Ancestres. Celuy qui le reçoit, répond au nom de tout son Corps, qu'il n'en doute pas, & que l'on satisfera à l'intention du Défunt tant à l'égard des Prières & Services, que de la Sépulture. Après la Réponse faite par le Prieur au Discours de M^r l'Evesque d'Orleans, les Gardes qui avoient mis le Corps & les Entrailles sur le Chariot, les en tirerent, & les ayant portez au Chœur, ils les posèrent sur une Estrade qu'on y avoit préparée. M^r l'Evesque

d'Orleans fit en suite quelques Prières, & des Encensemens, & célébra une Messe haute qui fut chantée par les Religieux. Les Officiers de la Maison de la Reyne y assistèrent. A la fin de la Messe il fit encore les Aspersions, & les Encensemens ordinaires, ce qui dura jusques à onze heures du matin. Les Gardes & les Suisses ne sont pas seulement demeurez à S. Denys pour garder le Corps de la Reyne, mais encore toute la Maison de cette Princesse. Les Tables des Officiers y

144 MERCURE

sont servies à l'ordinaire, & la Maison ne sera rompue qu'après qu'elle sera inhumée, ce qui se fera le jour du Service solennel qu'on y doit faire au commencement du mois prochain. Je croy, Madame, qu'encore qu'il ait paru beaucoup de Relations de cette Cerémonie, vous trouverez celle-cy nouvelle en beaucoup de circonstances. L'ordre de la Marche y est suivy, ce qui n'est point observé ailleurs, & l'on y voit toute la Maison de la Reyne, que quelques Relations avoient

voient réduite aux seuls Chapelains & Officiers de la Chambre. On ne peut prendre plus de soins & de précautions qu'avoient fait ceux qui avoient réglé la Marche. On avoit dès le matin visité la route, fait abatre une Porte, & couper des Arbres dans le Bois de Boulogne. Lors que le Convoy partist, on détacha plusieurs Personnes à cheval, qui le précédoient de loin, afin de voir s'il ne se formoit point quelque embarras sur le passage. Il y avoit plusieurs Aydes des

1703. *Augst* 1683.

N

146 MERCURE

Cerémonies entre les files, & sur les aîles, qui alloient & venoient pour faire observer les rangs, & faire faire les altes. Il y avoit aussi des Officiers des Corps pour le mesme sujet. Les Flambeaux ne manquoient point, & l'on en distribua plus de six mille. D'espace en espace on en trouvoit des Charettes chargées. M^r le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Etat, qui a le soin de toute la Pompe Funebre, estoit dans son Carrosse, & devança ceux qui commencerent la Marche.

M^r Duché, Controlleur general de l'Argenterie en année, a ce mesme soin sous luy. Cependant il estoit bien difficile qu'un si grand Corps s'avançaſt avec une entiere régularité. Une Marche de douze heures, ſans compter le temps qu'on demeura à cheval avant que de partir, cauſe des fatigues, des beſoins, & des incommoditez, auſquelles il n'eſt pas aiſé de remédier. La poudre élevée par un ſi grand nombre de Cavalerie & de Peuple qui avoit remply les chemins

N ij

148 MERCURE

pendant toute la nuit, n'empeschoit pas peu de paroistre une Pompe, dont le noir devoit faire la principale beauté. On tient que plus de 400000 personnes estoient sorties de Paris pour la voir passer.

M^r le Recteur de l'Université ayant fait afficher dès les premiers jours de cette mort, des Défenses de représenter dans les Colleges aucuns Jeux de Théâtre, & d'y rien faire paroistre qui n'eust des marques de deuil, elles ont esté observées avec une entière exactitude. Ainsi au

lieu des Tragédies que l'on a coûtume d'y représenter, on n'y a fait pour distribuer les Prix, que des Déclamations qui faisoient connoître la douleur que la perte de la Reyne cauſoit à la France. Le Lundy 16. de ce mois, les Jesuites du College de LOÜIS LE GRAND, s'imposant d'eux-mesmes une semblable défense, changerent leur Spectacle accoutumé en une Pompe funebre. Au lieu du Théâtre magnifique qu'on élève tous les ans sur les quatre faces de la Court,

N iij

150 MERCURE

on choisit l'Eglise, comme un Lieu propre à des Funérailles. Elle estoit toute tendue de noir; & dès l'entrée, un grand Tableau qui faisoit voir le Sceptre de France, & la Main de Justice, croisez avec des Ossemens, le Manteau Royal étendu avec un Suaire, & des Testes de Mort couronnées, préparoit les Spectateurs à cette lugubre Cérémonie par une Inscription Latine, réduite en ces mots. *Entrez, & voyez avec des larmes quelle Tragédie la mort nous représente cette année.* Un Théâtre élevé au

GALANT. 151

mesme lieu où se dresse tous les ans celuy des Enigmes, faisoit voir un grand Tombeau de marbre, auprès duquel la Poësie, la Musique, la Tragédie, & l'Eloquence, pleuroient, & abandonnoient leurs Instrumens. Au dessus de la couverture du Tombeau, estoit une Teste de Mort couronnée, traversée de deux Ossemens, le tout avec des Inscriptions convenables au sujet. Sur ce Tombeau paroissoit un grand Arc-en-Ciel, qui fut remarqué de tout le monde au

N iiii

152 MERCURE

Convoy funébre qui se fit de Versailles à S. Denys, puis qu'au moment que le Soleil se leva du costé de cette Ville, il fit un grand Arc-en-Ciel du costé du Bois de Bologne, d'où sortoit le Convoy. L'Ame de la Reyne estoit élevée sur cet Arc-en-Ciel, Simbole de la Paix qu'elle trouve dans le Ciel, apres l'avoir donnée à la Terre par son heureux Mariage avec le Roy. Au dessus de cette Figure, la Justice, & la Paix, apportoit à l'Ame de la Reyne la Couronne de

Gloire, que S. Paul appelle
une Couronne de Justice.
Tout cet appareil se faisoit à
l'occasion des Prix qu'on de-
voit distribuer. On avoit re-
présenté dans les trois faces
de l'Eglise, la distribution de
ceux que la Justice Divine
fait dans le Ciel aux admira-
bles vertus de cette Princeesse.
Ces Prix, qui estoient ceux
de la Foy, de l'Espérance, de
la Charité, de la Pieté, de la
Religion, de la Modestie, &
de la Candeur, se voyoient
représentez par autant de
Couronnes différentes, sca-

154 MERCURE

voir, de Girasols, de Feuilles vertes, de Roses, de Verveine, de Grenatilles, de Violetes, & de Lys. Il y avoit encore plusieurs Devises qui marquoient les divers événemens de sa vie. Le Pere de Jouvency, l'un des Professeurs de Rhétorique, prononça l'Oraison Funebre en Latin, en présence de M^r l'Archevesque, de plusieurs autres Prélat, & d'un tres-grand nombre de Personnes considérables par leur rang & leur mérite. On fit ensuite la distribution des Prix

fondez par le Roy, sans y employer la pompe qui a de coutume de l'accompagner.

Le lendemain 17. on fit la mesme distribution des Prix au College du Plessis, sur un Théâtre tout tendu de deuil, éclairé de divers Lustres, & orné de tous costez des Armes de la Reyne. Cinq Bergers venoient se plaindre de la perte qu'ils avoient faite depuis peu de jours d'une illustre Nymphé, dont ils firent l'Apothéose, en feignant qu'ils l'avoient veüe monter au Ciel, avec toutes les mar-

156 MERCURE

ques par lesquelles les Ames bienheureuses peuvent estre reconnuës. Cela fut meslé de Vers Latins & François, & précédé par un Prologue Latin, que fit le Fils de M^r Guéton à la gloire de la Reyne. Ce qu'il y eut d'admirable, c'est que de cinq cens Vers Latins qui entroient dans cette Action, il y en avoit pres de la moitié de la composition d'un petit Abbé, Fils de feu M^r le Camus des Touches, Controlleur general de l'Artillerie, qui est Rhétoricien, & qui avoit

GALANT. 157

donné l'idée de cette Piece.
On a fait beaucoup de Vers
sur cette mort. Je les réserve
pour le mois prochain, faute
de place, & vous envoie seu-
seulement trois Sonnets de
M^r Magnin, Conseiller au
Présidial de Mâcon.

SUR LA MORT
DE LA REYNE.

SONNET.

Triste & cruel écücil des Gran-
deurs Souveraines,
Impitoyable Mort, terribles sont tes
coups,

58 MERCURE

*Ils nous ont enlevé la plus sage des
Reynes.*

*Quel revers imprévu, de nos destins
jaloux!*

§§

*Victoire, Exploits guerriers, que vos
pompes sont vaines!*

*Lauriers, en vous cueillant, que nous
présagiez-vous?*

*Est-ce ainsi que le Ciel, prospérez
humaines,*

*Vous répand icy-bas, pour cacher
son courroux?*

§§

*A quel prix, à quel prix, a-t-il mis
nos Conquestes?*

*D'un air tranquille & froid, LOUIS
en vit les Fêtes,*

*Et son cœur aujourd'huy de douleur
est fendu.*

SS

*S'il fut si peu touché du succès de ses
armes,
Ah! que ne valoit point le bien qu'il
a perdu,
Puis qu'il luy fait répandre un deluge
de larmes!*

SUR LE MESME SUJET.

Vous avez donc suby la Loy
des Destinées,
Reyne auguste, & la Parque au milieu
de vos jours
Annonce encore un coup aux Testes
couronnées,
Que la grandeur humaine a de tristes
retours.

SS

*Que vostre heureux aspect, Etoiles
fortunées,*

160 MERCURE

*Contre nostre misere est d'un foible
secours!*

*A quoy bon nous donner de si belles
années,*

*Si vous ne sçavez pas en alonger
le cours?*

SS

*A cette mort, LOVIS le plus grand
des Monarques,*

*De sa félicité ne connoist plus les
marques,*

*Tout l'Univers l'entend gémir &
sôûpirer;*

2S

*Et nous pouvons juger en l'état où
nous sommes,*

*De quel poids est le coup qui nous fait
murmurer,*

*S'il couste tant de pleurs au plus heu-
reux des Hommes.*

LA LUNE ECLIPSEE,
 & ces mots pour ame, *Ni*
terra obstaret amanti.

QUand le Corps de la Terre,
 à la Lune opposé,
Aux rayons du Soleil la rend inac-
cessible,
On diroit que l'esprit du monde est
divisé,
Tout tremble, tout frémit à cet aspect
terrible.

SS
Mais ce n'est qu'un Spectacle, où l'œil
est abusé;
Et l'obstacle, qui rend cet Astre moins
visible,
Trouble pour un instant l'ordre du
Composé,
Augst 1683.

Q

162 MERCURE

Et ne fait dans les Cieux nul changement sensible.

§§

Ainsi lors que la mort vous ouvre le cercueil,

Reyne auguste, LOUIS, dans la nuit de son deuil,

Voit errer son grand cœur, il soupire, il s'égare.

§§

Cette Eclipsé étonnante a troublé ses beaux jours;

Mais si dans ce moment la Terre vous sépare,

Un amour immortel vous unira toujours.

**Voicy cinq autres Devises
sur la mort de cette auguste
Princesse. Elles sont de M^r**

de la Salle de l'Eftang, de
Rheims.

I.

Une Fontaine qui s'élance
dans l'air à travers les gouttes
d'eau qui retombent dans
fon Bassin.

*C'est au milieu des pleurs que je
quitte la terre.*

II.

Une Iris, ou l'Arc-en-Ciel,
qui commence à disparoître;
pour montrer l'avantage que
la Reyne avoit d'estre l'E-
pouse de LOUIS LE GRAND.

*L'Astre le plus brillant faisoit
tout mon éclat.*

O ij

164 MERCURE

III.

Sur la charité envers les
Pauvres. Un Arbre dépouillé
de Fruits , au bas duquel on
en voit des Corbeilles toutes
remplies.

Hæc sibi non ferebat opes.

IV.

Sur la tendresse envers
Monseigneur le Dauphin.
Une Aigle qui conduit ses
Petits vers le Soleil.

*Cura mihi soboles, dum conspicit
illa Tonantem.*

V.

Sur son humeur bienfai-
sante envers tous ceux qui

avoient l'honneur de l'approcher. Une Fontaine, qui n'arrose pas moins les Fleurs qui sont sur ses bords, que les moindres Herbes.

Si je cesse mon cours, je cesse mes bienfaits.

Il faut vous tenir parole touchant les Affaires d'Allemagne, dont je vous promis la dernière fois de vous parler. Avant que d'entrer dans ce détail, je satisferay avec plaisir à ce que vous souhaitez que je vous apprenne. Vous me demandez quelle a

166 MERCURE

esté l'origine des troubles qui ont soulevé les Mécontents de Hongrie contre l'Empereur leur Souverain. Pour bien concevoir les dernières guerres de ce Royaume, il est nécessaire d'avoir quelque connoissance des lieux & des temps, qui sont les seuls guides qu'on doit prendre dans l'Histoire, & sans lesquels on est en danger de s'égarer fort souvent.

La Hongrie est ce que les Anciens ont appelé la Basse Pannonie. Les Pannoniens l'ont habitée d'abord. Jules

César fut le premier des Romains qui entra dans leur País. Quelques autres Capitaines y firent ensuite quelques progrès, jusqu'à ce que Tibere subjuga toutes les Contrées qu'ils occupoient. Ainsi ils demeurèrent longtemps tributaires aux Romains ; mais enfin sur le déclin de l'Empire, les Gots s'en rendirent maîtres, puis les Huns, qui vers l'an de salut 900. furent défaits en Bataille par une Nation sortie de Scythie. Cette Nation s'estant faisie de ce qu'on ap-

168 MERCOURE

pelle aujourd'huy le Royaume de Hongrie, se mesla avec les restes de ce Peuple, & donna commencement au nom Hongrois. Les bornes de ce Royaume sont du costé du Levant, la Transilvanie & la Walachie; du Septentrion, les Monts Tatris ou Carpatiens, qui le séparent de la Pologne & de la Russie; au Midy, la Servie & la Bosnie; & au Couchant, l'Autriche, la Moravie, & la Stirie. Il est situé à l'égard du Ciel, entre le sixième & le septième Climat, depuis le

GALANT. 169

45. degré & demy, jusqu'au
49. de latitude. Le Danube
le sépare en deux; ce qui de-
meure au Septentrion, est
appelle la Haute Hongrie; &
ce qui est au Midy, la Basse.
Ce Pais est l'un des plus ri-
ches de l'Europe. La terre y
est si fertile, qu'en trois ans
le Bled se change en meil-
leure espcce. Il y a quantité
de Mines d'Or, d'Argent, &
de Cuivre, principalement
vers la Transilvanie, & entre
Strigonie & Bude, où le Pais
est plein de Montagnes.
Tout le reste est plat & uny.

Anst 1683.

P

170 MERCURE

Ce Peuple fut de tout temps libre, & gouverné, même dans le Paganisme, par treize différens Ducs, ſçavoir, Keye, Radicha, Keme, Bela, Buda, Arhila, Arpado, Sabolcho, Giulia, Chundo, Léel, Verbulchio, & Orſo. Geiſa, qui fut le quatorzième, reçut le Baptême des mains de S. Adelbert, Eveſque de Prague. Celuy-cy eſtant devenu incapable de gouverner par ſon extrême vieilleſſe, tous les Etats du Royaume élurent ſon Fils Eſtienne avec le titre de Roy. Cela arriva

l'an 1000. & selon d'autres,
 1020. A cet Estienne, qui est
 reconnu pour Saint, ont suc-
 cédé par voye d'election,
 Pierre, Aba, André I. Bela I.
 Salomon, Geiza I. Ladillas I.
 Coloman, Estienne II. Bela II.
 Geiza II. Estienne III. Ladil-
 las II. Estienne IV. Bela III.
 Emery, Ladillas III. André II.
 Bela IV. Estienne V. Ladil-
 las IV. André III. Venceslas,
 Otto, Charles I. Louis I.
 Marie Regine, Charles II.
 Sigismond, Albert, Ladil-
 las V. Uladillas I. Jean Hu-
 niade, Mathias I. Uladillas II.

P ij

172 MERCURE

Louis II. & Jean Zapoly. De
 ceux-cy l'élection estant pas-
 sée à Ferdinand Duc d'Au-
 triche, qui fut depuis Em-
 pereur, a esté continuée
 dans cette Maison en la per-
 sonne de Maximilien, de Ro-
 dolphe, de Mathias II. de Fer-
 dinand II. & Ferdinand III.
 Empereurs, de Ferdinand IV.
 Roy des Romains, & enfin
 en celle de Leopold Ignace,
 au jourd'huy régnant, qui fut
 Roy de Hongrie le 6. Juin
 1657. Les deux principaux
 Officiers de ce Royaume
 sont le Palatin, & l'Arche-

vesque de Strigonie, qui est
 Primat & Chancelier perpé-
 ruel. Tous les Etats de Hon-
 grie sont divisez en soixante
 Comtez, qui sont autant de
 Gouvernemens, dont le
 Grand Seigneur en possède
 vingt-sept, l'Empereur vingt-
 cinq, & le Prince de Tran-
 sylvanie huit; mais celles du
 Grand Seigneur ont beau-
 coup plus d'étendue, puis-
 qu'il possède présentement
 les deux tiers de la Hongrie;
 Les Villes qui sont demeu-
 rées en l'obéissance de l'Em-
 pereur, se gouvernent com-

174 MERCURE

me celles d'Autriche. La plus grande force du Pais consiste en Cavalerie-Legere, & on y appelle les Cavaliers Hussars. Ils combattent à la façon des Tartares, & leur principale force dépend de leur promptitude & de leur vitesse. Les Gens de pied se nomment Heiduques, ils s'en servent peu, à cause que le Pais est plus avantageux pour la Cavalerie que pour l'Infanterie. La Langue est toute particuliere, & n'a rien de commun avec l'Allemande & l'Esclavone, ce qui

fait que les Hongrois ont grand soin d'apprendre la Langue Latine, par le moyen de laquelle ils conversent avec les Etrangers. Pour ce qui regarde la Religion, il n'y a Province en toute la terre, où la Créance des Habitans soit si divisée. On y trouve la plupart des Sectes qui ont agité l'Eglise pendant les Siècles passez, Ariens, Sociniens, Anabaptistes, &c. autres. L'Herésie de Luther est plus suivie dans les Etats de l'Empereur; mais dans ceux de la Turquie, celle de

176 MERCURE

Calvin, est plus commune.

Presbourg, anciennement *Posonium*, est la principale Ville de celles que l'Empereur possède aujourd'huy en Hongrie; elle est située dans la Haute, le long du Danube, sur la pente d'un Costeau, au haut duquel on voit le Chasteau, dont la figure est presque quarrée. Pendant les guerres dernieres, on a fortifié les Fauxbourgs qui sont assez grands. Depuis qu'Albe Royale a esté prise par les Turcs en 1543. c'est à Presbourg que l'on a élu &c

couronné les Roys, on l'Eglise Collégiale de S. Martin, où est la Couronne qu'ils disent avoir esté apportée du Ciel. Le Danube se divise au dessous de Presbourg en quatre bras, qui font plusieurs belles Isles remplies de Bois de haute-futaye. La plus remarquable est celle de Gomore, ou de Schur, qui a douze lieuës Hongroises de long, & cinq de large; chaque lieuë en vaut deux de France.

La Ville de Javarin, que ceux du Pais appellent Raab,

178 MERCURE

est située en la Basse Hongrie, dans une Plaine à perte de vue. Elle est environnée de l'un des bras du Danube, & de la Rivière de Raab, qui luy donne son nom, & flanquée de quatre grands Bastions. Sa figure est quadrangulaire. C'est la seule Ville que les Chrestiens possèdent, apres l'avoir reprise sur les Turcs. Sinan Basla s'en rendit le maistre en 1494. sous Amurat III. & trois ans apres, ayant esté emportée par le Petard, elle revint en la puissance des Chrestiens. La gloire

en est deüe à M^r de Vau-
 court, Ayeul de M^r de Vau-
 becourt, Gouverneur de Châ-
 lons, qui épousa M^{lle} Amelot
 l'année dernière. Il la surprit,
 accompagné seulement de
 cent Soldats François & Wa-
 lons. On y trouva 180. Pièces
 de Canon. Cette Ville est
 l'une des Places frontieres
 de l'Empereur; car sans pas-
 ser aucune Riviere, ny ren-
 contrer aucun Lieu fermé de
 Murailles, l'on y peut venir
 des Terres du Grand Sei-
 gneur, qui sont à une lieüe
 de là, & parce que sans avoir

180 MERCURE

égard aux Traitez de Paix, les Turcs y font tous les jours des courses, les dix lieues de Pais qui sont entre Javarm & Strigonic ne sont point cultivées. S'il arrive quelque diferend pour les Confins, le Gouverneur de Javarm, & le Bassa de Bude, le terminent suivant le pouvoir qu'ils en ont de leurs Maîtres; sans qu'il soit besoin que l'Empereur ny le Grand Seigneur en soient avertis.

Comore est la Place la plus éloignée que l'Empe-

reur possède aujourd'huy en
 Hongrie. Elle est située sur
 l'extrémité de la grande Ile
 qui en porte le nom, à l'en-
 droit où tous les bras du
 Danube se rassemblent. Ce-
 luy qui vient du costé de
 la Haute Hongrie, prend le
 nom d'une petite Riviere ap-
 pelée le Vag, qui entre de-
 dans. Toute cette grande
 Ile de Compre a titre de
 Comté, & est tres-abondante.
 Elle est défendue par la For-
 teresse de forme triangulaire,
 que Ferdinand I. Frere de
 l'Empereur Charles - quint,

182 MERCURE

fit bastir à la pointe en 1550.

Ce grand Royaume, qui estoit si florissant pendant le règne de ses anciens Roys, tomba tout d'un coup de cette premiere grandeur, apres la mort de Mathias, descendu de Jean Hunniade, qui défit Mahomet II. près de Belgrade en 1456. La moleste de Ladiflas, le jeune âge de Louïs II. son Fils, & la division de l'Allemagne au sujet de la Religion, par le venin de l'Herésie que Luther y répandit, avec la rebellion qui en est insépara-

ble, furent les motifs qui portèrent Soliman II. à venir attaquer la Hongrie en 1520. Belgrade fut prise par trahison, & quelques années apres, le jeune Roy Louïs se voyant attaqué par Soliman, défera trop aux sentimens du General de son Armée, qui le força plustost qu'il ne luy conseilla, d'aller contre l'Ennemy, qui luy paroissoit attendre de nouvelles forces. Ce General, appelé Paul Tomoré, estoit un Homme de qualité, qui ayant longtems porté les armes, s'estoit fait

184 MERCURE

Cordelier, & estoit en suite
devenu Archevesque de Co-
lache dans la Haute Hongrie.
On luy avoit donné pour
Collegue George Zapoly,
Frere de Jean, Gouverneur
de la Transilvanie. La Ba-
taille fut donnée le 29.
d'Aoust 1526. dans les Plaines
de Mohacs, où l'infortuné
Louis fut vaincu & enbyé
dans les Marais, auprès d'un
Village nommé Czelie. Tou-
te la fleur de la Noblesse y
fut tuée, & tout le plat-Pais
ravagé par les Turcs, &
inondé du sang de pres de

Q

180. 1402

trois cens mille Chrestiens.
Quinze cens Hongrois ayant
été faits prisonniers, Soliman
leur fit couper la teste à tous
le lendemain.

Et ne fut là que le com-
mencement des calamitez
de ce malheureux Royaume.
La Couronne de Hongrie
estant à donner après la mort
de Louis II. les Etats s'assem-
blerent, & eleurent Jean Za-
poly, Comte de Scepus, Vai-
vode de Transilvanie, pour
remplir la place. Il fut cou-
ronné par l'Archevesque de
Szigon.

Augst 1683.

Q

ques Seigneurs Hongrois, indignez de la préférence qu'il avoit obtenue sur eux, engagerent Ferdinand Roy de Boheme, à demander cette Couronne, comme luy estant due, parce qu'il avoit épousé la Sœur de Louis. Il entra dans la Hongrie, & ayant défait Jean Zapolý dans une Bataille, il le contraignit de fuir, & de sortir du Royaume. Jean eut recours aux Armes de Soliman, qui luy promit de le rétablir, moyennant quelque tribut. Soliman se rendit à Belgrade en 1526.

20

prit Bude Capitale du Royaume, lâchement abandonnée par la Garnison, qui avoit lié son Gouverneur Thomas Nadasti. Comore s'estant rendue à composition, il prit Aftembourg par assault, & ne trouvant rien qui luy resistast, il vint camper devant Vienne le 26. Septembre 1529.

Vous ne ferez pas fâchée, Madame, que je vous dise quelque chose de ce Siege, dans un temps où les Turcs ont attaqué cette mesme Place. L'Armée de Soliman estant très-nombreuse, il la

Qij

188 MERCURE

divisa en cinq Postes. Le sien estoit jusques à Schirocar, depuis l'Eglise de Sainte Marie. Celuy d'Ibrahim comprenoit depuis Trantmansdorf jusques aux Montagnes de Vienne. On avoit placé le Beglierbey de la Natolie vis-à-vis l'Eglise de S. Wlderic. Les Azaps estoient proche de la Porte des Ecoissois, le long du Danube; & le reste des Soldats dans le Village de Suvreag, sur le panchant de quelques Côteaux. Vienne n'estoit pas fortifiée alors comme elle

l'est aujourd'hui ; mais un
 des bras du Danube, sur le-
 quel cette Ville est située,
 en rendoit toujours l'affiète-
 res - avantageuse. Ce qui
 contribua fort à la sauver,
 c'est que la meilleure partie
 de l'Artillerie des Ennemis
 ayant été mise sur ce Fleuve
 pour être portée plus com-
 modement, Volfang Odic
 tira de Presbourg, dont il es-
 toit Gouverneur, quelques
 Pièces de Canon, & les ayant
 placées sur les bords de la
 Rivière, il les fit tirer si heu-
 reusement, qu'une partie des

Vaillieux Turcs fut coulée à fond, & le reste dissipé. Les Assiégez estant braves, & en fort grand nombre, firent une vigoureuse Sortie sur les Ennemis, si-tost qu'ils virent leurs Tranchées ouvertes. Les Janissaires les repousserent jusque dans leurs Murailles, & firent quelques Prisonniers, qui sur plusieurs questions que leur fit l'Empereur Turc, luy répondirent que leur Prince s'estoit retiré à Lintz, qu'il y avoit cent Pièces de grosse Artillerie, & deux cens de petite

dans Vienne, vingt mille
 Fantassins, avec deux mille
 Chevaux, & que tous les
 Habrans estoient résolus de
 défendre leurs biens & leur
 liberté jusqu'à leur dernier
 soupir. Soliman en choisit un
 qu'il renvoya dans la Ville,
 pour dire à ceux, qui la dé-
 fendoient, que s'ils vouloient
 luy payer tribut, il retireroit
 son Armée, sans souffrir qu'
 aucun de ses Soldats y en-
 trast; mais que s'ils refusoient
 de se soumettre, il protestoit
 qu'il ne retourneroit point à
 Constantinople, qu'après

192 MERCURE

avoir tout fait passer au fil de l'Epee. Ces menaces n'étonnerent ny les Soldats, ny les Habitans. Comme son Artillerie avoit esté presque toute perdue sur le Danube, ils jugerent bien qu'on auroit recours aux Mines, & résolurent de les éventer par les Contremines qu'ils firent faire par tout. Ils ne purent cependant empêcher l'effet de trois, qui ouvrirent les Murailles assez largement pour engager les Turcs à l'assaut. Ils y marcherent avec une ardeur inconcevable.

Un

Un large Retranchement
 défendoit la première Bre-
 che, & ils y trouverent des
 Hommes si résolus, qu'ils
 furent contraints de se reti-
 rer. Ils eurent le même
 malheur du costé de Sainte
 Claire, aussi-bien qu'à la
 Porte de Carinthie, où estoit
 la troisième ouverture ; en
 sorte qu'après quatre heures
 d'assaut, Soliman desespéré
 de la perte de plus de quinze
 mille Turcs qui furent tuez,
 laissa toute la gloire de cette
 Journée aux Assiégés, & fit
 sonner la Retraite. Cet As-

Aoust 1683.

R

fait fut bientost suivy d'un autre, soutenu avec une telle intrépidité, que l'ardeur des Assaillans, qui braverent le tonnerre de l'Artillerie Chrétienne plus de la moitié du jour, ne pût faire reculer les Assiégés. Les Turcs perdirent vingt-six mille Hommes dans cette seconde Attaque, ce qui obligea Soliman à lever le Siege. Il ne quitta point les intérêts du Roy Jean, qui s'accommoda enfin avec Ferdinand. Les conditions de leur Traité furent, qu'ils prendroient tous

deux la qualité de Roys de Hongrie; que Jean jouïroit tranquillement pendant qu'il vivroit de toutes les Places & de toutes les Terres qu'il y possédoit, lesquelles seroient rejointes apres sa mort à la Couronne de Ferdinand; & que si ce Prince laissoit quelques Successeurs, Ferdinand leur donneroit dans ce mesme Royaume de Hongrie des Apanages dignes de leur rang & de leur naissance. Jean estant mort peu de temps apres, ne laissa qu'un Fils nommé Estienne, qui

R ij

196 MERCURE

succeda sans aucune contestation à la Principauté de Transilvanie. Comme il avoit besoin d'un Tuteur, la Reyno Elizabeth sa Mere, Fille de Sigismond Roy de Pologne, fut choisie pour cet important Employ, avec un Religieux de S. Benoist, appelé communément le Moine George. Il se broüilla, & se raccommoda plusieurs fois avec cette Princesse, qui apres plusieurs années de trouble & de guerre, consentit que son Fils Estienne, qui prit le nom de Jean.

Sigismond, épousast une Fille de Ferdinand. Le Moine George, qui estoit un Homme fort remüant, recherchoit tantost la protection du Turc, & tantost traitoit avec Ferdinand, qui le fit faire Cardinal par Jules III. & qui enfin craignant l'instabilité de cet esprit, envoya ordre à Jean-Baptiste Castalde, General de ses Troupes, de s'en défaire; ce qu'il exécuta par le moyen de quelques Assassins, qui le tuerent dans une Maison de plaissance où il s'estoit retiré.

R. iij

198 MERCURE

Soliman qui avoit pris Strigonic en 1543. aussibien qu'Albe Royale, Ville où se gardoit la Couronne , & où estoit le Tombeau des Roys, assiegea Zighet en 1566. L'Empereur Maximilien II. qui avoit succédé à son Pere Ferdinand au Royaume de Hongrie, confia la défense de cette Place au Comte Nicolas Serin , Ayeul des Comtes Nicolas & Pierre Serin , qui ont tant fait de bruit de nos jours. Il la défendit si vaillamment , & le carnage fut si grand du costé des Ennemis,

que l'Histoire n'a pû dire le nombre de ceux qu'ils perdirent. Apres deux Assauts qui n'eurent point d'autre effet que de remplir le Fossé de Morts, Soliman qui estoit présent à ce Siege, tâcha de gagner le Comte de Serin par des promesses tres-avantageuses, mais il ne put l'ébranler, & un Assaut general qui fut donné, luy ayant encore causé la perte d'une infinité de monde, il en eut tant de chagrin, que desesperé de voir que sept ou huit cens Hommes qui restojent

R iij

200 MERCURE

alors de la Garnison, pussent tenir teste si longtemps à une Armée de plus de deux cens mille Hommes, il mourut de déplaisir le 4. de Septembre. Mahomet qui en estoit General, cacha cette mort, & les Soldats animez par les remontrances qu'il leur fit quelques jours apres, l'ayant prié de les mener à la Breche avec promesse d'y mourir tous, ou de la forcer, l'Assaut fut recommencé le lendemain. Les Turcs apres une perte encore plus grande que les autres fois, commençoient à se re-

tirer, lors qu'un coup de Canon portant malheureusement dans une Tour de la Citadelle, où toutes les Poudres estoient enfermées, y mit le feu, & comme le vent le communiqua au reste de l'Edifice, plusieurs Soldats de la Garnison coururent de ce costé-là pour l'éteindre. Les Turcs profitant de ce désordre, retournerent au combat, & le vaillant Comte de Serin voyant alors qu'il falloit mourir, ou par les Armes de ses Ennemis, ou par la violence du feu, prit une

réolution digne de son grand courage. Il se fit donner le plus magnifique de ses Habits, couvrit sa teste d'un Bonnet de Velours noir, enrichy de Broderie d'or, & garny d'une riche Enseigne de Diamans; mit deux cens Ecus d'or dans la poche pour servir de récompense à celui qui luy donneroit la sépulture, se fit apporter les Clefs de la Citadelle, qu'il mit en son sein pour les conserver jusqu'à la mort, fit charger jusqu'à la bouche cent Pièces de Canon qui défendoient les Mu-

raïlles, & lors qu'elles eurent fait l'effet qu'il en avoit attendu, il se prépara à sortir. Son Ecuyer qui le vit dans ce dessein, luy ayant présenté sa Cuirasse; *Non, non*, luy dit-il, *je ne dois plus songer à la vie, il en faut sortir par une playe glorieuse, allons la chercher.* Alors se mettant à la teste de ses Soldats, il fit des choses qui paroissent incroyables. Il en cousta la vie à plus de quatorze cens Turcs en moins d'une demy-heure, & il fut enfin percé de deux coups de Pique qui le ren-

verferent ; il combatit encore à genoux , & ne quitta les armes que dans l'instant qu'il mourut. Les Janissaires luy ayant coupé la teste , la firent porter dans tous les quartiers de l'Armée ; mais le Bassa de Bude plein d'admiration pour ce vaillant Capitaine , ne put souffrir qu'elle fut exposée avec tant d'ignominie. Il la fit envelopper dans une Piece de Velours noir , & la renvoya au Comte de Salm son proche Parent. Zighet fut pris , & ensuite Jule , qui estoit la seule Ville

que Maximilien possédast en Transilvanie. Jean Sigismond estant mort l'année suivante, Sigismond Batori, Seigneur du País, luy succeda dans cette Principauté. Il s'unit d'abord avec l'Empereur, & ensuite avec le Turc.

La Transilvanie a depuis eu pour Prince Bethélem Gabor, qui fut déclaré Roy de Hongrie en 1619. en mesme temps que Fridéric, Prince Palatin du Rhin, fut proclamé Roy de Bohême par les Protestans Rebelles. George Ragotzki luy succeda, &

206 MERCURE

mourut en 1660. Sa mort fit paroître deux Concurrens à la Couronne de Transilvanie. Chimin Janos estoit appuyé de l'Empereur; le Comte Barclay avoit la protection du Turc. Aly Bassa s'estant joint à luy avec cinquante mille Hommes, l'établit dans cette Province par la prise de Varadin, Place importante, fortifiée de cinq Bastions réguliers, estimée pour sa situation, & pour estre la Porte de la Hongrie. Cette prise ralluma le feu de la guerre dans le reste de ce Royaume.

Chimin Janos , que les Turcs ne purent obliger à les reconnoître, pour suivire le Comte Barclay dans un Poste où il croyoit estre bien retransché. Il le prit , & luy fit couper la teste. Les Transilvains voyant arriver le Grand Vizir sur leurs Frontieres, abandonnerent Chimin Janos , & firent occuper la place à Fologi Gabor , Fils de Bethélem Gabor , Prédecesseur de Ragotzki. Le Grand-Seigneur n'approuvant point cette élection , envoya ordre à ses Generaux , d'établir Michel

208 MERCURE

Abaffi, Prince de Transilvanie. Chimin Janos attaqua les Places qui le reconnurent, & estant enfin tombé dans une embuscade, il fut pris, & mené prisonnier en un lieu, où il mourut de chagrin peu de jours apres. Alors Abaffi reçut d'Aly Bassa Général des Armées du Turc, une Veste de Brocatel d'or, avec un Sceptre garny de Pierreries, pour marque de la Souveraineté de cette Province, dans laquelle Sa Hautesse l'établissoit. Le Grand Vizir Mahomet Coprogli, es-

ant mort. Son Fils Achmet
 qui luy succeda dans ce Poste
 à l'âge de 28. ans, contre l'or-
 dinaire de la Porte, voulut si-
 gnaler son entrée au Ministe-
 re par quelque exploit écla-
 tant. Ainsi apres avoir entre-
 tenu l'Empereur de paroles
 pendant tout l'Hyver de 1663,
 luy faisant croire que les pré-
 paratifs de guerre qu'il faisoit
 faire, devoient estre contre
 les Vénitiens, il se mit en
 Campagne au mois de Mars,
 avec une Armée de cinquante
 mille Hommes & un gros
 de Tartares. Le Siege de
 Aoust 1683. S

210 MERCURE

Neuhauzel fut réfolu. Cette Place, appelée Vivar par les Hongrois, eft dans une Plaine près le Fleuve Nitria, & forme avec Javarin ou Raab, & Comore, une ligne de défenfe qui couvre Presbourg, & toute la Hongrie fupérieur au delà du Danube. Les Turcs, felon leur coûtume, firent leurs approches avec de profonds Foffez, des Attaques en plufieurs endroits, & des Bateries pour ruiner les Maifons des Habitans. Les Tartares cependant faifoient leurs courfes par tout le Païs, &

qui obligea le Comte de Montécuculli de se tenir toujours avec quelques Troupes sur le Danube, aux environs de Presbourg. Abassi campé devant Neuhausel, perdit en cinq ou six semaines quatorze mille Hommes, tant aux Assauts que dans les Sorties ; mais enfin le Comte Forgats qui y commandoit, capitula le 26. Septembre par le consentement de tous les Hongrois, & malgré les Allemands qui composoient la moitié de sa Garnison. La perte de cette Place mit une

S ij

si grande consternation dans l'Allemagne , que l'Empereur fut contraint d'envoyer demander du secours à tous les Princes Chrestiens. Le Comte Strozzi fut dépesché vers le Roy, qui luy accorda quatre mille Hommes de pied, commandez par M^r le Comte de Coligny; & deux mille Chevaux qui se trouvoient alors en Italie, sous le commandement de M^r de la Feuillade, aujourd'huy Maréchal de France. Les Princes de l'Empire envoyerent aussi un Corps considérable, sous

la conduite du Marquis de Baden-Dourlach. Le Comte de Serin ouvrit la Campagne de 1664. en brûlant & ravageant tous les Villages du Plat-Pais des Turcs, jusques à la Save, & la petite Ville de Funkirken, où des cinq Eglises, dans le dessein d'assiéger Canise. L'Empereur approuva l'entreprise de cette Ville, qui fut prise en 1600. par Mahomet III. sous l'Empereur Rodolphe, où le Duc de Mercœur, Prince de la Maison de Lorraine, signala son courage. Canise est une

214 MERCURE

petite Ville à quatre Bastions, très-importante pour la situation, environnée d'un bon Fossé & au milieu des Marais. Tous les Généraux de l'Empereur ensemble, composoient un Corps monstrueux d'Armée sans union. Le Comte Strozzi commandoit les Troupes de l'Empereur. Celles de l'Empire, estoient sous le commandement du Comte d'Hollac ; & le Comte de Serin General des Hongrois & des Croates, avoit esté nommé pour commander à ce Siege. On négligea de luy envoyer

du renfort, & de fournir à son Camp les choses dont il avoit besoin pour subsister. Cette negligence donna le temps au Grand Vizir d'y mener une Armée de 80000. Hommes. Il fut contraint de lever le Siege, & les Turcs se servirent de sa retraite pour attaquer le Fort de Serin, qui tenoit en bride la Garnison de Canise. Ce Fort fut emporté le Sabre à la main, razé jusqu'aux fondemens, & toute la Garnison passée au fil de l'Epée. Ces deux accidens l'ayant accablé de déplaisir,

216 MERCURE

Yobligerent à se retirer dans une de ses Maisons. Il y alla un jour à la Chasse , & dans cette Chasse , un des plus grands Sangliers qu'on ait jamais veus , se sentant frappé de trois bales , luy enfonça ses défenses dans l'épine du dos. Il mourut un moment apres de cette blessure. Ce fut une grande perte pour l'Allemagne. L'Armée Impériale commandée par le Comte de Montécuculli, vint à propos pour empescher le passage de la Riviere aux Turcs , qui sans-doute auroient

roient couru jusqu'à Grats, & au voisinage de l'Italie. Le Grand Vizir qui avoit toujours la pensée de pénétrer jusque dans l'Autriche, s'approcha de la Riviere de Raab le 1. jour d'Aoust 1664. pour la passer. Il y avoit fait faire trois Bateries, dont le feu fut continuel. L'Armée Impériale costoyant l'Armée ennemie sur l'autre bord du Raab, & observant tous ses mouvemens, avoit mis des Troupes pour garder les Postes. Six mille Turcs les forcerent, & leur firent aban-

Aoust 1683.

T

donner les passages qu'elles gardoient. Tout auroit esté perdu fans la bravoure des François , qui secondez par les Cuirassiers de l'Empereur, marcherent avec une intrépidité surprenante sur les Corps morts des Allemans, & firent repasser la Riviere aux Turcs avec plus de diligence qu'ils ne l'avoient passée, quoy que le Grand Vizir qui estoit de l'autre costé, les encourageast de la voix & du Sabre avec menace, pour les obliger à tenir ferme, & résister aux François. Le Ri-

vage du costé des Turcs estant fort relevé, leur ostoit la facilité de remonter dans le Camp. Toute la Riviere fut couverte de sang, & des Corps morts des Ennemis. Telle fut la sanglante Journée de Raab près le petit Chasteau de Saint Gottard, celebre à jamais pour la Victoire qui sauva les Impériaux, & délivra l'Italie de crainte. Le Vizir craignant que les Chrestiens ne passassent la Riviere, abandonna son Canon, & se retira en haste. Le Comte de Montécuculli fut

T ij

220 MERCURE

loüé dans cette action pour sa conduite, ce qui obligea l'Empereur de le déclarer son Lieutenant General. Les François acquirent une gloire immortelle par la valeur de M^r de la Feüillade, & la prudence de M^r de Coligny. Les Impériaux auroient remporté toute sorte d'avantage, s'ils eussent songé à profiter du desordre où estoit toute l'Armée ennemie. L'on ne pensa plus qu'à un Accommodement. Les Ministres de l'Empereur n'ayant point quitté le Camp du Grand Vizir pen-

dant toute la Campagne, & Panagioti Grec de Nation, servant d'Interprete des Turcs, la Trêve fut proposée, & conclue dix jours apres. Les Conditions du Traité furent secretes. Celles que l'on publia, estoient que la Trêve seroit pour vingt ans, & que l'Empereur enverroient un Ambassadeur à la Porte pour la Ratification, avec un Présent de deux cens mille Florins; que chacun garderoit ce qu'il tenoit, & que l'Empereur en retirant ses Troupes de la Transilva-

nic, laisseroit Michel Abaffi
 dans une paisible jouissance
 de sa Principauté, à condi-
 tion qu'après sa mort les Etats
 éliroient un Successeur à la
 manière ordinaire. Les Hon-
 grois eurent un extrême dé-
 plaisir, de se voir abandonnez
 par ce Traité aux Courses des
 Turcs, à la Servitude, & au
 Tribut. Ce Royaume fut
 quelques années en repos
 pendant le Siege de Candie,
 qui fut prise en 1669. ce qui
 donna le temps à plusieurs
 Hongrois de faire des Ca-
 bales, & des Traitez secrets

avec les Turcs , sous prétexte de mettre en liberté leur Patrie , & de réparer le tort que cette Paix honteuse (à ce qu'ils prétendoient) luy avoit causé.

Le Comte Pierre Semin, Frere de celuy qui avoit esté tué par un Sanglier, se voyant exclus du Généralat de la Croatie , se joignit avec quelques Seigneurs Catholiques de la Basse Hongrie , & quelques autres Protestans de la Haute. Les principaux estoient le Comte Frangipani son Beaufrere , & les Com-

T iiij

224 MERCURE

tes Nadaſti, & de Tatterbach. Ils ne prétendoient pas moins que de ſe défaire de l'Empereur, & de ſe mettre en ſa place (à ce que porte leur Procès.) Nadaſti aſpiroit à la Couronne de Hongrie; & le Comte de Serin, à celle de Croatie. L'Empereur ayant eu avis de cette conſpiration, envoya le General Spankau avec quelques Troupes, pour ſe ſaiſir de leurs Perſonnes, & en meſme temps de leurs Terres & Châteaux. On les arreſta tous quatre. Le Comte Nadaſti eut la teſte coupée à

Vienne le 30. Avril 1671. Les Comtes de Serin, & de Frangipani, furent décapitez le mesme jour à Neustat; & le Comte de Tattembach souffrit le mesme suplice à Gratz le premier jour de Decembre. L'Empereur se voyant par là maistre absolu du Royaume de Hongrie, commanda à ses Troupes de piller tout le País. Plusieurs Ministres Calvinistes ayant esté pris, furent maltraitez, & conduits ensuite sur les Galeres de Naples. C'est ce qui a obligé les Mécontents à pren-

dre les armes dans ces dernières années. La Porte les a secourus, quoy que foiblement d'abord, à cause de la guerre de Pologne qui commença d'occuper les Turcs en 1673. Cette guerre s'estant terminée par la prise de Kami-niek, la Paix fut faite avec la Pologne en 1676. à la teste des deux Armées.

Les Mécontents de Hongrie ont fait de fort grands progrès, sans avoir trouvé du costé de l'Empereur, que d'assez legeres résistances. Ainsi avec peu de Troupes,

le Comte Tekéli estant à leur
 teste , nous leur vîmes pren-
 dre l'année dernière plusieurs
 Villes & Places des plus im-
 portantes. Ce Comte est Fils
 d'Estienne Tekéli de Kes-
 mark, Comte & Grand Offi-
 cier heréditaire d'Arovva, Ba-
 ron de Schaffnik. C'estoit un
 bon Gentilhomme, qui es-
 tant entierement attaché à la
 Confession d'Ausbourg, pos-
 sedoit trois cens mille livres
 de rente dans la Haute Hon-
 grie, & résidoit sur ses Terres.
 Apres que l'on eut exécuté
 les Comtes de Serin, Nadasti,

Frangipani, & Tattembach, & que leurs Biens eurent esté confisquez par le Jugement des Allemans, l'on envoya les Généraux Spork & Heister, Impériaux, assiéger Alva, ou Arovva, Lieu de la résidence de ce Comte. Quoy qu'il asurast qu'il n'avoit jamais rien sçeu de la conjuration, on luy proposa de recevoir Garnison dans ses Forteresses, faute dequoy elles seroient prises & rasées, & luy déclaré rebelle. Il voulut montrer son obeissance à son Souverain en capitulant, & fit cepen-

dant évader en habit de Paï-
san, le jeune Comte Emeric
Tekeli son Fils unique. Deux
Gentilshommes aussi dégui-
sez, le firent passer au travers
des Bois , & le menerent à
Siebenburg. C'est ainsi que
les Allemans appellent la
Transilvanie. Ce nom est tiré
des sept Villes que les Saxons
fugitifs y firent bâtir. Les
Impériaux ayant appris son
évasion , coururent apres ,
mais un peu tard. Un Tran-
silvain à qui ce secret fut
confié, luy donna à luy, & à
ses deux Gentilshommes, des

230 MERCURE

Habits de Filles Polonoises, avec lesquels ils traverserent plusieurs Villes de Pologne. Son Pere estant mort dans le temps de cette fuite, âgé de 49 ans, ses Biens furent confisquez. On trouva des Trésors immenses dans ses Châteaux, en or, en argent, en pierreries, & en meubles précieux. Il estoit Fils d'une Comtesse de Thurso, Fille heritiere du Palatin de Hongrie Emeric Thurso, qui luy avoit laissé de grandes richesses. Ses trois Filles, Sœurs du jeune Comte qui estoit

en fuite, furent menées à Vienne, où ayant embrassé la Religion Romaine, elles épousèrent trois Seigneurs de tres-grande qualité. L'aînée fut mariée au Comte François Esterhafi, la secóde au Baron Letho, & la troisiéme au Comte Paul Esterhafi, Palatin du Royaume de Hongrie. Le Comte Emeric Tekeli leur Frere, qui est aujourd'huy à la teste des Mécontents, nâquit en 1656. Il professe la Religion Calviniste, est fort bien fait, & sçait plusieurs Langues. Il fit

232 MERCURE

ses études au College d'Epéris, & s'y avança si fort, qu'à l'âge de quatorze ans, il faisoit un Discours sur le champ, sur quelque sujet qu'on luy donnaist. Il hérita de grands Biens de la Comtesse Eijulafin sa Mere, & entr'autres les Fortereffes de Hufte & Hunmad, ce qui le rendoit un des plus puissans Seigneurs de Hongrie. Après avoir passé quelques années en Pologne pendant sa fuite, il se retira en Transilvanie vers le Prince Michel Abaffi, qui luy donna de l'employ

parmy les Troupes. Le Com-
te Rhadaiferens son Parent,
mort sans Enfans, l'a fait He-
ritier de son Comté de Mar-
marossa. Il se maria l'année
derniere à la Veuve de Fran-
çois Ragotzki, Fils de George.
Elle est Fille de Pierre, Comte
de Serin, décapité. Par ce ma-
riage, il a eu non seulement
les Trésors de Ragotzki, mais
les Lieux & Terres de Mun-
kahch, Schundr, Onoth, Ca-
lo, Regock, Thaha, Tharesal,
Benio, Pataz, Saaros, & au-
tres.

11 Les Mécontens de Hon

Novst 1683.

V

grie faisoient tous les jours de nouvelles demandes pendant les années 1680 & 1681. pour conclure à la fin un Traité, mais on n'y ajoutoit point de foy, parce qu'on avoit appris que le Grand Vizir, & le Prince de Transilvanie, continuoient de faire de grandes promesses au Comte Tekeli, pour l'empescher d'en signer aucun. L'Empereur leur offrit de remettre les choses en l'état où elles estoient en 1661. On fit l'ouverture de la Diète d'Essembourg en Hongrie le

22. Mars.

23. May. L'Empereur y parla quelque temps, & proposa les Comtes Esterhafi, Palfi, & Budiani, pour Palatins. Le lendemain, le Comte Esterhafi fut déclaré Palatin de Hongrie par la Diete. Le Comte Tekeli y estoit attendu, mais il s'excusa d'y venir, & se contenta d'y envoyer une Lettre signée de luy, & de six des principaux Chefs des Mécontents, par laquelle ils demandoient qu'on leur accordast la liberté de Religion, qu'on leur rendist tous leurs Ten-

236 MERCURE

ples & tous leurs Biens, que
 l'Empereur payast aux Turcs
 l'argent qu'ils leur avoient
 promis, & qu'on leur don-
 nast toutes les assurances ne-
 cessaires. L'Empereur refusa
 de s'engager à ce tribut an-
 nuel, & leur promit de le
 payer une seule fois, à con-
 dition que le Grand Vizir
 prolongeroit la Trêve con-
 cluë avec la Porte en 1664.
 Sa Majesté Impériale ayant
 pris ombrage des Troupes
 des Mécontens, envoya des
 renforts au Comte Caprara
 son General en Hongrie, &

fit dessein de dépêcher le Comte Albert Caprara son Frere en qualité d'Envoyé Extraordinaire à Constantinople, afin de découvrir les intentions du Grand Seigneur. Cependant les Mécontents rompirent la Trêve, & prirent Calo à discretion, assistez de Michel Abaffi, Prince de Transilvanie, qui prétendoit les deux Comtez de Calo & Zathmar, possédez autrefois par le Prince Ragotzki son Prédecesseur. La Diète d'Edembourg ne laissoit pas de continuer. La

228 MERCURE

division y estoit si grande, que les Ecclesiastiques détruisoient l'apresdînée ce qui avoit esté réglé le matin par les Séculariers. Sur la fin de 1681. l'on alla prendre à Presbourg la Couronne de Saint Estienne Roy de Hongrie, & on l'apporta à Edembourg, pour y couronner l'Impératrice. La Diète se termina. En suite, l'Empereur ayant accordé une partie des demandes des Mécontents, quelques Seigneurs furent d'avis de s'en contenter ; mais le Comte Tekeli n'y pût con-

sentir, à cause des engagements qu'il avoit avec la Porte. L'Empereur fit partir au commencement de 1682. le Comte Albert Caprara pour son Ambassade à Constantinople. Le Monarque Turc ayant déclaré qu'il vouloit faire le Comte Tekeli Prince, ou Vaivode de la Haute Hongrie, ce Comte écouta les propositions qu'on luy fit de part & d'autre. L'Empereur luy a envoyé depuis peu de temps le Comte de Serin son Beaufrere, pour sâcher à le disposer à un Accord.

240 MERCURE

commodement, promettant à ce Comte de Serin la restitution des Biés du feu Comte de Serin son Pere, s'il réussissoit dans cette négociation. Le Comte Albert Caprara, qui est auprès du Premier Vizir, écrivit à l'Empereur que le Grand Seigneur n'accorderoit jamais la prolongation de la Trêve, qu'à condition que la Hongrie luy payast six cens mille Florins par an, & que les Mécontents fussent rétablis dás tous leurs Biens & leurs Privileges, avec une entière Amnistie. Le
Comte

Comte Tekeli ne laissa pas pendant ces Traitez, de prendre Cassovie, & les Villes d'Epéries, Donoth, Tockay, & d'autres. Filleck, après trois assauts, s'est aussi rendu. L'Empereur qui se défioit toujours de luy, & des Ministres de la Porte, ordonna pour la défense de la Hongrie, qu'on expédieroit des Commissions pour la levée de six nouveaux Regimens, qu'une taxe seroit imposée sur tous les Biens des Nobles & des Roturiers dans les Païs héréditaires, pour fournir aux

Avr. 1683.

X

242 MERCURE

dépenses de la guerre, & que le Comte de Martinitz iroit en diligence en qualité d'Envoyé Extraordinaire vers le Pape & les Princes d'Italie, pour solliciter des Secours contre les Turcs. Enfin les voyant prests à fondre sur la Hongrie au commencement de 1683. il fit faire des Propositions avantageuses aux Députez du Comte Tekeli, qui répondit qu'il n'avoit aucun pouvoir de traiter, & qu'il avoit déclaré dans la Diete de Cassovie qu'il ne vouloit ny ne pouvoit se sé-

parer des intérêts de la Porte.
 La Cour de Vienne espéroit
 pourtant toujours qu'on pro-
 longeroit la Trêve, quoy
 que l'on y eust avis que les
 Troupes Ottomanes grossis-
 soient de jour en jour vers
 Bude. Comme ces Troupes
 sont venuës de Bude tout
 droit à Vienne, & qu'il est
 fort surprenant de voir d'a-
 bord un Ennemy dans le
 cœur d'un Pais, avant qu'il
 ait pris aucune Place, je croy
 qu'après vous avoir appris
 ce qui a précédé de quelques
 mois le Siege de cette Ville,

X ij

244 MERCURE

je dois vous dire ce qui s'est passé plus d'un an auparavant à cet égard, parce que ce sont des choses qui ont donné lieu à ce Siege. La levée du Blocus de Luxembourg, (Action plus digne d'une gloire immortelle, que les Conquestes les plus fameuses,) apprit à l'Empire ce qu'il avoit à redouter de l'Ennemy de la Chrestienté. Loin d'en profiter, il chercha avec ses Alliez à diminuer l'éclat d'une Action si héroïque, & si des-intéressée, que jusque-là elle n'avoit point eu d'exem-

ple. A la fin , on connut la verité. Le temps fit ouvrir les yeux , mais l'envie les fit aussitost fermer. On fit des Lignes contre ceux qui ne vouloient pas attaquer, pour reconnoissance de la générosité toute catholique qu'ils venoient de faire paroître, & l'on négligea de se mettre en défense contre ceux dont la puissance formidable menaçoit d'une cruelle invasion. Il falut enfin connoître ce qu'on s'obstinoit à se cacher. On ne fut que trop sçavant en peu de temps , & l'on ap-

246 MERCURE

prit que les Turcs estoient résolus de commencer leur campagne par le Siege de Vienne. Ces nouvelles obligèrent à y faire travailler. L'on ordonna la démolition des Fauxbourgs; mais le dessein d'acheter la Paix de ce costé-là, dont on n'a jamais perdu l'esper, fit poursuivre lentement ce qu'on avoit commencé. En suite, on cessa tout le travail sur les instances du Magistrat, & sur l'assurance que les Propriétaires donnerent de démolir leurs Maisons, quand il le faudroit.

absolument. On eut bien-
tost des avis certains que les
Turcs s'assembloient pour
marcher, & peu de temps
apres, des nouvelles de leur
marche. Il fut résolu qu'on
iroit au devant d'eux; &
comme on s'imagina qu'ils
estoiient encore fort éloignez,
on crût pouvoir prendre
quelques Places considéra-
bles avant l'arrivée de leurs
Troupes. Dans la pensée
dont on se flata de s'en ren-
dre bientost maistre, on sem-
bla ne plus craindre pour
Vienne, & l'on en tira de

X iiij

248 **MERCURE**

gros Canons , & des Mortiers. On fit plus ; on en osta des Munitions & des Instrumens à remüer la terre. On alla à Gran. On attaqua le Château, mais l'on se vit obligé presque aussitost de lever le Siege. On publia en suite qu'on ne l'avoit entrepris que par une ruse de guerre ; qu'on n'avoit cherché par là qu'à faire sortir une partie de la Garnison de Neuhausel, pour aller au secours de Gran , & que ce dessein ayant réüssy, on prendroit plus aisément Neuhausel. On l'assiégea le

3. de Juin dernier. On en poursuivit les Attaques avec perte. Plusieurs Personnes de qualité y furent tuées, & entr'autres le jeune Comte de Taxis. Leurs testes furent mises sur les Ramparts, avec des Chapeaux garnis de Bouquets de Plumes. Le bruit se fortifia que les Turcs avançoient à grandes journées, & dans ce mesme temps huit cens Turcs de la Garnison de Neuhausel, qui en estoient veritablement sortis pour aller au secours de Gran, voyant leur Place assiégée,

traverserent toute l'Armée Allemande le Sabre à la main , & rentrerent dans Neuhausel. L'alarme se mit dans le Camp. On crût avoir veu toute l'Armée ennemie, & on leva le Siege le 10. du mesme mois, quoy que l'Empereur eust envoyé un ordre de le continuer. La jalousie qui estoit depuis longtems entre les Allemans & les Lorrains , commença à éclater. Chacun s'accusa du mauvais succès de ces deux Sieges. L'Empereur imposa silence. Le Prince Charles fit sa re-

traite dans l'Isle de Schut, où ayant laissé son Infanterie, il se retira vers Presbourg avec sa Cavalerie, dont l'Aîle gauche fut attaquée, & défaite par les Turcs, avec perte du Bagage. La nouvelle en arriva à Vienne. L'Empereur défendit qu'on en parlât. Peu de temps apres, les Tartares s'avancerent jusques à deux lieues de cette Ville, pillant, brûlant tout, & donnant tant d'épouvante, qu'on fut obligé d'en fermer les Portes. L'Empereur se résolut d'en partir le 7. de

Juillet, à ne f heures du soir, avec les deux Impératrices, & les Archiducs & Archiduchesses, pour se retirer à Lints, sans emporter autre chose que des Pierreries, & des Papiers. On peut juger de la consternation dans laquelle il laissa tout. On a parlé fort diversement de ce départ; vous en trouverez des nouvelles assurées dans la Lettre que je vous envoie. Elle est d'un Homme de qualité, & contient tout ce qui s'est passé à l'égard de S. M. Impériale, depuis qu'Elle est

sortie de Vienne, jusqu'à son arrivée à Passau.

A Passau, ce 16. Juillet 1683.

L'*Armée Otomane ayant décampé d'aupres Raab pour marcher vers Vienne, M^r de Lorraine qui en fut averty, mais un peu trop tard, leva d'abord son Camp qui estoit sur la Riviere de Leita, pour se retirer sous le Canon de cette Ville. Trois mille Tartares qui s'estoient avancé pour piller, voyant que l'Arrière-garde des Bagages de ce Prince n'estoit pas trop bien gar-*

254 **MERCOURE**

dée, donnerent dessus, & la mirent en déroute. Quelques Régimens vinrent l'un apres l'autre pour la secourir. Ils furent traitez de la mesme sorte. Ainsi peu de temps apres, on vit arriver à Vienne un débris de Gens batus qui mirent l'alarme par tout. M^r de Lorraine arresta pourtant les Tartares, avec quelques Régimens qu'il eut de la peine à tenir ensemble, & fit sa retraite le mieux qu'il luy fut possible, mais toujours fort en desordre. Il ne se sauva des Bagages, que ce qui avoit pris la fuite d'abord. Ces nouvelles ayant esté raportées à

l'Empereur, il fit assembler son Conseil, qui conclut que Sa Majesté Impériale, les Impératrices, les Princes & les Princesses, sortiroient de Vienne ce mesme jour 7. du Mois. Il estoit déjà six heures du soir, de sorte qu'on eut à peine le temps de faire atteler les Carosses. Ils partirent tous environ trois heures apres. Ce départ inopiné, mit toute la Ville dans un desordre qu'on ne sçauroit exprimer. Tous les Ministres Etrangers, & autres, suivirent, ainsi qu'un grand nombre de Personnes de toutes sortes de conditions. Cela mit un tel embarras aux Portes,

256 MERCURE

que les Officiers de la Garnison furent obligez de les fermer. J'eus pourtant le bonheur de faire sortir auparavant ce que j'avois de meilleur, que je fis jetter en desordre dans mon Carosse qui estoit attelé de six bons Cravates, & moy je montay à cheval, suivi d'un autre Cheval de main, qu'on me menoit en cas de quelque pressante nécessité. L'Empereur passa le Danube, & vint souper à une petite Ville qu'on appelle Cronneubourg, c'est à dire, manger dans des Ecuelles de bois, ce qu'il y avoit dans un méchant Cabaret d'Allemagne qui ne l'at-

tendoit point. Il s'y reposa trois
 ou quatre heures sur de la paille,
 & marcha tout le jour suivant
 pour arriver à une autre petite
 Ville qui s'appelle Crems, sur le
 Danube. Pendant cette marche,
 l'épouvante estoit si grande, que
 peu de Tartares auroient tout ba-
 tu. On croyoit à tous momens les
 voir arriver. Ils avoient mis le
 feu à plusieurs Villages qui nous
 paroissoient fort proches de nous.
 La seconde nuit, lors que nous
 pensions estre en seûreté dans
 Crems, plusieurs Personnes. qui
 s'y salvoient d'au delà du Da-
 nube à trois heures du matin, as-

Aoust 1683.

Y

258 MERCURE

surent que les Tartares y estoient, & l'alarme fut si grande, que tout le monde ne pensa d'abord qu'à fuir. M^r le Marquis de Sepville, voyant qu'on ne songeoit point à garder le Pont, par où il falloit que ces Tartares passassent pour venir à nous, y courut, & moy avec luy, & quelques Païsans que nous ramassâmes. Nous nous mîmes en état de rompre le Pont, si nous eussions esté pressés; mais l'alarme s'estant trouvée fausse, nous le laissâmes entier. Cependant l'Empereur jugeant à propos de faire par eau, la journée de Crems à Melch,

s'embarqua sur le Danube, & fit faire le chemin par terre à toute sa Suite pour se mettre à couvert des Ennemis. On vint ce jour-là nous dire souvent qu'on découvroit les Tartares. Nous voyions de tous costez les Païsans, qui fuyoient d'une vitesse incroyable. Ils estoient suivis de quantité de Femmes échouelées, portant leurs Enfans, & à qui la peur avoit osté l'usage de la parole. Enfin ce n'estoit par tout que spectacles chagrins. Cependant nous gagnâmes Melch sans accident. L'Empereur y séjourna un jour, à cause que ses Equipages n'en pouvoient

Y ij .

260 MERCURE

plus. De là il vint à Lints en trois jours , sans avoir reçu d'alarmes dans tout le chemin ; mais cette tranquillité dura peu de temps. Comme nous songions à nous établir à Lintz, & qu'on y dormoit profondement la seconde nuit de nostre séjour, des Courriers venus de plusieurs endroits, avertirent l'Empereur que vingt mille Tartares, conduits par des Rebelles, le suivoient. En effet, ayant eu avis de la marche de ce Prince, ils avoient forcé les Bois de Vienne, & s'estoient mis sur la piste ; mais par bonheur ils ne poussèrent pas loin. Ces nou-

velles obligerent pourtant l'Empereur à sortir de Lintz avec autant de précipitation qu'il estoit sorty de Vienne; mais il partit le matin, & cela causabien moins de confusion. Cependant comme l'Empereur craignoit que quelqu'un des Mécontents n'eust des intelligences dans sa Cour, il cacha si bien sa marche, qu'aucun de ses Courtisans, horsmis ceux qui sont absolument nécessaires auprès de sa Personne, ne sceut en quel lieu il avoit dessein de se retirer. L'Impératrice & les Princes ses Enfans, couchoient tantost d'un costé du Danube, & tantost de

262 MERCURE

l'autre. Tout le reste de la Cour prit le grand chemin de Lintz à Passau, où nous sommes tous arrivés en bonne santé, mais avec grand nombre de Chevaux estropiés. Les Tartares ont couru jusqu'à Ems après le Trésor de l'Empereur, qui s'est pourtant sauvé à Lintz; mais les Archives de l'Empire, & la plupart des Papiers de l'Empereur, sont demeurés dans Vienne. Les Turcs ont saisi le Fauxbourg de l'Isle, qui est toute la communication qu'on pouvoit avoir avec la Ville par le moyen du Danube. M^r de Lorraine a encore esté contraint d'abandonner

l'Isle de Vienne, & de se retirer avec son reste de Cavalerie près de Cronnebourg, où il prétend ramasser les Secours qu'on espere de l'Empire. La Garnison de Vienne est de quinze mille Hommes. On y a jetté tout ce qui restoit d'Infanterie à l'Empereur en ce Pais-cy.

Un nommé Chauvin, Fils du Capitaine des Gardes de M^r de Lorraine, & Major d'un Regiment qui avoit conduit le Trésor de l'Empereur à Lintz, retournant joindre l'Armée avec deux cens Chevaux, est tombé sur l'Arriere-garde de trois mille

Tartares qui avoient essayé, de l'attraper, & qui se retiroient en brûlant, avec plus de deux cens Prisonniers qu'ils avoient faits de l'un & de l'autre Sexe. Ce Major les a détrevez, & la nouvelle vient d'arriver, que le General Dunnevaldt qui les cherchoit, les a rencontrez dans leur retour, & que de trois mille, il en a tué deux mille, & pris presque tout le reste, leur ayant heureusement coupé le chemin.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il luy plaise nous tirer bientôt d'icy. C'est la plus vilaine situation du monde. Passa est environné

environné de toutes parts d'affreuses montagnes, nous font respirer un tres-méchant air. Le fourage y est d'ailleurs d'une cherté extraordinaire.

Avant que l'Empereur partist de Vienne, il chercha quelqu'un pour y commander en cas de Siege. M^r le Comte de Staremborg, General de l'Artillerie, qui en est Gouverneur, estoit alors à l'Armée. Chacun craignoit cet Employ; & ceux que l'on croyoit les plus braves, se cachent, pour n'estre obligez ny à le refuser, ny à l'accepter.

Augst 1683.

Z

Après le depart de l'Empereur, une partie de l'Armée revint vers Vienne. On y jeta du secours. Le Comte de Stralremberg y rentra, & le Comte de Capliers y vint servir en qualité de Commissaire général. Le 15. de Juillet, les Turcs parurent devant les Fauxbourgs, & la Ville fut assiégée peu de temps après. On a accusé le Comte de Serin d'avoir conseillé au Grand Vizir d'assiéger Vienne, & d'en avoir montré le chemin aux Tartares. Je ne puis vous dire au juste le nom

bre des Personnes portant les
armes qui défendent cette
Place. Il y a des Relations,
qui ne parlent que de dix-
huit mille Hommes, & d'au-
tres les font monter jusqu'à
trente mille. Il est certain que
l'Armée des Assiégeans est
tres-nombreuse. L'Empereur
a envoyé dans le Camp des
Tures un Allemand déguilé,
qui parle tres-bien leur Lan-
gue. Il a rapporté qu'il la
croyoit de deux cens mille
Hommes.

Je sçay, Madame, que je
vous ferois un très-grand

Z ij.

268 MERCURE

plaisir de vous écrire fort exactement toutes les particularitez de ce Siege ; mais c'est ce qu'il m'est impossible de faire présentement. Depuis que les Turcs sont devant Vienne, toutes les nouvelles que l'on a reçues icy, ont esté falsifiées, parce qu'elles ont passé par des endroits, d'où l'on a crû ne les devoir laisser sortir que comme elles nous sont venues. C'est ce qui m'empesche de vous envoyer quantité de Relations qu'on ne tient point véritables. Ainsi je vous diray

peu de chose, & dans ce peu
 mesme que je vous diray, je
 ne voudrois pas vous garantir
 une entiere verité. Dans les
 premiers jours du Siege, le
 Comte de Staremberg fit ou-
 vrir une des Portes, & publier
 dans le mesme temps, que
 tous ceux qui n'estoient pas
 résolus de se défendre jusqu'à
 l'extrémité, eussent à sortir
 incessamment de la Ville. Il
 fit aussi publier qu'il feroit
 pendre sur le champ tous
 ceux qui parleroient de ca-
 pituler. Il a trouvé les moyens
 de payer la Garnison, & fait

270 MERCURE

plusieurs Reglemens tres-utiles. Les Turcs, à ce que portent les nouvelles de Passau du 25. Juillet, ayant esté repoussez dans trois Assauts, le Grand Vizir fit demander une Suspension d'armes pour faire enterrer les Morts; & le Comte de Staremberg ne voulut pas l'accorder. On a publié en suite que les Assiégez avoient fait plusieurs Sorties, & qu'ils avoient regagné Leopoldstadt, ou le Fauxbourg des Juifs. Cela ne s'est pas trouvé veritable dans les nouvelles suivantes; mais

seulement que les Turcs, après avoir plusieurs fois tenté d'emporter la Contrée, n'avoient pu en venir à bout. Depuis on a publié, qu'ayant ouvert la terre pour faire des chemins couverts aux endroits où l'on avoit enterré ceux qui moururent de la dernière Peste, le Camp avoit esté infecté de la peste qui estoit sortie de ces ouvertures, & que quantité d'Infidèles en estoient morts. Le temps nous apprendra ce qu'il en faut croire. Cependant, pour vous

Z iii

donner quelque chose dont la vérité soit incontestable, je vous fais part du Plan de Vienne, de la manière que cette Ville est présentement fortifiée. Vous pouvez l'examiner, & connoître par là les endroits par lesquels elle est attaquée. Ce Plan m'a esté envoyé d'Allemagne. Vous remarquerez que la Place est attaquée du costé des Isles, & qu'elle est plus foible de ce costé-là; mais aussi je doy vous dire, ce que vous ne trouverez pas dans ce Plan. C'est qu'il y a deux

Eglises aux deux costez des endroits où la Place est foible, & que les Allemans les ayant remplies de terre, s'en servent comme de deux Cavaliers pour battre le Camp des Turcs.

On avoit douté des nouvelles qui estoient venuës touchant Presbourg, mais elles ont esté confirmées, & ce sont celles qui paroissent les plus seûres. Elles portent que le Prince Charles de Lorraine a fait entrer des Troupes dans cette Place, & deux cens Hommes avec des Muni-

tions dans le Chasteau; que les Mécontens & les Turcs s'estant mis en bataille à un quart de lieuë de là, il les a batrus & mis en fuite, avec perte de leur part d'un fort grand nombre de Chariots, chargez de Munitions & de Bagages; & qu'un Aga & un Secrétaire du Comte Tekeli ont esté faits prisonniers, avec plusieurs autres. On tient que dans cette occasion les Turcs ont perdu plus de sept cens Hommes. Ils ont tellement fermé tous les Passages, qu'il est difficile d'apprendre

rien de certain de l'état du
Siege. Il y a pourtant des Let-
tres qui font connoistre que
n'ayant fait qu'un feu médio-
dre de leurs Bateries depuis
qu'ils ont esté repoussez dans
les Affauts, ils n'ont pas plu-
tost reçu leur gros Canon,
qu'ils en ont dressé deux nou-
velles, l'une pres du Cloistre
des Espagnols, & l'autre vers
la Tour rouge, aupres du Pont
de la Barriere. Comme ce
sont les deux plus foibles en-
droits de la Ville, ils font ti-
rer à toute heure vers l'un &
vers l'autre. Ces mesmes Let-

res ajoutent, que quelques jours apres qu'ils eurent mises ces deux Bateries en état, ils firent joüer une Mine, dont le succès les rendit maîtres de la Contrescarpe, mais que ce fut pour fort peu de temps, puis que le Comte de Staremberg trouva moyen de les en chasser presque aussitost par deux autres Mines. Il n'oublie rien pour fortifier ce qu'il y a de plus exposé, & par où l'on pourroit craindre que les Ennemis ne fissent de nouvelles attaques. Le Roy de Pologne devoit joindre d'Ar-

mée Impériale le 20. de ce mois ; & quoy que l'on n'ait aucun avis de la marche du Grand Seigneur , on dit que le Grand Vizir, pour animer ses Soldats, a publié que Sa Hauteſſe ſe rendroit au Camp en perſonne avec de nouvelles Troupes , au nombre de cinquante mille Hommes. Tout ce qui eſt fondé ſur les bruits qui courent, eſt trop incertain pour eſtre crû. Ainſi, Madame, j'attendray juſqu'au mois prochain à vous écrire les particularitez d'un Siege qui fait l'entretien

de toute l'Europe. J'apprends
tout présentement que les
Lettres du 12. marquent que
les Turcs ont repris la Con-
trescarpe.

Les Vers que j'ajoute icy
peuvent suivre un Article
d'Allemagne, puis que sans
la guerre que l'on y voit allu-
mée, ils n'auroient pas esté
faits. Il n'y a personne qui ne
sçache que l'illustre Sang de
Gondé, bouillant dans les
veines de Monsieur le Prince
de Conty, l'impatiente ar-
deur de se signaler, le fit par-
tir pour en aller chercher les

occasions qu'il ne trouvoit point en France. Le Roy envoya plusieurs Courriers apres luy, parce qu'il n'estoit pas juste qu'un si grand Prince s'exposast en Aventurier. Son courage murmura, mais la raison & son devoir l'emporterent. Il revint, & c'est sur son retour que M^{de} Benferade a fait ces Vers. Son nom vous persuadera aisément qu'ils méritent l'approbation générale qu'ils ont receüe.

A MADAME
LA PRINCESSE
DE CONTY.

Consolez-vous, belle Princesse,
Que vostre inquiétude cesse.
Il est party, ce cher Epoux;
Mais, cela soit dit entre nous,
Il faut avoir l'ame bien haute,
Pour commettre une telle faute.
On n'imagine rien de mieux,
Mais il faut obeir aux Dieux.
C'est beaucoup d'estre jeune & sage.
Trop pressé sur l'apprentissage
Qu'il veut faire, est-ce son mestier?
S'il s'égare dans le sentier,
En ce malheur plus il témoigne
De courage quand il s'éloigne,

Plus il est digne des apprests
~~Quel'on fait pour courir apres.~~
 Juste est la crainte où l'on se trouve
 D'empescher ce que l'on approuve.
 Un grand Roy force un grand Sujet
 De ne pas suivre un grand Projet.
 La Gloire entr'eux est mutuelle;
 Ce que l'avenir dira d'elle,
 L'un aura fait ce qu'il a dû,
 L'autre aura fait ce qu'il a pu.
 Ne soyez donc plus dans les trances,
 Il faut qu'il cede aux remontrances,
 Quand elles partent d'un tel Roy.
 Ce rendre Eoux a pour la Foy
 Une chaleur que rien n'égale;
 Et quant à la foy conjugale,
 Il souffriroit d'estre Martyr,
 Plustost que de s'en repentir.
 Il a raison, ne luy déplaise,
 Il en parle bien à son aise.
 Il a fâché plus d'un Parent,
 Aoust 1683. Aa

282 MERCURE

Mais contr'eux c'est un bon garant
 Que le sang qui bant dans ses veines,
 Qui doit rendre leurs plaintes vaines.
 LOUIS & CONDE, ces Héros
 Ennemis du lâche repos,
 S'attendoient ils que leur Pupille
 Fust les bras croisez & tranquile?
 Au Neveu, l'Oncle ardent & vif,
 N'a pas inspiré d'estre oisif,
 Non plus que le Beupere au Gendres
 Et sont-ils en droit de prétendre
 Qu'il mette un frein à sa valeur,
 S'ils n'en ont pu mettre à la leur?
 Apres tout, il est dans les regles
 Que tes Aiglons suivent les Aigles.
 Quand il va pour se signaler,
 Plus loin qu'il ne falloir aller,
 Dans le devoir dont il s'aquitte,
 Que ne fait-il point? il vous quitte.
 Rien n'est si grand, rien n'est si fort
 On a beau dire qu'il n'est,

A personne on n'en fait accroire
 Touchant la véritable gloire.
 Il sçait mieux que nous ne disons;
 Et s'il ne faut que des raisons,
 Vous sçavez qu'il en a de belles,
 D'estre contre les Infidelles.
 Quel prodige enfin aujourd'huy!
 Il revient vous voir malgré luy,
 Et quand vous le verrez paroître
 Dans les bonnes graces du Maistre,
 Vostre cœur seroit desolé,
 S'il ne s'en estoit point allé.

Si vous avez esté satisfait
 de ma dernière Relation
 d'Alger, & de la Plancher
 que je vous ay envoyée, pour
 vous faire connoître de
 quelle manière on jettoit les

Aa ij

284 **MERCOURE**

Bombes , j'espere , Madame , que vous le ferez du soin que j'ay pris de ramasser toutes les nouvelles qui sont venuës de ce Pais-là , depuis le 3. de Juillet , où finissoient celles dont je vous fis part il y a un mois. Cette Ville , déjà fameuse du temps du jeune Juba , qui pour reconnoître ce que l'Empereur Auguste avoit fait pour luy , changea , au raport de Strabon , son ancien nom d'*Iol* , en celui d'*Iol Cesaria* , est demeurée toujours si considérable , que M^r de Varillas nous apprend

dans son Histoire de Charles IX. que Catherine de Médicis, avoit commencé à travailler pour faire le Duc d'Anjou son second Fils, Roy d'Alger, & que cette Reyne n'abandonna ce dessein que quand elle prit celuy de le faire élire Roy de Pologne. Aussi sa puissance a-t-elle toujours esté redoutable, & il n'y avoit que LOUIS LE GRAND qui püst la faire trembler.

Tous les Esclaves nous ayant esté rendus dans les premiers jours de Juillet, M^r

286 **MER CURE**

Le Marquis duquesne dépescha pour France, le 5. de ce mesme mois, une Polacre commandée en guerre par M. le Moteux, Capitaine de Frégate legere. Le 6. M^r Colbert de S. Mars, commandant le *Hazardeux*, fut dépesché pour aller faire des Vivres; & le 8. M^r Villette qui commande l'*Excellent*, Vaisseau de guerre de 60. Pièces de Canon, partit aussi pour France, où ce General l'envoya faire des Virtualles. Le 10. une Tartane venant de Majorque, arriva à l'Armée,

avec quelques Rafraîchiffemens dont on n'avoit pas be-
soin, la Trêve donnant un
libre commerce avec la Ville
d'Alger. Elle estoit venue
pour moyenner le rachat
du Fils, & de la Fille du Gou-
verneur de Sette, qui furent
pris par les Algériens en tra-
versant de Majorque à l'Isle
d'Ivice, sur un Bâstiment Gé-
nois, monté de 40. Pièces
de Canon, qu'ils enleverent
apres un leger combat. Le
Fils est âgé de 30. ans, & la
Fille de 17. Comme elle est
tres-belle, Mezmorto son

288 MERCURE

Patron, en est éperduëment amoureux. On croyoit avoir par cette Tartane des nouvelles des Galeres, mais elle n'en put donner aucunes. Le 11. deux autres Tartanes de Salé armées en guerre, arriverent avec Pavillon blanc. La Trêve fut cause qu'on ne leur disputa point l'entrée. Le 12. on découvrit plusieurs Bâtimens. Le 13. M^r le Marquis du Quesne envoya son second Fils, dans une Tartane, pour les reconnoistre. Comme il ne revint point apres quelque temps, ce General crût

crût que les Algériens l'a-
voient enlevé, ce qui luy fit
donner ordre à tous les Vais-
seaux de n'envoyer à Alger
aucun Bâtimement. Ceux qu'on
avoit découverts, estoient les
Galeres, avec lesquelles M^r
du Quesne le Fils s'estoit ar-
resté. Elles ne pûrent join-
dre l'Armée ce jour-là, à
cause du mauvais temps, &
s'allèrent mettre à l'abry der-
rière la pointe d'Alger, ayant
esté saluées du Fort qui y est.
Elles arriverent le 14. &
moüillèrent derrière les Vais-
seaux au Sud de la Ville. Ce

Aoust 1683.

Bb

290 MERCURE

le même jour, les Algériens
 ayant envoyé Mézomorto
 leur Amiral, & Aly Reys Ca-
 pitaine de Vaisseau, pour
 Ostages à M^r du Quesne, il
 leur envoya de son costé M^{rs}
 l'Ayete Commissaire general
 de la Marine, & de Combe
 Ingénieur. Dès qu'ils furent
 arrivez à terre, ils allerent au
 Divan, qui est proprement la
 Maison du Roy. On les y
 laissa entrer l'Epée au costé,
 contre la coûtume, & on
 leur fit beaucoup de civili-
 tez. Ils s'assirent quelque
 temps, jusqu'à ce que Baba-

GALANT. 291

hassan leur envoya dire que le Lazero estant passé, c'est à dire quatre heures apres midy, le Divan ne se pouvoit assembler. Ils se retirerent chez le Pere le Vacher, Consul de France, où Babahassan leur députa M^r d'Estelle, pour les prier de luy dire ce qu'ils venoient proposer. Il y a un Lieu éloigné d'Alger de cinquante lieuës, qu'on appelle le Bastion de France, dans lequel sont des François, avec un Gouverneur, nommé M^r du Sceau. Il y est étably pour la Pesche du Corail, & donne

Bb ij

tous les ans dix-sept mille Piaſtres à la Ville d'Alger. Il y a un Agent dans la meſme Ville, & cet Agent eſt M^r d'Eſtelle. M^r l'Ayere répon- dit par luy à Babahaffan, qu'ils avoient ordre de ne parler qu'en public. Baba- haffan leur renvoya le meſme M^r d'Eſtelle, avec Cidi Hali, Truchement, pour leur dé- clarer que ſi M^r du Queſne ne rendoit pas les Eſclaves Turcs, & qu'il leur deman- dait de l'argent, il prendroit la fuite, & ne ſe trouveroit point le lendemain au Divan.

Leur réponse fut, qu'il devoit s'attendre au refus de l'un, & à la demande de l'autre. Il leur envoya le soir un Présent de Poulets & de Pigeons. Le lendemain 15. on les appella au Divan sur les sept heures. Lors qu'ils se furent assis, Babahassan dit à toute l'Assemblée, dans laquelle estoient le Dey & l'Aga, que les Ostages François apportoi-
 toient les intentions de leur Empereur, écrites en François & en Turc. On les lut à haute voix, & on y presta grande attention. Triq, Beau-

B b iij

pere de Babahassan, jetta sur luy quantité d'œillades, & tous les deux parurent fort consternez. Apres la lecture, M^r l'Ayete leur présenta la Liste des Esclaves François, ou pris sous la Banniere de France, qui estoient encore dans leur Ville. Ils répondirent, qu'en ce qui regardoit les Esclaves, ils satisferoient à leur parole, & qu'ils enverroient à M^r le General pour luy demander les Turcs & les Mores pris par M^{rs} d'Anfreville & de Lhéry, & pour luy représenter l'impos-

sibilité où ils se trouvoient de restituer les Effets des François pris par leurs Corsaires. Le Divan s'estant encore assemblé le 16. & M^{rs} l'Ayete & de Combe ayant reçu de nouveaux ordres de M^r du Quesne, ils dirent qu'il falloit absolument rendre tous les Esclaves que l'on avoit demandez, & payer le dédommagement des Prises faites par eux sur la Nation Françoisse. Ce dernier Article les mit tous dans un tel désordre, que Triq & Babahassan eurent fort longtemps la

main devant leurs visages, pour cacher les larmes que le desespoir leur arrachoit. Ils dirent qu'il estoit entierement impossible de rendre l'argent des Prises que l'on avoit faites, & que cet argent passant en diverses mains, se consumoit aussitost par le payement des Armateurs, qui le mangeoient en le recevant. Babahassan qui se voulut excuser de ce qu'il avoit rendu les Esclaves francs & libres à bord du Vaisseau de M^r le General, dit qu'il avoit crû luy donner

par là une entière satisfaction : qu'une pareille restitution d'Esclaves n'ayant jamais esté faite par ceux d'Alger, cela estoit suffisant pour leur faire accorder la Paix, & qu'il s'obligeoit sur sa teste, avec le Basla, le Dey, & l'Aga, de la maintenir inviolable. Il se récria aussi sur ce qu'on ne leur rendoit pas leurs Turcs & Mores, pris par les Vaisseaux du Roy. M^r l'Ayete répondit de la part de M^r le Marquis du Quesne, qu'il ne se mettoit point en peine de ce qu'estoit devenu l'argent :

298 MERCURE

des Prises; que c'estoient eux qui avoient rompu la Paix avec fraude; qu'il falloit que dans la suite ils se souvinssent de la faute qu'ils avoient faite; que l'Empereur de France son Maistre voulant qu'on restituast tous les Effets, il ne pouvoit se dispenser de suivre ses ordres; qu'ils eussent à luy répondre dans le lendemain; & que s'ils prenoient une résolution contraire à ce qu'on leur demandoit, ils luy renvoyassent ses Ostages, & qu'il renverroit les leurs. Le Bassa dit là-des-

fus, que les ordres que les
 Souverains donnent à leurs
 Généraux ne sont pas si po-
 sitifs, qu'ils ne pûssent suivant
 les occasions, faire pour le
 bien des choses, ce que la
 prudence leur suggéroît; à
 quoy Babahassan ajouta, fort
 affligé, & la larme à l'œil,
 qu'il attendoit de M^r le Ge-
 neral une autre reconnois-
 sance des Esclaves qui avoient
 esté rendus par son seul cré-
 dit, & au péril de sa vie. Cela
 leur fut expliqué par Cidi
 Haly Drogman, sur le visage
 duquel on voyoit aussi couler

300 MERCURE

des larmes, le Dey ayant dit que s'il arrivoit quelque chose de sinistre, ce seroit par luy qu'on commenceroit. Les deux Ostages parlerent avec beaucoup de vigueur, & dirent à ceux qui composoient l'Assemblée, qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux que de recourir à la clémence de Sa Majesté, indignée contre eux avec beaucoup de justice, de ce qu'ils avoient ainsi pillé ses Sujets; qu'il n'y avoit point de Paix à espérer que par l'entier dédomagement qu'on demandoit, & que s'ils

faisoient les difficiles, on leur feroit encore payer tous les frais de l'Armement. Le Pere le Vacher, Consul de France, qui assista au Divan, n'oublia rien de ce qui pouvoit les engager à satisfaire le Roy, & les voyant obstinez à refuser la restitution des Effets, il supplia Leurs Puissances de luy permettre de s'embarquer; à quoy Babahassan luy fit répondre par le Truchement, qu'il estoit au mesme état que lors qu'il estoit venu librement à Alger pour servir Dieu & les Pauvres, & qu'il

302 MERCURE

pouvoit demeurer, ou s'en aller, apres qu'on auroit connu qu'il ne devoit rien à personne. L'Assemblée se sépara, & Babahaffan estant retourné chez luy, s'y enferma, sans vouloir parler à personne, non pas mesme à sa Femme, ny à ses Enfans. Le 17. M^r d'Estelle, qui avoit esté envoyé à M^r le Marquis du Quesne, rapporta à M^{rs} l'Ayete & de Combe un ordre de s'embarquer. Ils allerent au Divan, où il leur fut dit tout de nouveau, qu'il estoit impossible d'accorder aucun

dédommagement , par la crainte qu'on avoit d'exciter une sédition dans la Ville, si on exigeoit des Habitans l'argent qu'on demandoit pour les Priées. Les deux Ostages ayant exposé leurs ordres, Babahassan pria M^r l'Ayete de demeurer jusqu'au lendemain, & de luy donner encore ce jour-là pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire. Il ajouta en pleurant, que s'il s'en alloit, luy qui estoit connu dans le Païs, y estant venu il y a deux ans, le Peuple ne manqueroit point à l'assassi-

304 MERCURE

ner, & qu'il pouvoit envoyer
M^r de Combe pour faire re-
venir Mézomorto, l'un des
deux Ostages des Algériens.
Ainsi ce dernier fut renvoyé
à bord, & M^r l'Ayete s'estant
retiré chez le Pere le Vacher,
négotia le reste du jour avec
Babahassan, qui devoit faire
demander le lendemain à M^r
du Quesne un Passeport, &
une Lettre pour le Roy, dans
la résolution qu'il avoit prise
d'envoyer des Députez en
France, pour prier Sa Majesté
de se contenter d'avoir réduit
la Ville la plus orgueilleuse &

la plus fiere de toute la Barbarie. M^r de Combe estant de retour aux Vaisseaux, M^r du Quesne renvoya Mézomorto, qui luy promit que par le crédit qu'il avoit sur la Milice, il viendrait à bout de la restitution qu'on luy refusoit. Mézomorto ne fut pas plutôt à terre, qu'il s'en alla au Divan, où Babahassan luy dit que le lendemain ils verroient ensemble ce qu'il y auroit à résoudre. Au sortir de là, il vint aux Casernes boire du Caffé avec les Soldats; & comme la plupart

Novst 1683.

Cc

estoit pour luy, il leur imprima insensiblement que Babahassan ne méritoit pas de regner sur eux; qu'il avoit des-honoré leur Patrie en rendant les Esclaves; & qu'ils auroient encore la honte de voir que M^r du Quesne ne leur rendroit pas les leurs. Cela passa d'abord dans l'esprit de toute la Taïffe. Plusieurs se parlerent, & apres avoir résolu la mort de Babahassan, ils commencerent d'aller dans la Ville par petites Troupes. Sur les dix heures du soir, com-

me il revenoit de la Tour du Fanal , où il avoit fait la ronde proche la Porte de la Marine , huit d'entr'eux luy tirerent quatre coups de Mousquet , & autant à un Chioux qui l'avoit accompagné. Il tomba par terre , & plusieurs Soldats qui se jetterent sur luy , l'acheverent à coups de Bayonnete. Le tumulte fut grand dans toute la Ville. Triq , Beaupere de Babahassan , craignant qu'on ne le traîtast de la mesme sorte , gagna la Mosquée voisine par dessus les Terrasses de la

308 MERCURE

Maison. Alors toute la Taïffe d'un commun accord, éleva Mézomorto sur un Trône, & tous crièrent, *Vous estes nostre Roy*. Il ne faut pas plus de cérémonie pour faire & défaire les Roys de ce Pais-là. Le lendemain le nouveau Roy fit venir M^r l'Ayete, & l'ayant chargé de faire part à M^r du Quesne de ce qui s'estoit passé, il le renvoya dans un Canot. Il parut dans le Divan en qualité de Roy, avec une Veste de Brocard. La premiere chose qu'il fit, fut de s'emparer du Bien de

Babahassan, & de Triq son
 Prédecesseur. Babahassan
 avoit amassé de grandes ri-
 chesses; & sur ce qu'on ra-
 porta à Mézomorto, que la
 Femme & la Fille avoient ca-
 ché la plus grande partie de
 ses Trésors, pour les obliger
 à luy déclarer où ils estoient,
 il leur fit mettre à chacune
 un grand Calçon. C'estoit une
 maniere de Sac qui laissoit seu-
 lement paroistre leurs testes,
 & dans ce Sac on enferma
 par son ordre plusieurs Chats,
 que quatre Mores piquoient
 par dehors, pour les rendre

furieux. M^r du Quesne ren-
voya Haly Reys son second
Ostage, & avec luy le mesme
M^r l'Ayete, pour féliciter
Mézmorto sur son avene-
ment à la Royauté. Mézo-
morto l'ayant reçu au Di-
van, le fit asseoir, & l'ayant
prié de se couvrir, il l'assura
qu'il avoit la liberté de se pro-
mener par tout. Il voulut en
suite entrer en discours d'aff-
aires, & dit qu'il n'auroit
que deux paroles avec M^r du
Quesne, qui pourroit le ren-
voyer avec ses intentions. M^r
l'Ayete répondit qu'elles a-

voient déjà esté expliquées dans le Divan ; & Mézomorto luy ayant dit qu'il falloit les faire sçavoir de nouveau, le Gouvernement ayant changé, M^r l'Ayete repliqua qu'il n'estoit pas venu pour traiter, mais pour luy faire des congratulations au nom de son General. Il prit congé de luy, & s'en retourna à Bord. Ce mesme jour, les Canons & la Mousqueterie d'Alger, firent connoistre la joye qu'y causoit la nouvelle élection, du moins parmy la Milice. Le lendemain 19. Mézomorto

312 MERCURE

dépescha M^r d'Estelle à M^r le Marquis du Quesne , pour luy dire que son Prédecesseur n'ayant pas maintenu les Privileges des Turcs , il ne devoit pas trouver mauvais , si pour le Traité qu'ils avoient à faire , il ne luy envoyoit point d'Ostages ; qu'il luy fist sçavoir ses Prétentions , & que l'on y répondroit , quand elles auroient esté examinées. M^r du Quesne luy fit réponse par écrit ; & le 20. s'estant passé sans aucune nouvelle de la part du nouveau Roy , chacun eut ordre de se préparer.

parer. La nuit du 20. au 21. fut fort calme, & par conséquent fort propre à jeter des Bombes; mais M^r du Quesne jugea à propos de diférer encore un jour pour sçavoir la dernière résolution des Algériens. Le 21. au matin, il mit Pavillon rouge à poupe ainsi que tous les Vaisseaux de guerre, & on tira deux coups de Canon à bale sur la Ville. Elle y répondit de même, & arbora aussi le Pavillon rouge. Les deux coups de Canon que M^r du Quesne fit tirer, ne servirent pas seulement

Novst 1683.

D d

314 MERCURE

pour annoncer la guerre aux Algériens , mais encore pour avertir les Galeres de revenir. Elles estoient alors au Cap de Matifou , parce que le mouillage y est beaucoup meilleur que devant Alger. Ce Cap est au Levant d'Alger , & à dix milles de cette Place. On y est à couvert de la Tramontane , & du Grec , Vents qui regnent ordinairement en cette Coste. Cet abry est plus commode pour les Galeres, que d'estre mouillé près de la Ville , à cause de la Mer qui en vient. Ce mesme jour 21.

la nuit estant venuë avec le calme, douze Galeres furent commandées; sçavoir, sept pour remorquer les Galiotes, & les cinq autres pour escorter les Chaloupes qui devoient porter les Anchres à toües. Je ne vous parle que de douze Galereres, parce qu'on en avoit donné quatre à M^r de Breteüil, pour aller au Bastion de France enlever les Négocians François avec leurs effets, dans la crainte que les Algériens ne les insultassent. M^r de Rancé, comme le plus ancien des

D d ij

316 MERCURE

cinq qui devoient escorter les Chaloupes, les commandoit. Son ordre portoit de se tenir le plus près qu'il se pourroit de la Chaîne, afin de voir s'il ne sortiroit point quelque Bastiment pour enlever nos Chaloupes. Elles s'avancèrent tellement, qu'il ne leur resta entre elles & la Ville, que l'espace qu'il leur falloit pour faire scie-escourre, c'est à dire, pour revirer par le moyen d'un des rangs qui vogue en avant, & l'autre en arrière.

Ceux de la Ville ne les

pouvoient voir ; mais ils entendoient la vague , ce qui fut cause qu'ils leur tirèrent quantité de coups de Canon, & de Mousquet, sans pourtant blesser personne , parce qu'elles estoient fort près de la Ville , & que le Canon passoit par dessus elles. Des sept Galiotes il y en avoit trois au Sud , une en face de la Ville, & trois à son Nord , pour pouvoir brûler les Vaisseaux avec les Carcasses. Les quatre Chaloupes destinées pour en tirer, estoient commandées par M^{rs} de Pointy, de la

Guiche, de Courtagnon, & le Marquis d'O. Elles estoient soutenues par quatre autres Chaloupes, que commandoient M^r de Brucourt, de Gombaudo, le Chevalier d'Amfreville, & le Marquis de Chasteaumorand. On commença par les Carcasses, dont il y en eut deux qui brûlerent dans leurs Bateries, & firent bientôt décamper ceux qui y estoient. Les Chaloupes s'estant avancées sous le Fanal, ne purent jeter leurs Carcasses jusque dans les Vaisseaux, parce que les

Turcs les avoient tirez tout-à-fait du costé du Sud. Il y en eut, pourtant une qui brûla sur la Dunette d'un de leurs Navires, sans y pouvoir mettre le feu, parce qu'ils avoient mis de la terre sur les Tillacs. Apres qu'on eut tiré des Carcasses pendant quelque temps, M^r le Chevalier de Lhéry qui estoit par tout, ordonna à toutes les Galiores de tirer des Bombes., ce qu'elles firent; mais elles n'en avoient pas un grand nombre, à cause qu'elles avoient aussi apporté des Carcasses.

Del iij

320 MERCURE

On en retourna querir aux Navires. Les Algériens de leur côté, firent de leurs Canons un feu si continuel, qu'il seroit difficile d'en pouvoir imaginer un semblable; & cela, à la lueur des Fuzées des Bombes, & du feu des Mortiers. On compta cette nuit-là, plus de mille coups de Canon tirez sur les Galiores, sans un feu de Mousqueterie qui ne cessa point. On leur tira cette mesme nuit deux cens quarante Bombes, ou Carcasses. Il y eut dix-huit Hommes tuez ou blesez sur

la Galere de M^{le} le Chevalier
de Noailles. M^{le} le Duc de
Mortemar, qui vole toujours
où le péril est le plus pressant,
s'y estoit embarqué avec plu-
sieurs Volontaires. On le vit
couvert du sang de ceux qu'il
furent tuez par le Canon, &
il auroit eu le mesme mal-
heur, s'il ne se fust pas trouvé
assis lors que le péril le me-
naça de plus près. M^{le} Bail-
lard Volontaire, a eu le bras
emporté dans une Galote, &
M^{le} d'Aire Officier, & M^{le} du
Mesny qui luy sert d'Ensei-
gne, ont esté légèrement

322 MERCURE

bleffez dans celle de M^r du Couchon. M^r du Quesne ne voulut pas expoſer les Galeres la nuit du 22. au 23. On envoya mouïller ſept Anchres par ſept Chaloupes aupres de la Ville , & elies rapporterent une Toüée de cinq Hanſieres bout à bout. Les Galeres remorquoient les Galiotes juſque-là, & ſe retiroient aux aïles à l'abry du Canon. Les quatre Chaloupes allerent auſſi ſe poſter au Sud de la Ville , pour jeter des Carcaſſes. On commença à tirer cette nuit-là à la ſixième Hor-

loge de sable du premier quart, qui est environ minuit. Les Chaloupes & les Galiotes y tirèrent beaucoup mieux qu'elles n'avoient fait le jour précédent. Depuis minuit jusques à trois heures, on jetta environ trois cents Bombes que Carcasses. Quelques-unes des dernières mirent le feu à quelque chose de combustible; car pendant plus d'une heure, on vit un feu considérable dans la Ville, ou sur le Port, mais qui fut éteint entièrement peu de temps après. M^r de Chevi-

324 MERCURE

gny qui commande la *Fulminante*, y perdit un bras. Il eut l'épaule fracassée, & une contusion à la teste. Sa Galiote a toujours tiré parfaitement bien. Il n'y eut que quatre Hommes tuez dans les autres; & dans la

M^r de Bouvray qui en est Lieutenant, reçut une grande contusion au bras d'un éclat de coup de Canon. Deux Matelots qui servoient la Galiote, en furent aussi blessez. Ce fut l'unique perte qu'on fit dans cette seconde nuit. Elle est petite pour la

GALANT. 325

quantité de coups de Canon, & de Mousquet qui furent tirés de la Ville, & sur tout sur les Chaloupes, qui allerent jetter leurs Carcasses à la portée du Pistolet des Bateries, avec la dernière résolution. Il n'y eut que celle de M^r le Marquis de Villars, qui reçut un coup de Canon qui perça seulement le bois, & fit une contusion à un Matelot. La Ville tira onze à douze cens coups de Canon. Il y a à la Marine quatre mille Turcs pour le servir. Le jour estant venu, une de nos Ga-

326 MERCURE

liotes voulut éprouver par ordre de M^r de Tourville , si estant hors de la portée du Canon, elle pourroit envoyer des Bombes dans le Port, mais des coups de Canon qu'on luy tira du Fanal, porterent plus loin que le lieu où elle estoit; ainsi M^r Piodor qui en avoit le commandement, eut ordre de se retirer; ce qu'il fit ayant esté remercié de la Ville par plusieurs coups de Canon qui l'aprocherent de fort près, aussi-bien que les Chaloupes.

Le calme régnant encore

Le soir du 23. au 24. les Galeres & les Galiotes allerent prendre leurs postes, comme elles avoient fait les autres nuits; mais plus au Nord & au Sud de la Ville, & plus éloignées que les jours précédens. On commença à bombarder sur les onze heures du soir, & les Chaloupes tirèrent leurs Carcasses. Les Ennemis firent comme à l'ordinaire un feu continuel de leur Canon, & de leur Mousqueterie. Ils allumerent trois feux vis-à-vis l'endroit où s'estoient postées les Chaloupes, ce qui leur

328 MERCURE

donna lieu de leur ajuster plusieurs coups de Canon, dont l'un tua deux Hommes dans la Chaloupe commandée par le Frere de M^r le Chevalier de Lhéry, & en blessa quatre dans celle de M^r de la Guiche. M^r Carlet, Garde de Marine, fut tué dans la Chaloupe de M^r le Chevalier d'Amfreville, qui servoit d'escorte à celle de M^r de Pointy; & M^r Mornay y fut blessé dangereusement. Il y eut quatre Hommes tant tuez que blessez dans celle de M^r des Goutes. Un Vaisseau

des Ennemis fut coulé bas dans le Port, & un autre entièrement mis sur le costé. Ils ajusterent cette nuit-là plusieurs coups de Canon sur nos Galiores, & en tirerent sept à huit cens. La grosse Mer empescha de bombarder jusqu'au 26. Le soir du 25. deux Turcs Esclaves, dont l'un estoit Canonnier, mirent le feu au Brûlot où ils estoient. On n'oublia rien pour l'éteindre, mais ce Canonnier avoit trop bien pris ses mesures. Quoy que ce Brûlot que commandoit M^r de Cerpeau, fust au

Aoust 1683.

E c

milieu de l'Armée, & que le vent estant frais, püst porter le feu sur nos Vaisseaux, les soins de M^r du Quesne empêcherent que ce malheur n'arrivast; ainsi il n'y en eut aucun endommagé. On sauva tout l'Equipage du Brûlot. Les deux Turcs tâcherent de s'échaper, mais on en prit un qui accusa l'autre. Le 27. au matin, M^r du Quesne fit tirer de jour les Galiotes de Pointy, Gouchon, & la Prodor. Elles furent bien salüées, mais sans aucune perte. Ces trois Galiotes eurent ordre

de se reposer pendant la nuit, & les quatre autres de bombarder, ce qu'elles exécutèrent avec grand succès. La plupart des Bombes ayant réussi, tomberent dans la Batterie. Deux mirent le feu à quelques Magazins de marchandises, qui brûlerent toute la nuit. Les Ennemis ne tirèrent pas trois cens coups de Canon, & on leur jetta deux cens quatre vingts Bombes en moins de quatre heures & demie. Pendant toute la journée du 28. trois Galieres bombarderent suc-

Ee ij

332 MERCURE

cessivement, ayant pris des Mortiers de rechange. Plusieurs Bombes tomberent à propos sur les Vaisseaux, & dans la Ville, où elles causèrent de grandes alarmes, renverserent force Maisons, & assommerent beaucoup de monde, le Peuple qui couchoit la nuit dás les champs, y estant alors rentré, parce qu'il n'y appréhendoit rien pendant le jour. La nuit du 28. au 29. estant venue avec le calme, les quatre autres Galiotes releverent à l'ordinaire celles du jour, remor-

pièces par les autres Galères.
 Les Chaloupes carcassières
 ayant aussi esté détachées,
 furent fort incommodées par
 le Canon chargé à mitrailles.
 M. Descures, Garde de Ma-
 rine, y fut blessé à mort. M.
 de Courtagnon, qui com-
 mandoit une Chaloupe, eut
 un élat dans le bras. La mes-
 me nuit, M. le Chevalier de
 S. Geniez, qui commandoit
 une des Chaloupes de garde,
 sauva un Esclave Maktois qui
 estoit dans la Batterie des En-
 nemis. C'estoit l'unique qui
 se fust sauvé depuis la rupture

de la Négociation. Il apprit que les Bombes avoient ruiné tout un Quartier de la Ville , & coulé à fonds leur bonne Galere, deux Vaisseaux de guerre, un Navire Marchand, & six Barques ; que plus de trois cens Personnes y avoient esté tuées, parce qu'on ne s'estoit pas attendu que l'on tireroit de jour ; que les Canons de la Porte Pesquaire avoient esté démontez ; que Mézomorto avoit découvert une conspiration faite contre luy, & qu'il avoit fait couper

le col à huit Turcs qui en estoient. Il ajouta, que les Turcs commençoient à manquer de poudre, & sur tout de boulets; que Mézomorto s'estant plaint dans les Batteries de ce qu'ils ne tiroient pas bien, ils luy avoient dit de faire mieux; qu'ils avoient crû que si l'on approchoit pendant le jour, ils couleroient bas nos Galiores, & que voyât que de cinquante coups de Canon, à peine y en avoit-il un qui les attrapast, ils l'attribuoient à magie, & disoient que c'estoient

336 MERCURE

des Bâtimens du Diable ; que la Taïffe, ou Milice, dans sa rage, s'estoit saisie du Pere le Vacher, (c'est le mesme dôt je vous ay parlé plusieurs fois, il n'avoit pas voulu s'embarquer, & suivre en cela le cōseil de M'duQuesne,) qu'ils l'accusoient d'avoir donnéquelque signal aux François pour les engager à tirer de jour; qu'ils l'avoient mis dās un de leurs gros Canons, & tiré en suite. Le mesme Esclave ajouta, que le Canon dās lequel on l'avoit mis, créva du coup qui lui avoit donné la mort, & qu'ils estoient

estoyent dans le dernier de-
sespoir, & ne sçavoient quel
party prendre, n'en voyant
aucun qui leur fust avanta-
geux. On sçeut encore du
mesme, que les Esclaves ne
s'occupoient plus dans la
Ville qu'à lever les pierres
pour faire des chemins, les
Ruës estant comblées des
ruines des Maisons; & que
depuis que les Boulets leur
avoient manqué, ils ramas-
soient les éclats des Bombes,
& s'en servoient pour tirer.
Le 29. deux Chaloupes ar-
mées sortirent d'Alger pour

Novst 1683.

Ff

338 MERCURE

draguer ou lever les Anchres de nos Galiotes. On ne leur en donna pas le temps, & on les contraignit de se retirer dans leur Réduit. Nos Galiotes essuyèrent en les poursuivant, plusieurs coups de Canon chargé de mitrailles; dont elles ne furent point endommagées. Sur les cinq heures du soir, les trois Galiotes se hallerent à l'ordinaire, & bombardèrent pendant deux heures. La Chambre à poudre, d'un Mortier éclata dans l'une de ces Galiotes, & blessa dangereuse-

ment trois de ces Bombardiers. Quant au Canon de la Ville, il ne les endommagea pas. On ne jeta point de Bombes la nuit, & tous les Bâtimens furent contremandez, par la crainte que l'on eut du mauvais temps. Il se sauva un Esclave Espagnol cette nuit-là, qui confirma ce que le Maltois avoit dit. Il ajouta, que le grand Camp des Turcs ne vouloit point revenir dans Alger, & formoit un party contre Mézomorro, qu'il refusoit de reconnoître, qu'il y avoit deux

340 MERCURE

Partis dans la Ville ; que celui dont les Maisons avoient esté détruites, vouloit la guerre, & que l'autre vouloit la paix. Le 31. un Vaisseau de Salé craignant qu'il ne luy arrivast quelque accident par nos Bombes dans le Port d'Alger, s'en retira, & alla mouïller vers le Fort de Babasson. Trois Chaloupes le gardent à veuë toutes les nuits, jusques à ce que l'on trouve à propos de s'en saisir. Il ne le soupçonne pas, ne croyant point que M^r du Quesne sçache que les Salé-

tins nous ayent pris des Navires. La meſme nuit, la Chaloupe de M le Moteux, qui venoit de Toulon, fut commandée pour aller joindre les Chaloupes qui gardoient le Salétain. Elle tomba parmy celles d'Alger, qui la prirent, ſans qu'elle ſe miſt en déſenſe, parce qu'elle crût que c'eſtoient nos Chaloupes. M^r de Choſeül qui la commandoit, eſt Parent de celui dont je vous ay mandé la mort. Le premier jour d'Aouſt, le vent eſtoit au Nord-eſt, & la Mer groſſe,

Ff iij

342 MERCURE

& l'on ne jetta ny Bombes, ny Carcasses. Le 2. fut de mesme ; mais le 3. le vent estoit à l'Est-Nord-Est, si frais, que les Galeres furent contraintes de s'aller mettre à l'abry du Cap de Marifou. Les quatre Galeres qui estoient allées au Bastion de France, revinrent avec le Vaisseau le *Bizarre*. Ils en avoient tiré 426. François, dont ils avoient mis la plus grande partie dans Tabarque, fort pres du Bastion appartenant à M^{rs} Lomellini Génois, suivant l'offre que le Com-

mandant de cette Forteresse
 avoit faite à M le Chevalier
 de Breteüil de les y recevoir.
 On rapporta du Bastion de
 France soixante-quatre Caisses
 de Corail appartenant à
 la Compagnie. Le 4. il se
 sauva un Esclave de terre,
 Canarien de Nation, qui con-
 firma tout ce qu'avoient dit
 les autres, & assura qu'il n'y
 avoit pas un Bâtiment dans
 le Port d'Alger, qui ne fust
 incommodé des Bombes; &
 que Boulouk-Bachi, ou Ca-
 pitaine, accompagné de qua-
 tre cens Hommes, avoit com-

F f iij

344 MERCURE

batu contre le party de Mézomorto ; qu'il y avoit eu beaucoup de personnes tuées de part & d'autre , & que le dernier l'avoit emporté , ce qui n'empeschoit pourtant pas Mézomorto de se tenir enfermé dans la Tour du Fanal. Il ajoûta , qu'on avoit mis M^r de Choiseüil aux fers , avec tout son Equipage ; qu'on le menaçoit de le mettre à la bouche d'un Canon la premiere fois qu'on tireroit des Bombes ; que la Milice estoit au desespoir , & que les Turcs avoient offert

la vie au Pere le Vacher, s'il vouloit se faire Mahométan; ce que n'entendant qu'avec horreur, il avoit répondu qu'il vouloit mourir en bon Chrestien. Le 5. le vent fut frais. Un Lieutenant d'un Vaisseau Anglois, qui portoit un nouveau Consul à Alger, & qui descendit à terre, confirma à M^r du Quesne qu'il y avoit une grande quantité de Maisons ruinées depuis le Mole jusqu'au Palais du Roy, ainsi que quantité de Bâtimens dans le Port. Il dit encore plusieurs choses à M^r

346 MERCURE

du Quesne de la part de Mézomorto, qui ne tendoient qu'à l'épouvanter, afin qu'on ne jettast plus de Bombes, en quoy il ne réüssit pas. Le 6. le Consul, que les Anglois avoient tiré d'Alger, vint à bord de l'Amiral, pour luy parler de la part de Mézomorto, qui ajoûtoit de nouvelles menaces à celles qu'il avoit déjà fait faire. Cela n'empescha pas les sept Galiotes de se poster dès le matin pres du Mole, dans lequel elles jetterent 175. Bombes. On tira de la

Ville environ mille coups de Canon. La Galiote *la Menaçante* en reçut un à fleur d'eau, ce qui l'obligea de se retirer. L'aprèsdînée on retourna bombarder la Ville avec beaucoup de vigueur & de succès, car on fit de très-beaux coups, on coula bas un Vaisseau, & l'on rompit le Mats à un autre, dont on vit tomber les Hunes. On jeta 199. Bombes. Sur le soir une Chaloupe Angloise venant de terre, apporta des Lettres de M^r de Choiseüil à M^r du Quesne, & à M^r le Chevalier.

348 MERCURE

de Lhéry , par lesquelles on apprit que le Reys de la Frégate prise par ce Chevalier luy avoit sauvé la vie; mais qu'il n'estoit pas feür qu'il pust avoir encore longtemps ce mesme pouvoir, si l'on continuoit à jeter des Bombes dans la Ville. La cruauté & les menaces de ces Barbares, font connoistre leur desespoir. Jamais cette orgueilleuse Ville ne s'estoit veüe traitée de la sorte. Toutes les fois qu'elle avoit fait la Paix avec quelque Puissance, loin de rendre aucun

Esclave sans argent, elle avoit eu souvent de la peine à rendre ceux dont on luy payoit la rançon, & ne l'avoit fait que lors qu'elle l'avoit voulu, & au prix qu'elle avoit souhaité. Cependant elle nous en a rendu pour plus de deux cens mille Ecus, presque aussi tost qu'elle a veu paroître nos Vaisseaux, & si elle n'a pas continué d'accorder à M^r du Quesne tout ce qu'il a demandé, un Particulier en a seul esté la cause. Il vouloit se faire Roy, & pour y parvenir, il falloit flater le

350 MERCURE

Peuple du costé de l'intérêt,
& luy faire croire qu'on pour-
roit obliger les François à
faire la Paix, sans leur rien
donner davantage ; mais
quand on voudroit s'en con-
tenter, ce ne seroit qu'après
leur avoir fait perdre beau-
coup plus qu'ils n'auroient
donné, en restituant la valeur
des Prises, puis que le dom-
mage qu'ils ont souffert de-
puis leur refus ne se peut esti-
mer. Ils ont perdu quantité
de monde ; toute leur Ville
est ruinée ; ils ont vû périr
beaucoup de leurs Vaisseaux,

& d'autres Bastimens ; une Galere toute neuve brisée en mille pieces , & une autre preste à sortir , équipée de 300. Hommes ; leurs Bateries sont en desordre ; on a fort endommagé leur Mole ; leur Gouvernement est changé , les diverses factions , font qu'ils se déchirent eux-mêmes ; ce qu'ils ont usé de munitions de guerre est inconcevable , & ce nombre infiny de coups de Canon qu'ils nous ont tirez , ne nous ont tué au plus que trente Hommes. Joignez à tout

352 MERCURE

cela, qu'ils auront passé tout l'Eté sans pyrater, tous leurs Bastimens estant renfermez dans leur Mole, ce qui est une tres-grande perte pour eux. Pour tant de maux que leur nouveau Roy leur a attiré, ils se sont donnez la barbare satisfaction de sacrifier quelques François; mais ce sang leur est cherement vendu, & plus ils marquent de cruauté, & de desespoir, plus ils font voir l'état où ils sont réduits; aussi avoient-ils hautement qu'on ne leur peut faire plus de mal qu'on leur

en fait. Les Carthaginois mirent autrefois des Romains dans des Tonneaux remplis de Clouds, & les firent rouler du haut des Montagnes; ils en furent punis; les Algériens le font de mesme, & le feront encore davantage pour les François qu'il ont immolés contre le droit des Gens; mais qui pourroit empescher un Barbare de l'estre, feroit ce qu'on n'a point veu dans la vie d'aucun Conquérant.

Quoy que ce qui regarde la mort de la Reyne ait rempli la moitié de cette Lettre.

Aoust 1683.

Gg

354 MERCURE

je ne croirois pas avoir encore assez fait, si je ne vous en-voyois son Portrait gravé. Vous l'avez veüe, & vous sçavez que si l'on adoroit les Vertus, on admiroit les charmes de la Personne. Cette mort n'a pas moins touché qu'elle a surpris; les tristes Habits dont presque tous les François sont couverts, sont de foibles marques de l'affliction qu'elle a causée. Si l'on pouvoit lire dans les cœurs, on y verroit un deuil bien plus grand que celuy que ces Habits feroient paroître. Ja-

mais Officiers n'ont senty avec une plus vive douleur la perte de leur Maîtresse. M^r Taunier, qui estoit Controlleur General de sa Maison, en fournit une preuve aussi triste que nouvelle. Lors qu'on luy apprit que cette Princesse venoit d'expirer, ce coup le saisit de telle maniere, qu'on peut dire que dès cet instant il fut frappé à mort. Il voulut neantmoins, quoy que mourant, accompagner son Corps jusqu'à S. Denis. Il se mit au Lit à son retour, & n'a vécu que fort peu de

356 MERCURE

jours apres. De tels Officiers sont rares ; mais les Princesses comme la Reyne , le font encore davantage.

M. Begon, ancien Secrétaire du Roy, est mort à Blois le 17. de ce mois , âgé de 79. ans. Il estoit Oncle de Madame Colbert , Frere aîné de Madame sa Mere, qui avoit épousé Messire Jacques Charron , Comte de Ménars , & de Nozieux , Grand Bailly d'Epée , & Gouverneur de Blois , dont la posterité & les alliances sont aussi considérables, & aussi illustres, que le mérite & la piété de M. Begon estoient distinguez. Ce dernier avoit eu des Emplois de confiance fort importants, sous le Ministère de M. le Cardinal de Richelieu, & particulièrement au Siege de la Rochelle, aux Expéditions de Casal , Pignerol, & autres Affaires d'Etat. Il a laissé des Fils, qui s'acquittent avec beaucoup de gloire de ceux qu'ils exercent.

Je finis par les dernières nouvelles de Vienne. Un Homme de qualité, écrit de Passau du 15. de ce mois, à un de ses Amis, que l'Empereur avoit eu avis le 13. par des Lettres du Comte de Staremberg, que les Turcs s'estant emparez de la Contrescarpe apres un effort tres-violent, s'y estoient maintenus pendant la nuit; mais que les Assiegez les en avoient encore chassés le lendemain avec grande perte du costé des Ennemis. Ces Lettres ajoutent, que la Ville pouvoit soutenir le Siege encore un mois; que les Mines des Infidelles n'avoient eu aucun effet; & qu'au contraire beaucoup de leurs Gens y avoient péri; que les Prisonniers qu'on avoit faits estoient demeurez d'accord, que le Siege & les Rencontres de la Campagne, leur avoient déjà coûté plus de trente mille Hommes, & que par le manque de Fourage, les Chevaux n'en pouvoient plus; que le Grand Vizir avoit envoyé demander à Sa Hauteſſe par un Exprés, s'il continueroit le Siege; que le bruit couroit que l'Empereur se vouloit rendre à l'Armée du Prince Charles le

25. de ce mois , en mesme temps que le Roy de Pologne , les Electeurs de Saxe , & de Baviere , & plusieurs autres Princes de l'Empire s'y rendoient ; que dans un rencontre le Colonel Heuseler avoit défait un Party Turc , qui estoit allé charger des feuilles de Vigno sur des Chameaux , & sur des Chevaux , pour les faire porter à l'Armée ; que la plupart estoient demeurés sur la place ; que les autres avoient fuy , & qu'on avoit pris sur eux quatre cent tant Chameaux que Chevaux.

Dans le moment que je vous écris , on me fait voir une Lettre de Scarlingen , près de Passau , où réside le Conseil de Sa Maj. sté Impériale. Elle porte qu'on avoit reçu avis de Vienne le onze , que les Turcs ayant fait une rude attaque sur la Ville , depuis deux heures du matin jusqu'à cinq heures du soir , le Comte de Staremberg en avoit fait sauter deux mille par une Mine , & chassé les autres qui s'estoient postés dans la Contrescarpe. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 31. Aoust 1683.

AVIS ET CATALOGUE
des Livres qui se vendent chez
le Sieur Blageart.

Recherches curieuses d'Antiquité,
contenues en plusieurs Disserta-
tions, sur des Médailles, Bas-reliefs,
Statuës, Mosaïques, & Inscriptions
antiques, enrichies d'un grand nombre
de Figures en taille-douce. *Inquarto.*

Sentimens sur les Lettres & sur l'His-
toire, avec des Scrupules sur le Stile.
Indouze. 30 s.

Lettres diverses de M. le Chevalier
d'Her. *Indouze.* 30

Nouveaux Dialogues des Morts. *I.* 30

La Duchesse d'Estramene. Deux
Volumes *indouze.* 40

Le Napolitain, Nouvelle, *Indouze.* 20

L'Académie Galante. *Indouze.* 30

La Devineresse, Comedie. 15

L'Artaxerce, avec sa Critique. 15

Conversions de M. Gilly & Courdil. 20

Cent cinq Volumes du Mercure, avec

les Relations & les Extraordinaires. Il y a sept Relations, qui contiennent

Ce qui s'est passé à la Cérémonie du Mariage de Mademoiselle avec le Roy d'Espagne.

Le Mariage de Monsieur le Prince de Conty avec Mademoiselle de Blois.

Le Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse Anne-Christienne-Victoire de Baviere.

Le Voyage du Roy en Flandre en 1680.

La Négotiation du Mariage de M. le Duc de Savoye avec l'Inf. de Portugal.

Deux Relations des Réjouïssances qui se sont faites pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Il y a vingt-un Extraordinaires, qui outre les Questions galantes, & d'érudition, & les Ouvrages de Vers, contiennent plusieurs Discours, Traitez, & Origines, sçavoir.

Des Indices qu'on peut tirer sur la manière dont chacun forme son Ecriture. Des Devises, Emblèmes, & Revers de Médailles. De la Peinture; &

de la Sculpture. Du Parchemin, & du
Papier. Du Verre. Des Veritez qui sont
contenues dans les Fables, & de l'ex-
cellence de la Peinture. De la Contes-
tation. Des Armes, Armoiries, & de leur
progrès. De l'Imprimerie. Des Rangs
& Ceremonies. Des Talismans. De la
Poudre à Canon. De la Pierre Philo-
sophale. Des Feux dont les Anciens se
servoient dans leurs Guerres, & de leur
composition. De la sympathie, & de
l'antipathie des Corps. De la Dance,
de ceux qui l'ont inventée, & de ses
différentes especes. De ce qui contribue
le plus des cinq sens de Nature à la sa-
tisfaction de l'Homme. De l'usage de
la Glace. De la nature des Esprits fo-
lets, s'ils sont de tous Pais, & ce qu'ils
ont fait. De l'Harmonie, de ceux qui
l'ont inventée, & de ses effets. Du fré-
quent usage de la Saignée. De la No-
blesse. Du bien & du mal que la fré-
quente Saignée peut faire. Des effets
de l'Eau minérale. De la Superstition,
& des Erreurs populaires. De la Chasse.
Des Metéores, & de la Comète appa-

Augst 1683.

H h

né en 1680. Des Armes de quelques
Familles de France. Du Secret d'une
Ecriture d'une nouvelle invention, tres-
propre à estre rendue universelle, avec
celuy d'une Langue qui en résulte, l'un
& l'autre d'un usage facile pour la com-
munication des Nations. De l'air du
Monde, de la veritable Politesse, & en
quoy il consiste. De la Medecine. Des
progrés & de l'état présent de la Me-
decine. Des Peintres anciens, & de leurs
manieres. De l'Eloquence ancienne &
moderne. Du Vin. De l'Honnesteté, &
de la veritable Sagesse. De la Pourpre
& de l'Ecarlate, de leur différence, &
de leur usage. De la marque la plus es-
sentielle de la veritable amitié. L'A-
brégé du Dictionnaire Universel. Du
mépris de la Mort. De l'origine des
Couronnes, & de leurs especes. Des
Machines anciennes & modernes pour
élever les Eaux. Des Lunetes. Du Se-
cret. De la Conversation. De la Vie
heureuse. Des Cloches, & de leur anti-
quité.

On fera une bonne composition à

ceux qui prendront les cent cinq Volumes, ou la plus grande partie. Quant aux nouveaux qui se débitent chaque mois, le prix sera toujours de trente sols en veau, & de vingt-cinq en parchemin.

Outre les Livres contenus aussi dans ce Catalogue, on vend aussi chez le Sieur Blageart toutes sortes de Livres nouveaux, & autres. On ne marque icy que ceux qu'il a imprimez, à la reserve des Recherches d'antiquité, dont on trouve chez tres-peu d'autres Libraires.

Il ajoutera à ce Catalogue les Livres nouveaux qu'il donnera de temps en temps au Public.

On ne prend aucun argent pour les Memoires qu'on employe dans le Mercure.

On mettra tous ceux qui ne desobligeront personne, & ne blesseront point la modestie des Dames.

Il faut affranchir les Lettres qu'on adressera chez le S^r Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plâtre.

Il fera toujours les Paquets *gratuits* pour les Particuliers & pour les Libraires de Provinces. Ils n'auront le soin que d'en acquiter le port sur les Lieux.

Ceux qui envoient des Memoires, doivent écrire les noms propres en caracteres bien formez.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On met tous les bons Ouvrages à leur tour, & les Auteurs ne se doivent point impatienter.

Il est inutile d'envoyer des Enigmes sur des Mots qui ont déjà servy de sujet à d'autres.

On prie ceux qui auront plusieurs Memoires, ou plusieurs Ouvrages à envoyer en mesme temps, de les écrire sur des papiers separéz.

On avertit que les Mercurés qui s'impriment en Hollande, & en quelques Villes d'Allemagne, sont fort peu corrects; & tronquez en beaucoup d'endroits.

F I N.

